



HAL
open science

Les marques sur les récipients en verre découverts en Gaule : indices de production et de relations commerciales (milieu du Ier s.-Ve s. apr. J.-C.)

Danièle Foy

► **To cite this version:**

Danièle Foy. Les marques sur les récipients en verre découverts en Gaule : indices de production et de relations commerciales (milieu du Ier s.-Ve s. apr. J.-C.). Gallia - Archéologie des Gaules, 2015, 72 (2), pp.351-401. 10.4000/gallia.4498 . hal-01919384

HAL Id: hal-01919384

<https://hal.science/hal-01919384>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les marques sur les récipients en verre découverts en Gaule

Indices de production et de relations commerciales (milieu du 1^{er} s. - v^e s. apr. J.-C.)

Danièle Foy*

Mots-clés. Verre, bouteilles, barillets, flacons, unguentaria, marques moulées, marques estampillées, denrées alimentaires, huiles parfumées, substances pharmaceutiques et cosmétiques, ateliers, échanges.

Résumé. Les verres romains marqués ont fait l'objet de plusieurs travaux anciens et récents. Nous tentons ici de rassembler la documentation la plus significative concernant les bouteilles et les flacons afin de mettre en exergue les productions et les importations gauloises. Ces conteneurs utilisés entre le milieu du 1^{er} s. et le v^e s. apr. J.-C. n'ont guère attiré l'attention des non-spécialistes du verre. Pourtant, au même titre que d'autres emballages de plus grande capacité, ces vases de diverses formes, marqués dans des proportions différentes, permettent de situer des aires productives et de cerner des flux commerciaux de courte et longue distances. La signification de ces marques donne lieu à plusieurs interprétations, mais il semble que la plus grande partie d'entre elles se réfère au contenu ou à ceux qui en tirent profit.

Keywords. Glass, bottles, barrel-shaped bottles, flasks, unguentaria, mould marks, stamped marks, food products, perfumed oils, pharmaceutical and cosmetic materials, workshops, trade.

Abstract. Several old and new works have been done on marked Roman glass. Here, we try to gather the most significant documentation about bottles and flasks, to explain Gallic productions and imports. These containers, used between the mid-1st c. A.D. and the 5th c. didn't attract the nonspecialists' attention. However, like other bigger packages, these jars, in various shapes and with marks of different sizes, enable us to locate production areas and detect the short and long-distance trade flows. The meaning of these marks can yield several different interpretations, but it seems they mainly refer to the content, or to those who benefit from it.

Translation: Cécile TUARZE

À l'instar de nombreux artefacts dont les céramiques, les verres de l'Antiquité romaine pouvaient être marqués au moment de leur fabrication. Ces marques, obtenues par impression ou par un moule, concernent deux catégories de verre : la vaisselle et les vases conteneurs, et appartiennent à trois séries principales.

- La première est celle d'estampilles portées sur les verres d'un service de table, en particulier sur les manches de patères et les anses de *skyphos*. Ces signatures du 1^{er} s. apr. J.-C., pourraient être mises en parallèle avec celles qui apparaissent sur les assiettes en céramique.

- La seconde série, dont aucun exemplaire n'est attesté en Gaule, est celle de petits récipients à fond épais sur lequel se trouve l'empreinte de monnaies frappées sous les règnes

de Néron à Sévère Alexandre. Ces vases, vraisemblablement fabriqués en Italie, ont donné lieu à de multiples études (Hellmann, 1986 ; Taborelli, 1982 et 1992a ; Ravagnan, Asolati, 2000) et ont été le plus souvent considérés comme des pyxides pour contenir des onguents dont la production et le commerce étaient contrôlés par le pouvoir impérial, ou comme des vecteurs de l'idéologie impériale, au même titre que d'autres objets en terre ayant reçu la même ornementation (Desbat, 2006) ; peut-être pourrait-on y voir aussi des mesures dont la capacité était garantie par l'état. D'autres fonds plus précoces, portent des cachets inspirés des décors monétaires (Del Vecchio, Petrianni, 2000).

- La troisième catégorie à laquelle on s'intéressera ici, de loin la plus abondante, comprend les marques diversifiées qui

* Directrice de recherche, UMR 7299 du CNRS, Centre Camille-Jullian, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 5 rue du Château-de-l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cedex 20. Courriel : foy@mmsh.univ-aix.fr

apparaissent sur les fonds de plusieurs récipients destinés au transport ou à la conservation ; elles ont pu jouer un rôle comparable à celui des cachets sur les amphores et, bien que leur signification ne soit pas évidente, elles nous renseignent sur les lieux de production et sur les circuits commerciaux. Elles apparaissent principalement dans les provinces occidentales entre le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et le IV^e s. Nous en connaissons d'autres, plus tardives et peu nombreuses, qui proviennent de Méditerranée orientale. Le marquage était obtenu par estampage ou soufflage dans un moule dont seuls quelques exemplaires ont été retrouvés (Amrein, Nenna, 2006 ; Follmann-Schulz, 2010 et 2011).

Les marques sur verre ont été observées et commentées dès le XVII^e s. (Taborelli, 1993 ; Foy, 2009), mais c'est à la fin du XIX^e s. et au tout début du XX^e s. qu'elles ont fait l'objet d'inventaires (Deville, 1873 ; Froehner, 1879 ; Kisa, 1908 ; Doranlo, 1934-1935) et ont été réunies dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Elles attirent ensuite assez peu l'attention des chercheurs si on excepte l'étude en 1961 de M. Chassaing sur les barillets. Le mobilier exhumé hors de la France a suscité davantage d'intérêt, matérialisé par les travaux de J. Alarcão (1975) sur les bouteilles carrées du Portugal et surtout par ceux des chercheurs italiens. Leurs contributions ponctuelles ou de portée générale ont relancé les études sur cet instrumentum (Frova, 1971 ; Roffia, 1981, 1983 et 1994 ; Taborelli, 1983, 1992b, 1996 ; Sternini, 1993, 1994a, et 1994b ; Sternini *et al.*, 1997 ; Paternoster, 2000 ; Del Vecchio, 2004).

Depuis plusieurs décennies, les découvertes de marques sur verre se sont multipliées. Inédites ou bien publiées de manière éparse, parfois non illustrées, ces données restaient difficilement accessibles à l'ensemble de la communauté scientifique. Au regard de ce constat, est né, au sein de l'Association française pour l'archéologie du Verre, le projet de constituer un corpus. Il a abouti à la publication de trois volumes (*CSMVA* I et II, 2006 et *CSMVA* III, 2011) rassemblant une grande partie de la documentation recueillie dans le monde romain, à l'exception du volumineux dossier de la péninsule italique qui commence à être exploité (Diani, Mandruzzato dir., 2013). Depuis la parution de ces trois volumes, d'autres mobiliers ont été mis au jour et ont fait l'objet de notes ou d'ouvrages qui ont repris et complété les données publiées, si bien que nous disposons d'une documentation qui tend vers l'exhaustivité pour ce qui concerne plusieurs régions. Dans la partie occidentale du monde romain, nous sommes bien renseignés sur les marques mises au jour en France, en Grande-Bretagne (Price, 2011 qui enrichit le *RIB* II), en Belgique, dans les Pays-Bas (Hanut, 2006 ; Sablerolles, 2006), en Autriche (Glöckner, 2006), en Suisse (Amrein, 2006 ; Fünschilling, 2011) et en Hongrie (Lazar, 2006c), sur la côte septentrionale de l'Adriatique (Lazar, 2006a et 2006b ; Buljević, 2011 ; Nenna, 2011a ; Fadić, Štefanac, 2012), dans la péninsule Ibérique (Price, 2006 ; Cruz, 2006 ; Sanchez de Prado, 2006 ; Cruz *et al.*, 2011) et le Maghreb (Foy, 2006b). La documentation collectée en Allemagne ne nous est que partiellement connue, mais le mobilier conservé dans les musées de Bonn, de Mayence, de Cologne en grande partie et d'autres découvertes dispersées dans la région rhénane et le sud de l'Allemagne (Fremersdorf, 1961, p. 46-50 et 60-62 ; Follmann-Schulz, 2006 ; Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011 ; Klein, 2006a et 2006b ; Rottloff, 2006 ;

Höpken, 2011 ; Pfahl, 2012, p. 212-225). Bien que les enquêtes italiennes soient loin d'être terminées, il est légitime de vouloir dresser un premier bilan de l'ample documentation disponible.

Porter à la connaissance des chercheurs non familiers du verre l'existence de ces marques et des problématiques qui s'y rattachent est le but de cet article. La présentation générale que nous proposons du mobilier découvert sur le territoire français vise à donner un aperçu des échanges à courte et moyenne distances et du commerce interprovincial des denrées contenues dans les récipients en verre.

Après une présentation générale de l'ensemble des contenants marqués, on examinera les marques en tenant compte de la morphologie, de la fonction et de la datation des récipients qui les portent. Les premiers (bouteilles ansées de diverses formes et pots) étaient probablement destinés à contenir des denrées comestibles. Les verres de capacité plus réduite renfermaient des produits cosmétiques et pharmaceutiques. On terminera par les récipients les plus tardifs qui, contrairement aux précédents, sont fabriqués dans la partie orientale de l'Empire. Il conviendra de mettre en évidence la diversité des marques et d'étudier la distribution des plus intéressantes, celles qui se répètent et qui offrent une concentration ou au contraire une dispersion significatives à partir d'une aire productrice ou de courants commerciaux. Les deux questions fondamentales touchant à la signification des marques et à la nature du contenu des récipients marqués ne pourront être qu'effleurées. Notre propos n'est pas de discuter le sens de tous ces timbres, ce qui relèverait avant tout d'une étude épigraphique, mais cette question complexe doit être évoquée dans la mesure où des marques comparables semblent provenir d'ateliers installés dans des provinces différentes. Elle doit également être abordée parce que ces marques multiples et diverses sur un même type de récipient n'ont certainement pas toutes le même sens. Elles peuvent faire référence au fabricant du contenant ou du contenu, ou à celui qui en assure la diffusion, mais elles pourraient aussi se rapporter au contenu lui-même ; ces timbres peuvent également refléter l'implication d'entreprises privées, du pouvoir impérial et peut-être des villes dans la production ou dans la commercialisation des contenus.

LES PRINCIPAUX TYPES DE RÉCIPIENTS MARQUÉS ET LEUR DISTRIBUTION

Grâce à un réseau d'enquêteurs actifs dans toutes les régions, 1 176 fonds de verre marqués provenant du territoire français ont été inventoriés¹. Ces marques présentent une grande variété : motifs géométriques simples ou complexes,

1. Ces comptages ont été réalisés à partir des travaux suivants : Fontenay, 1874 ; Grosjean, 1988 ; Raynaud, 1990 ; Arveiller, 2006 ; Cabart, 2006 ; Cabart *et al.*, 2006 ; Cornardeau, 2015 ; Moirin, 2006a et b ; Foy, Nenna, 2006a, b et c ; Foy 2006a, 2011 et 2013 ; Ben Redjeb, 2013, p. 730 ; Marie, 2013 ; Munier, 2013 et Munier *et al.*, 2015 ; Sennequier, 2013 ; Adrian, 2014 ; Guérit, 2014 ; Barat, 2014 ; Colombier-Gougouzian, 2014 ; Fontaine, Tran, 2014 ; complétés par des marques inédites. Outre les personnes citées ci-dessus, de nombreux autres enquêteurs ont participé au recensement des marques du territoire français, en particulier : H. Chew, A. Colombier, G. Dilly, I. Huchin-Godin, F. Labaune, Y. Labaune, C. Leblond, S. Lelarge, A. Louis, N. Mahéo, M.-T. Marty, N. Nin, L. Robin, J. Roussel-Ode, L. Simon, N. Vanpenne.

décors figurés (végétaux, animaux, objets divers, éléments d'architecture, images de divinités...), inscriptions (lettres, noms, abréviations), ou encore conjugaison de motifs figurés et de lettres. Toutes ne revêtent pas la même importance et les plus simples ne font sans doute pas sens. Les fonds marqués appartiennent principalement à une dizaine de contenants pour la plupart répertoriés dans les typologies de référence (Isings, 1957 ; Rütli, 1991 ; Goethert-Polaschek, 1977) :

- les bouteilles à une anse dont la panse est de section carrée (type Isings 50), rectangulaire (type Isings 90), hexagonale (type Rütli 158) ou plus rarement dodécagonale, et les pots carrés (type Isings 62).
- les barillets à une ou deux anses (types Isings 89 et 128).
- les flacons étroits de section carrée, dits bouteilles Mercure (type Isings 84) en raison de la présence fréquente de l'effigie du dieu Mercure.
- les flacons à parfum qui relèvent de trois formes principales (types Isings 82b2 ; Goethert-Polaschek 74 ; Isings 28b)
- les petits pots à onguent (type Rütli 113)
- les vases de l'Antiquité tardive importés de Méditerranée orientale.
- de très rares récipients de forme inhabituelle pouvant porter une marque.

La proportion des récipients estampillés dans chaque série de formes est variable. Bien qu'il n'ait pas été possible de quantifier précisément le mobilier marqué, on peut donner une estimation qui repose sur de nombreuses observations. Lorsque l'usage du moule est nécessaire à l'élaboration de l'objet, celui-ci est très souvent marqué : c'est le cas pour de nombreuses bouteilles carrées, toutes les bouteilles rectangulaires et hexagonales ainsi que pour les barillets et les flacons Mercure. Les *unguentaria*, soufflés sans l'aide d'un moule, sont estampillés dans des proportions inférieures.

La distribution de ces marques sur le territoire français n'est pas homogène et reflète celle des contenants qui les portent. Si on divise l'espace étudié en cinq grandes zones géographiques (fig. 1 et tabl. I), on note des disparités qui ne s'expliquent pas uniquement par leurs superficies inégales. Les zones les plus riches sont le nord-ouest (40,8 %) et le sud-est du pays (26,8 %) qui sont, on le verra, des régions productrices et/ou des régions qui importent des produits conditionnés dans du verre.

BOUTEILLES ANSÉES ET POTS

Les bouteilles carrées, souvent de petit format, fabriquées sans moule, sont rarement estampillées. Les récentes études sur le mobilier de Pompéi montrent que les deux tiers de ces récipients sont soufflés à la volée ; 15 % de l'ensemble des bouteilles carrées de ce site sont marquées (Scatozza Hörich, 2012). En revanche, dans les contextes funéraires d'Avenches du II^e s. toutes les bouteilles carrées (37 pièces) sont moulées et marquées (Martin-Privot, 1999, p. 218-210). Le même constat peut être fait à Fréjus à partir du mobilier d'un dépotoir de même époque ².

2. Fouille de l'Îlot Camelin dirigées par P. Excoffon : 11 récipients tous marqués : 2 timbres figurés ou épigraphiques, 5 timbres géométriques et 4 à cercles concentriques.

Les bouteilles et les pots carrés ne peuvent être étudiés séparément car les comptages, reposant le plus souvent sur les fonds fragmentés, ne permettent pas toujours de les différencier. Ces verreries banales, répandues dans toutes les provinces occidentales et utilisées depuis le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. jusque dans le courant du III^e s., sont les premières à recevoir une marque. Ces cachets sont aussi les plus variés, et les plus simples sont de loin les plus fréquents. Les cercles concentriques (qui n'ont pas été répertoriés dans les enquêtes) sont les plus communs et n'ont probablement pas de signification particulière. Il en est peut-être de même pour d'autres motifs géométriques. La longévité et la large répartition de ces contenants expliquent leur abondance et la très grande variété des marques qu'ils offrent. Leur distribution n'est cependant pas parfaitement équilibrée : leur prépondérance dans le Midi s'explique en partie par le fait qu'ils n'ont pas été concurrencés au II^e s. par les bouteilles rectangulaires et hexagonales et au III^e s. par les barillets.

Les bouteilles rectangulaires sont presque exclusivement utilisées dans le nord et l'ouest de la France et les marques inscrites sont fréquentes (40 % des timbres). Les récipients hexagonaux sont essentiellement présents dans le Nord-Ouest. Les marques inscrites sont peu nombreuses (un quart) et les motifs les plus fréquents, très simples (losanges et combinaisons de points), n'ont sans doute pas plus de sens que les cercles concentriques des vases à panse carrée. Ces récipients de formes différentes (bouteilles rectangulaires, hexagonales et carrées), presque tous collectés dans la région nord-ouest, portent souvent des marques présentant des points communs qui les distinguent des productions des autres parties du territoire français.

Les barillets, à l'exception des exemplaires de petit format, portent presque toujours des timbres épigraphiques. Très inégalement répartis, ils sont les contenants en verre les plus fréquents dans le nord de la Gaule aux III^e et IV^e s. (fig. 1). En Picardie comme en Haute-Normandie, ils représentent environ 10 % des verres retrouvés et cette proportion est beaucoup plus grande si on ne prend en compte que le mobilier du III^e s. et de la première moitié du IV^e s. ³ Leurs marques représentent 28 % de l'ensemble collecté en France et près de la moitié (42 %) des timbres figurés ou inscrits.

La technique du moulage a favorisé la standardisation des formes. Bouteilles et pots se déclinent dans plusieurs formats, mais les pièces robustes et de plus grande capacité sont l'apanage des régions nord-ouest et ouest-centre. Les analogies entre ces contenants sont en fait plus grandes que celles qui pourraient rapprocher les bouteilles à panse carrée de ces régions avec leurs homologues du sud-est de la France. Dans les terres méditerranéennes, ces bouteilles, souvent de petit format et parfois soufflées à la volée, s'éloignent beaucoup des exemplaires septentrionaux.

3. Le catalogue du musée de Picardie compte 327 pièces dont 36 barillets (Dilly, Mahéo, 1997). Les mêmes proportions apparaissent dans l'étude des verreries de Haute-Normandie : 80 à 85 barillets sur 736 vases (Sennequier, 2013). Les 256 barillets marqués qui viennent de ces régions représentent plus de la moitié de l'ensemble des barillets marqués (73 proviennent du restant du territoire français ; 120 environ d'Allemagne ; 16 de Belgique et des Pays-Bas ; 16 de Suisse et 23 de Grande-Bretagne).

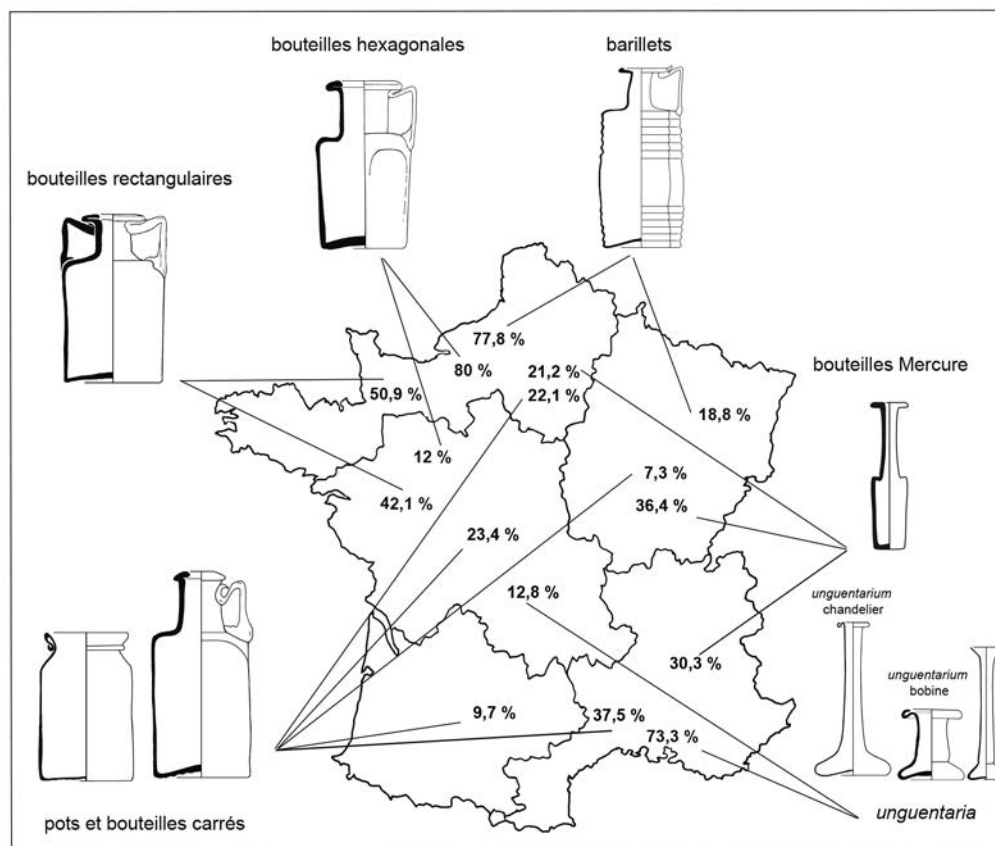


Fig. 1 – Répartition générale des marques sur verres collectés sur le territoire français divisé en 5 aires.

Tabl. I – Répartition des marques apposées sur les verres découverts en France.

	Nord-Ouest	Nord-Est	Ouest/Centre	Sud-Ouest	Sud-Est	Total
Bouteilles carrées	82	28	73	36	142	361
Pots carrés	5	2	19	2	5	33
Bouteilles rectangulaires	52	1	43	5	2	103
Bouteilles hexagonales	40	4	6	1		51
Bouteille dodécagonale	1					1
Barillets	256	62	6		5	329
Bouteilles Mercure	14	24	8		20	66
Unguentaria/petit pot	14	7	23	4	133	181
Formes rares	2	2				4
Formes tardives		1			5	6
Indéterminés	14	9	13	2	3	41
Total	480	140	191	50	315	1176

Tabl. II – Répartition par type des marques apposées sur les bouteilles et les pots carrés découverts en France.

	Géométrique ou motifs végétaux stylisés	Figurée	Figure + Inscription	Inscriptions	Total
Nord-Ouest	45	4	2	36	87
Nord-Est	20	2	2	6	30
Ouest/Centre	51	2	1	38	92
Sud-Ouest	26	1		11	38
Sud-Est	95	19	7	26	147
Total	237	28	12	117	394

FLACONS ET CONTENANTS TARDIFS

Dépourvus d'anse et de capacité nettement plus réduite, des flacons timbrés ont été fabriqués dans plusieurs formes et formats.

Les bouteilles Mercure estampillées se répartissent à peu près équitablement, mais ne se rencontrent pas en aussi grand nombre que les bouteilles précédemment listées. Marquées probablement dans les mêmes proportions que les autres contenants soufflés dans un moule, elles offrent des cachets moins diversifiés : certains se réduisent à un motif géométrique, mais les plus nombreux (plus de 71 %) comportent des lettres ou combinent motifs figurés et inscriptions.

Trois types de vases à parfum et un type de petit pot à onguent sont marqués par estampage. Utilisés depuis le début du II^e s. jusqu'au milieu du III^e s., ils ne représentent que 15,3 % de l'ensemble des verres marqués ; les trois quarts sont concentrés dans la région sud-est :

- un quart environ des *unguentaria* « chandelier » à panse écrasée et long col cylindrique sont marqués. Leur estampille, souvent complexe, est mal imprimée du fait de la minceur du verre ;
- l'*unguentarium* « bobine », plus court et doté d'une embouchure aussi large que son fond, est timbré dans des proportions un peu plus grandes ;
- le petit flacon à panse triangulaire, à long col cylindrique et embouchure évasée pourvue d'une lèvre ourlée ou non ourlée est très rarement doté d'une estampille ;
- les petits pots sont rarement timbrés et originaires du nord-est de la Gaule.

LES CONTENANTS TARDIFS

Alors que la pratique du marquage était peu vivace dans les provinces orientales durant l'époque impériale, apparaissent à la fin de l'Antiquité, entre le V^e s. et le VII^e s., plusieurs récipients marqués qui émanent de centres distincts implantés en Méditerranée orientale. Des bouteilles carrées et des flacons bicéphales ont été importés au V^e s. et ne se retrouvent que sur les sites littoraux méditerranéens.

LES MARQUES SUR LES CONTENANTS ANSÉS ET SUR LES POTS

LES BOUTEILLES ET LES POTS CARRÉS

Les marques à motif géométrique sont les plus fréquentes. Outre les cercles concentriques, les combinaisons de cercles avec des points et/ou des croix, des équerres ou des peltes sont habituelles sur des récipients de taille diverse. Les rouelles ou les rosettes, les figures géométriques juxtaposées, combinées et emboîtées, les quadrillages, les quadrilobes et motifs tréflés sont également nombreux et d'une grande diversité. Ces estampilles trouvent de multiples parallèles dans toutes les provinces occidentales et parfois même au-delà, jusqu'au Proche-Orient. À la fois banales et presque jamais parfaitement identiques, ces marques émanent probablement de plusieurs centres de fabrica-

tion, mais ne constituent que rarement des séries impliquant la présence d'une aire productrice.

Plus faciles à individualiser et donc plus intéressantes, les marques figurées ou inscrites, ou encore celles qui combinent emblème et lettres peuvent être révélatrices de centres producteurs et de circulations ; elles représentent environ 40 % des timbres apposés sur les vases à panse carrée. Si leur répartition est à peu près homogène, le rapport entre marques géométriques et marques composées de symboles ou de lettres varie d'une région à l'autre (tabl. II) ; ces dernières sont plus nombreuses dans le Nord-Ouest (48,2 %) que dans le Sud-Est (35 %). Cependant, les estampilles figurées et celles qui associent symboles et inscriptions sont proportionnellement plus abondantes dans les régions méditerranéennes (fig. 2). En corollaire, en Normandie comme dans le nord et le centre du territoire français, les marques formées uniquement de lettres sont présentes dans des proportions remarquables, surtout si on prend en compte l'ensemble des pots et des récipients ansés car ces contenants partagent souvent les mêmes timbres.

Les représentations figuratives et surtout celles d'êtres animés (animaux, personnages, divinités) apparaissent principalement sur le mobilier de la Gaule méditerranéenne (fig. 3, n^{os} 1-12)⁴. En dehors de cette aire, une image de dauphins est connue à Poitiers et probablement en Bourgogne (fig. 3, n^{os} 13-14). Ce constat n'est peut-être dû qu'au hasard des découvertes, mais on observe que les figurations sont quasiment absentes dans le nord de la Gaule où seuls sont représentés un canthare et un autel en plusieurs exemplaires et variantes (fig. 6, n^{os} 33-43) ; ces images sont également peu fréquentes en Germanie (Follmann-Schulz, 2006) et en Grande-Bretagne où sont visibles, sur deux fonds, un gladiateur et un poisson (Price, 2011, n^{os} GB-CAR 009, 008). En revanche, dans les péninsules Ibérique et italienne, oiseaux, chevaux, ânes, renards, écureuils, sangliers, dauphins et poissons sont fréquemment reproduits, tout comme les images de Sol, de Mercure ou de la Gorgone ou encore celles de boucliers ou d'enseignes militaires.

De grandes différences apparaissent également dans la configuration des marques inscrites (fig. 4). On se bornera ici à présenter les principales combinaisons :

- les noms disposés en cercle (développés ou abrégés) sont connus peu avant l'époque flavienne et perdurent encore au début du II^e s. Ces estampilles sont attestées à la fois en Europe septentrionale comme le prouvent les trouvailles à Xanten (Follmann-Schulz, 2006, n^o D-BN 60 ; Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011, n^o D-BN 81), en Grande-Bretagne (Price, 2011, n^{os} GB-CAR. 010-013 ; ici fig. 4, n^o 16), dans le nord (Cabart *et al.*, 2006, n^{os} F-CAR. 233 à 236 ; n^{os} F-CAP. 028 et 029) et le sud de la Gaule (*id.*, n^o F-CAP. 030), comme ailleurs en Méditerranée occidentale, à Pompéi ou en Catalogne espagnole (Price, 2006, n^{os} E-CAR. 048, 052 et 053). Ces noms sont parfois complets, tels L ARLENI.IAPIDIS découvert à Apt (Cabart *et al.*, 2006, n^o F-CAP. 030), GN ASINIVS MARTIAL(is) apparu en Espagne et en Grande-Bretagne (Price, 2006, n^o E-CAR. 048 ; Price, 2011, n^{os} GB-CAR. 012, GB-REC. 001 et 002) ou bien P GESSI. AMPLIATI.

4. Les références aux verres estampillés renvoient principalement aux CSMVA I, II et III dans lesquels on trouvera la bibliographie antérieure à la parution des trois corpus.

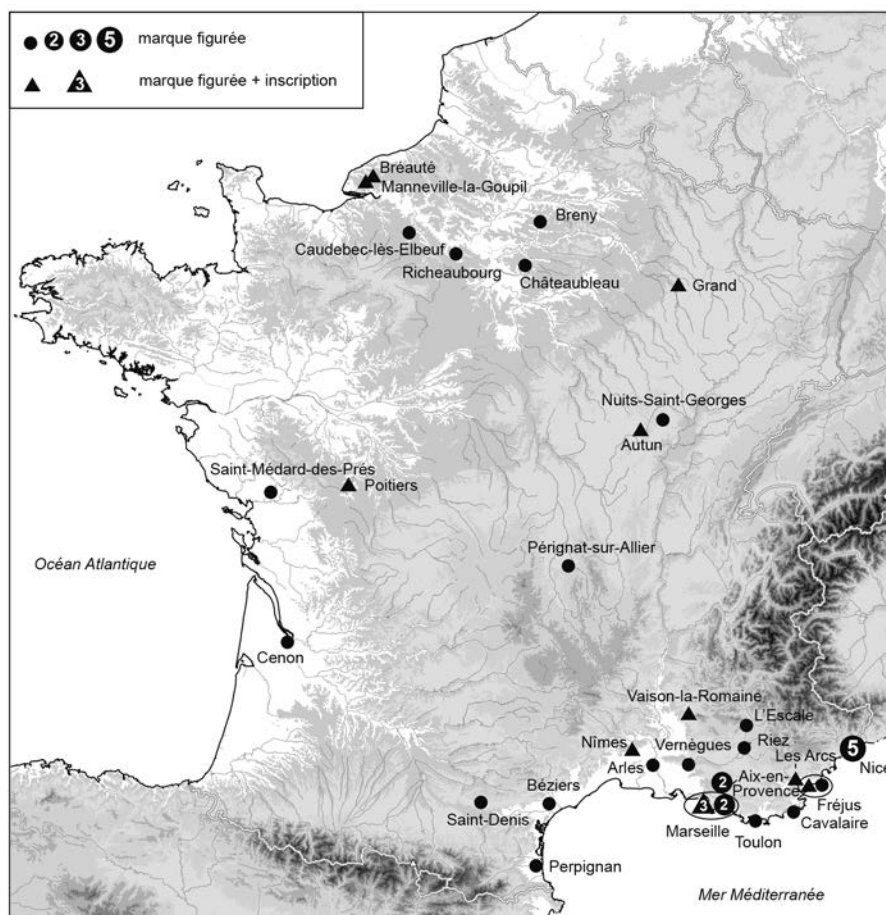


Fig. 2 – Distribution des marques figuratives, avec ou sans inscription, sur les bouteilles et les pots carrés découverts en France.

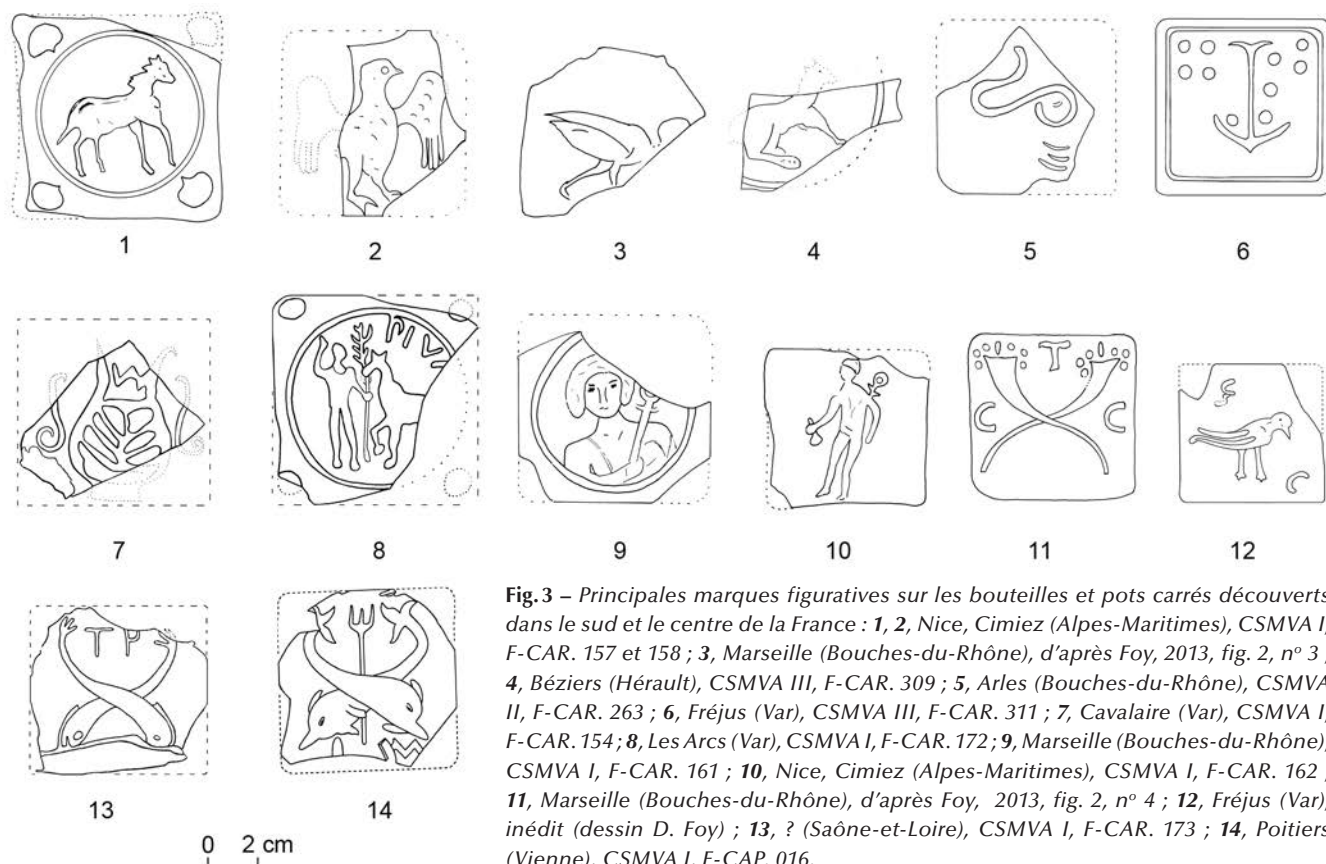


Fig. 3 – Principales marques figuratives sur les bouteilles et pots carrés découverts dans le sud et le centre de la France : **1, 2**, Nice, Cimiez (Alpes-Maritimes), CSMVA I, F-CAR. 157 et 158 ; **3**, Marseille (Bouches-du-Rhône), d'après Foy, 2013, fig. 2, n° 3 ; **4**, Béziers (Hérault), CSMVA III, F-CAR. 309 ; **5**, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA II, F-CAR. 263 ; **6**, Fréjus (Var), CSMVA III, F-CAR. 311 ; **7**, Cavalaire (Var), CSMVA I, F-CAR. 154 ; **8**, Les Arcs (Var), CSMVA I, F-CAR. 172 ; **9**, Marseille (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-CAR. 161 ; **10**, Nice, Cimiez (Alpes-Maritimes), CSMVA I, F-CAR. 162 ; **11**, Marseille (Bouches-du-Rhône), d'après Foy, 2013, fig. 2, n° 4 ; **12**, Fréjus (Var), inédit (dessin D. Foy) ; **13**, ? (Saône-et-Loire), CSMVA I, F-CAR. 173 ; **14**, Poitiers (Vienne), CSMVA I, F-CAR. 016.

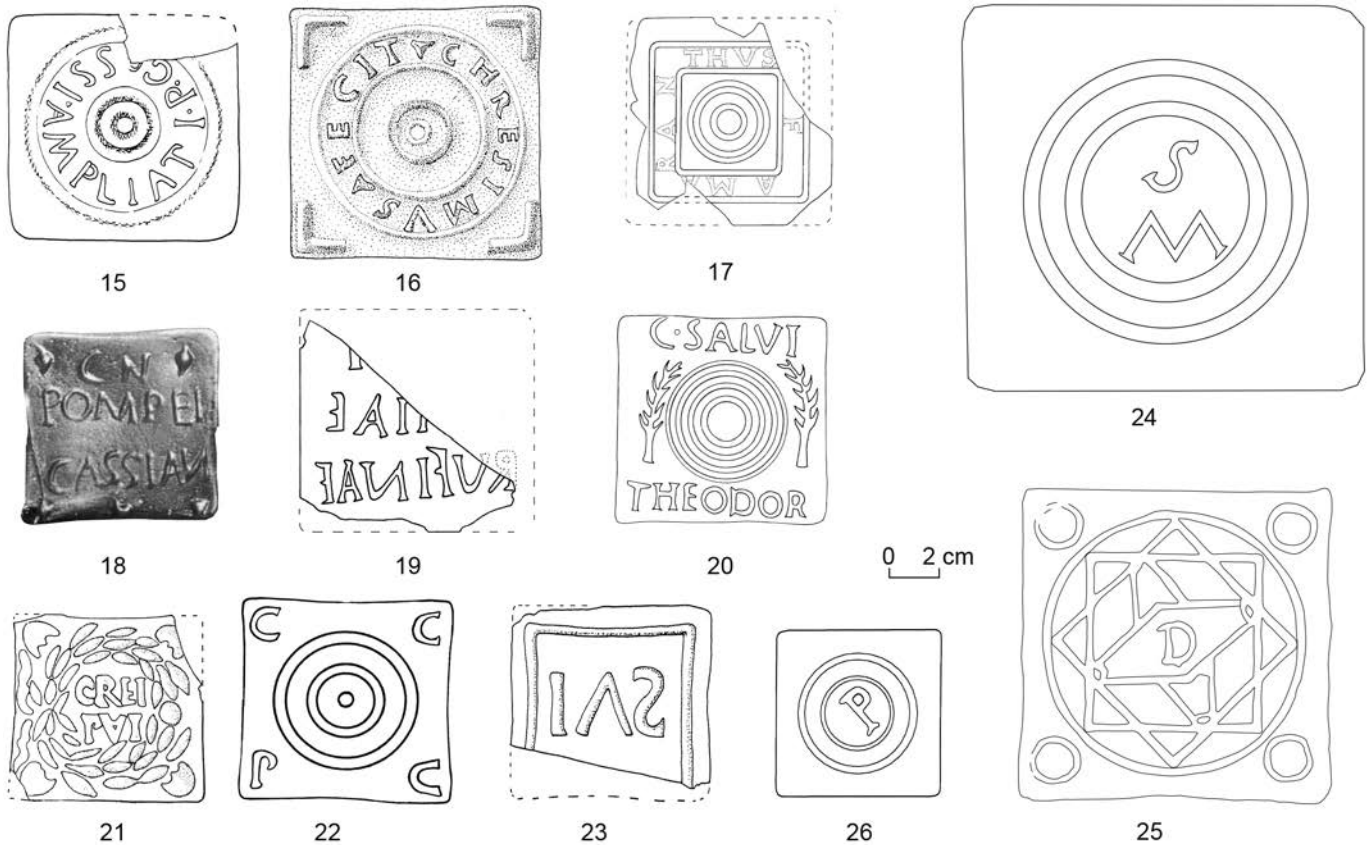


Fig. 4 – Configurations diverses des marques épigraphiques sur récipients carrés : 15, Pompéi (Campanie, Italie), d'après Scatozza Hörich, 1986, pl. XXX, n° 2362 ; 16, Usk (Gwent, Pays de Galles), CSMVA III, GB-CAR. 010 ; 17, Nimègue (province de Guelde, Pays-Bas), CSMVA II, NL 66 ; 18, Adria (Vénétie, Italie), d'après Fogolari, Scarfi, 1970, fig. 66 ; 19, Nice, Cimiez (Alpes-Maritimes), CSMVA I, F-CAR. 243 ; 20, Acqui Terme (Piémont, Italie), d'après Gabucci, Spagnolo Garzoli, 2013, fig. 10 ; 21, Luni (Ligurie, Italie), d'après Roffia, 1983 ; 22, Bassenge (province de Liège, Belgique), CSMVA II, W18 ; 23, Cramond (Edimbourg, Écosse), CSMVA III, GB-CAR. 077 ; 24, Brumath (Bas-Rhin), CSMVA II, F-CAR 268 ; 25, Niherne (Indre), CSMVA I, F-CAR. 190 ; 26, Houpeville (Seine-Maritime), d'après Adrian, 2014.

(ou P. GESSIVS AMPLIATVS P F) qui se remarque sur plusieurs contenants issus de l'aire vésuvienne (fig. 4, n° 15) ;

- les inscriptions placées sur les côtés, en carré (fig. 4, n° 17), semblent caractéristiques des régions septentrionales (Rhénanie, Follmann-Schulz, 2006, n°s D-BN 39, 59 ; régions d'Utrecht et de Nimègue, Sablerolles, 2006, n°s NL 64-66). Cependant, la seule marque qui se répète deux fois, découverte en Croatie et Slovénie, ne permet pas d'exclure d'autres provenances (Lazar, 2006b et 2006c, n° H 29 et n° CRO 2 : ALCIMIPACCI ALCIMIPACCI) ;

- en revanche, les inscriptions sur trois lignes superposées (fig. 4, n°s 18 et 19) sont principalement présentes dans le midi de la France (Cabart *et al.*, 2006 : n°s F-CAR. 243, 244, 245 ; Foy, 2011 : n° F-CAR. 327 ; Fontaine, Tran, 2014), en Espagne (Price, 2006, n°s E-CAR. 057 et 059) et en Italie (CNIPOMPEIIICASSIANI : Fogolari, Scarfi, 1970, fig. 66 ; Bonomi, 1996, p. 132, n° 299 et p. 139 ; Rottloff, 2006, n° D-RA. 128 ; EX.O[F] [I]HYAC[I] : *CIL* XV, 6997). Ces estampilles qui sont peut-être les plus précoces⁵, ne sont pas très fréquentes ;

- en Italie du Nord, probablement dans la première moitié du II^e s., plusieurs séries de contenants carrés portent une marque reproduisant un nom sur deux lignes horizontales séparées par un ou plusieurs cercles concentriques, ou plus rarement par une rosace, lesquels sont souvent encadrés par deux palmes (fig. 4, n° 20). Parmi de très nombreuses attestations retrouvées en Italie, mais aussi plus au nord sur les bords de l'Adriatique et au-delà, en Suisse, en Allemagne du Sud et en Autriche principalement, certains noms se répètent avec de nombreuses variantes : les plus communs sont CSALVIIGRATI ; CSALVII THEODOR ; BLASIIILAEMILI ; CLAVDIA ITALIA ; C.CESIDISICERDONIS ; TITI.FLAVIIIFELICIS. Cette syntaxe décorative particulière permet de repérer les nombreuses importations ou de supposer l'existence de plusieurs fabriques reproduisant ces mêmes marques, principalement au nord de l'Adriatique et sur le cours supérieur du Danube ; ces importations sont beaucoup moins abondantes en Gaule ;

- les inscriptions sur deux lignes, placées au centre d'une couronne, moins fréquentes, pourraient être d'origine

5. La marque EX OF(ficina) ITIEN(ni) IYACIN(thi) trouvée à Cosa proviendrait d'un contexte daté des années 40/45 : Grose, 1973-1976, p. 181.

6. Ces productions sont parfois datées de la fin du I^{er} s., mais les découvertes les plus nombreuses sont un peu plus tardives. Dans l'épave de la *Julia Felix*, coulée au large de Grado vers le milieu du II^e s., plusieurs verres portent ces marques : Giacobelli, 2002.

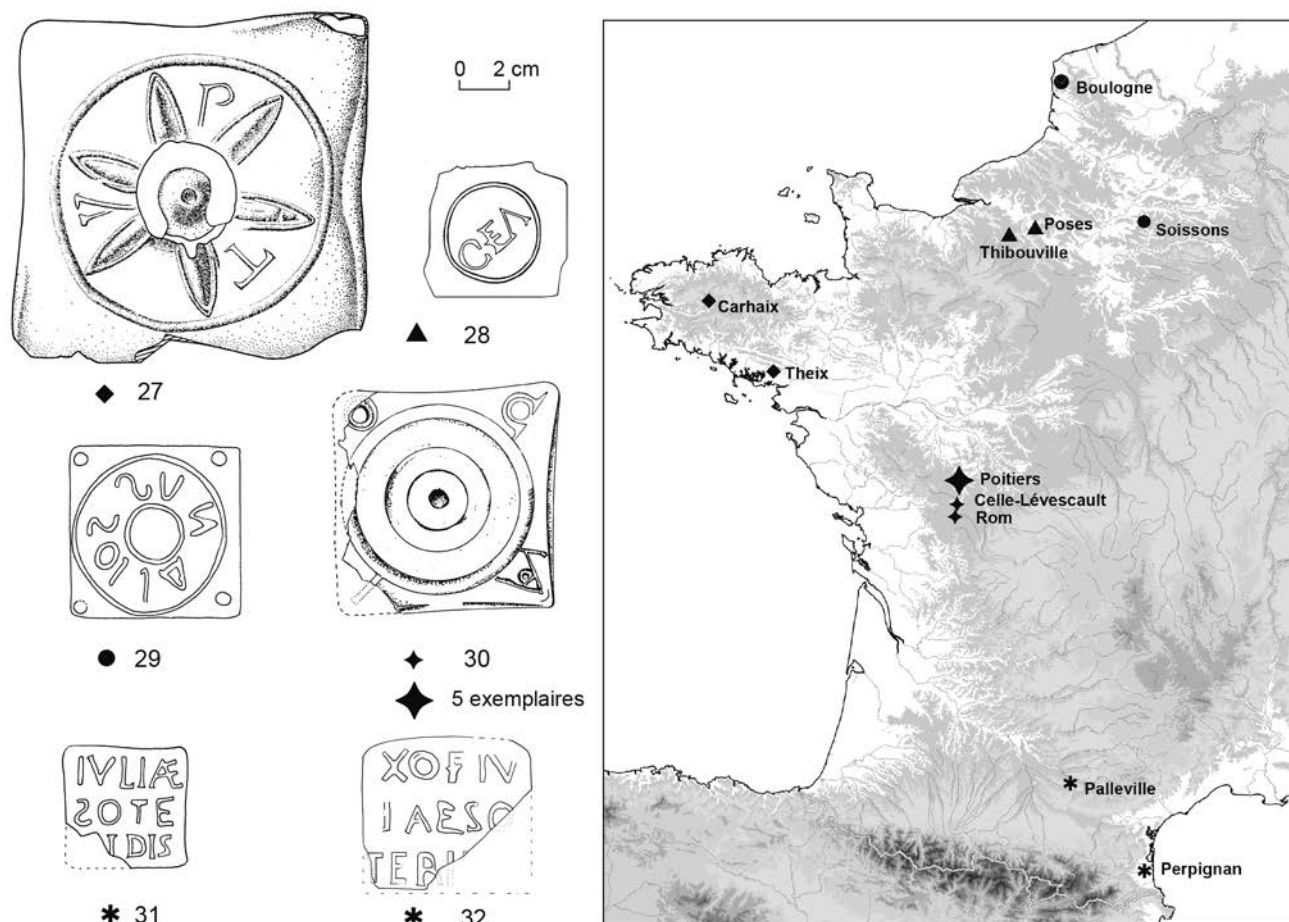


Fig. 5 – Circulations des bouteilles et pots carrés au sein d’une même région : 27, Carhaix-Plouguer (Finistère), CSMVA I, F-CAR. 208 ; 28, Poses (Eure), CSMVA I, F-CAR. 211 ; 29, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), CSMVA I, F-CAP. 028 ; 30, Poitiers (Vienne), CSMVA I, F-CAP. 024 ; 31, Perpignan (Pyrénées-Orientales), CSMVA I, F-CAR. 244 ; 32, Palleville (Tarn), CSMVA III, F-CAR. 327 (dessin d’après photo).

méditerranéenne (CREIPAI : fig. 4, n° 21) ; on les connaît en Italie, dans le sud de la France et en Espagne citérieure.

D’autres configurations de marques avec inscription relèvent d’ateliers installés, dans le courant du II^e s., dans les régions nord-occidentales :

- les très nombreux exemplaires formés de quatre lettres disposées dans les angles (fig. 4, n° 22) ont été principalement découverts dans l’aire rhénane, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Des importations sont notables, mais n’atteignent pas la Méditerranée ;

- les séries composées d’une, de deux (fig. 4, n° 24) ou de trois lettres centrales émanent principalement des centres fixés dans le nord-ouest et le centre-ouest de la Gaule et probablement en *Britannia*. Ces marques, en particulier celles qui ne comportent qu’une seule lettre toujours inscrite dans un cercle, un carré ou un losange, se retrouvent à la fois sur les bouteilles carrées, rectangulaires et hexagonales spécifiques de ces régions (fig. 4, nos 25-26). Les cachets formés de trois lettres alignées à l’horizontale ou placées en triangle pourraient être des abréviations de *tria nomina* (fig. 4, n° 23 ; fig. 5, nos 27-28).

Toutes ces catégories de marque, même celles qui se réfèrent à un même nom, offrent des variantes.

Malgré la minceur de ce corpus (157 marques figuratives et/ou inscrites), des aires productrices se dessinent de manière plus ou moins assurée et des liens apparaissent entre régions ou provinces voisines. En revanche, ces verreries marquées ne

laissent deviner que très peu de connexions entre les terres septentrionales et méridionales. Les marques présentées ci-dessous, en se répétant une ou plusieurs fois dans une même région ou dans deux régions voisines sont des éléments souvent fragiles, parfois un peu mieux assurés, pour témoigner de relations à courte, moyenne et longue distances.

LES ÉCHANGES RÉGIONAUX

Les échanges au sein d’une même région ou à moyenne distance (moins de 200 km d’écart à vol d’oiseau) sont perceptibles dans les exemples suivants (fig. 5) :

- la marque formée des lettres PTV, placées entre les pétales d’une rosette, ne se trouve que sur deux pièces, mais toutes deux proviennent de Bretagne où ne sont répertoriés que très peu de contenants estampillés (fig. 5, n° 27) ;

- les mêmes remarques valent pour la marque CEA ou CEV, lisible sur deux verres collectés dans un périmètre restreint en Normandie (Cabart *et al.*, 2006, nos F-CAR. 210 et 211, ici fig. 5, n° 28), ou encore pour l’inscription en cercle MANUSSO ou NASSOMA, observable sur deux pots carrés du nord de la France (*id.* : nos F-CAP. 028 et 029 ; ici fig. 5, n° 29) ;

- une série plus abondante de sept pièces (bouteilles et pots carrés) qui partagent la même marque formée des lettres CINAIIO ou CIVAIIO (lettres parfois ligaturées et placées

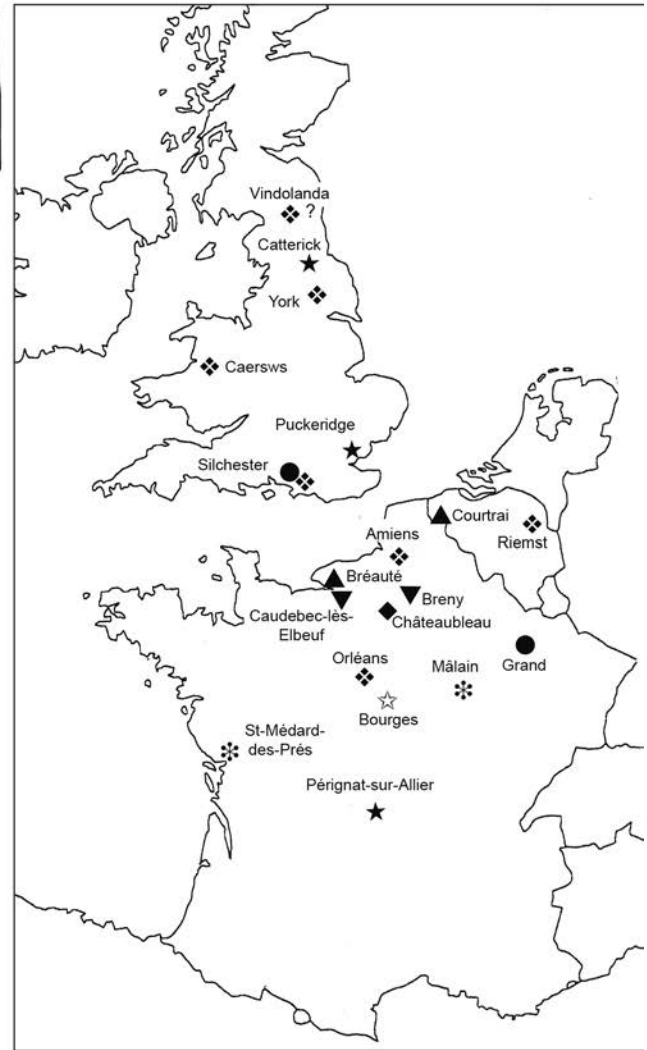
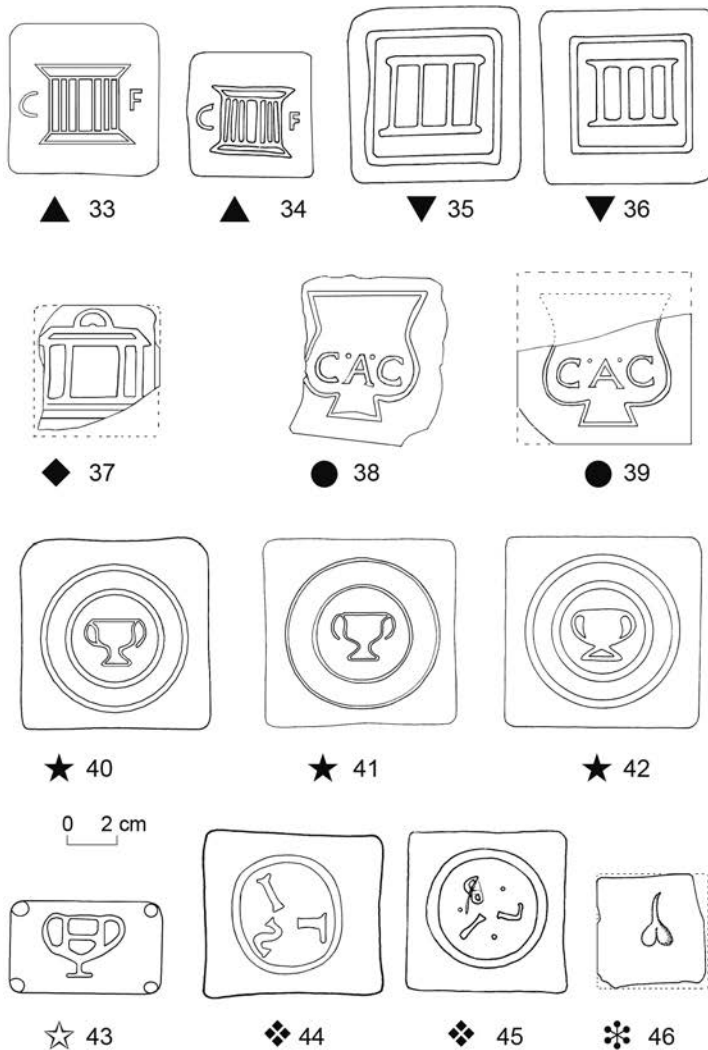


Fig. 6 – Marques figuratives et épigraphiques sur les récipients à panse carrée ou rectangulaire originaires de la moitié nord de la Gaule et de Grande-Bretagne : 33, Bréauté (Seine-Maritime), CSMVA I, F-CAR. 169 ; 34, Courtrai (province de Flandre-Occidentale, Belgique), CSMVA II, BV 28 ; 35, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), CSMVA I, F-CAR. 155 ; 36, Bény (Aisne), CSMVA I, F-CAP. 017 ; 37, Châteaubleau (Seine-et-Marne), CSMVA III, F-CAR. 310 ; 38, Grand (Vosges), CSMVA I, F-CAR. 170 ; 39, Silchester (Hampshire, Grande-Bretagne), CSMVA III, GB-CAR. 022 ; 40, Pérignat-sur-Allier (Puy-de-Dôme), CSMVA I, F-CAR. 150 ; 41, Catterick (North Yorkshire, Grande-Bretagne), CSMVA III, GB-CAR. 006 ; 42, Puckeridge (Hertfordshire, Grande-Bretagne), CSMVA III, GB-CAR. 007 ; 43, Bourges (Cher), CSMVA I, F-REC. 037 ; 44, York (Grande-Bretagne), CSMVA III, GB-CAR. 016 ; 45, Riemst (province de Limbourg, Belgique), CSMVA II, BV 27 ; 46, Mâlain (Côte-d'Or), d'après Grosjean, 1988, p. 127, n° 397.

dans les angles : fig. 5, n° 30) constitue un exemple plus probant pour situer dans la région poitevine un centre de fabrication de récipients destinés à un commerce de proximité : tous les exemplaires ont été collectés sur des sites très proches les uns des autres (*id.* : n°s F-CAR. 230 à 232 et F-CAP. 023 à 026) ;

- dans le midi de la France, une seule marque retrouvée en deux exemplaires porte un nom féminin qui n'a aucun autre parallèle hors de cette région. Les deux variantes (fig. 5, n°s 31 et 32), recueillies sur deux sites séparés d'une centaine de kilomètres, se présentent sur trois lignes où sont mentionnés le *nomen* Iulia et le *cognomen* Soteris (IVLIAE| SOTEI[R] IDIS et ([E]X OF(ficina) IV|LIAE SO|TERI[DIS] : *id.* : n° F-CAR. 244 et Foy, 2011, n° F-CAR. 327). Cette mention enrichit la petite liste de noms féminins portés sur des verres. Ces deux attestations ne suffisent pas à préciser l'aire d'implantation (au pied des Pyrénées ?), de cette officine, sans doute active dans la seconde moitié du 1^{er} s.

LES ÉCHANGES ENTRE PROVINCES VOISINES

La circulation des récipients en verre entre les provinces septentrionales est également observable (fig. 6 à 9).

Les principales marques figuratives, rencontrées dans la moitié nord de la France, reproduisent les images d'un autel ou d'une architecture et de canthares ; elles datent du II^e s. Plusieurs variantes sont attestées et la même figuration peut être ou non flanquée des lettres « C » et « F » (fig. 6, n°s 33 à 37). Ces représentations d'autel, connues dans la partie occidentale de la Gaule Belgique et au nord-est de la Gaule lyonnaise, sont de frêles indications d'échanges au sein d'une aire géographique étendue. Les canthares circonscrits dans un double cercle (fig. 6, n°s 40 à 42) et les vases portant les lettres C.A.C (fig. 6, n°s 38 et 39) dénotent des circulations sur de plus longues distances entre la *Britannia* (Price, 2011, p. 36-37) et la Gaule.

L'inscription SIL (fig. 6, n°s 44 et 45) est également présente de part et d'autre de la Manche, puisqu'elle est mentionnée

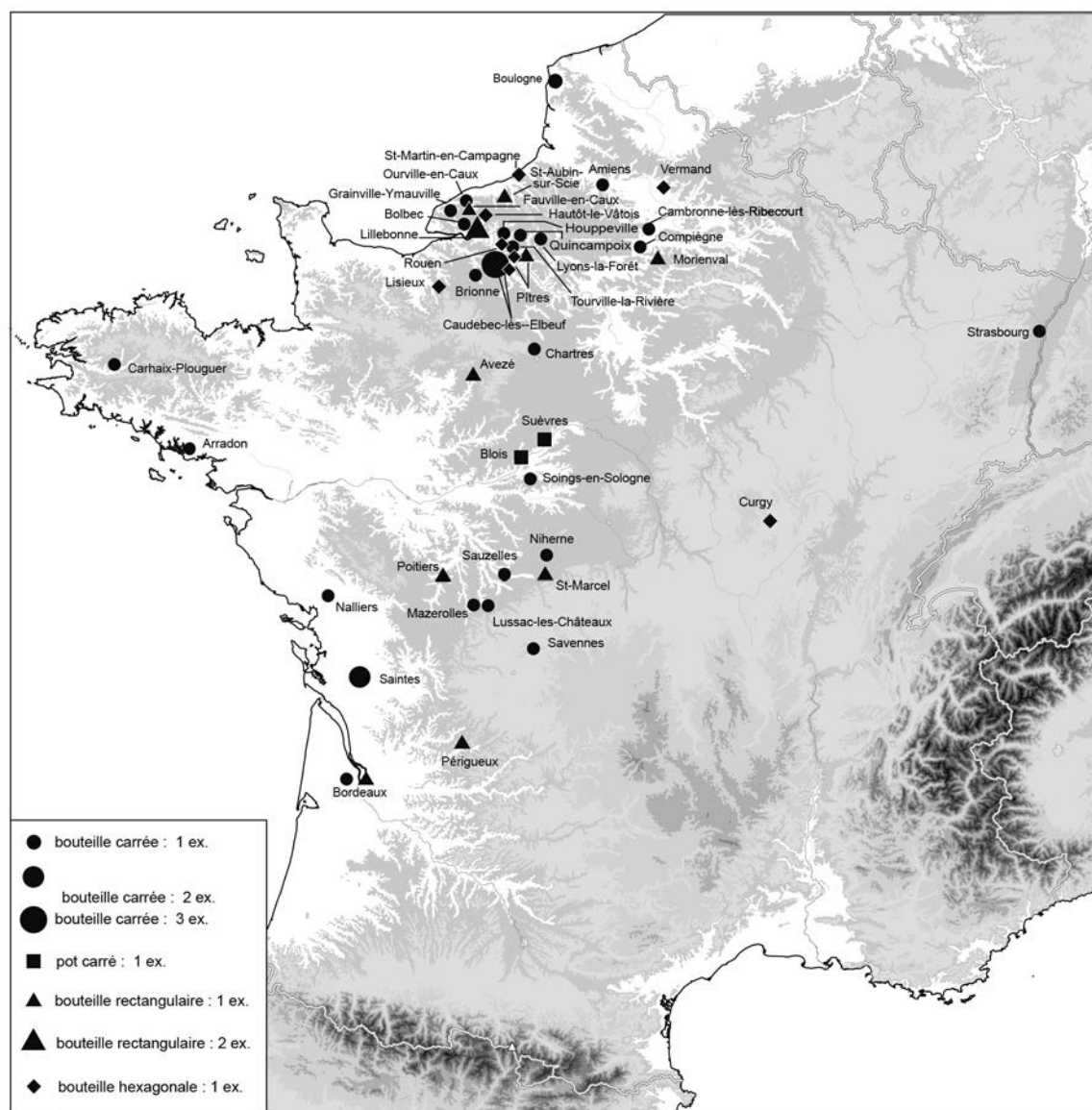


Fig. 7 – Distribution des marques formées d'une seule lettre centrale et apposées sur des pots et des bouteilles de diverses formes.

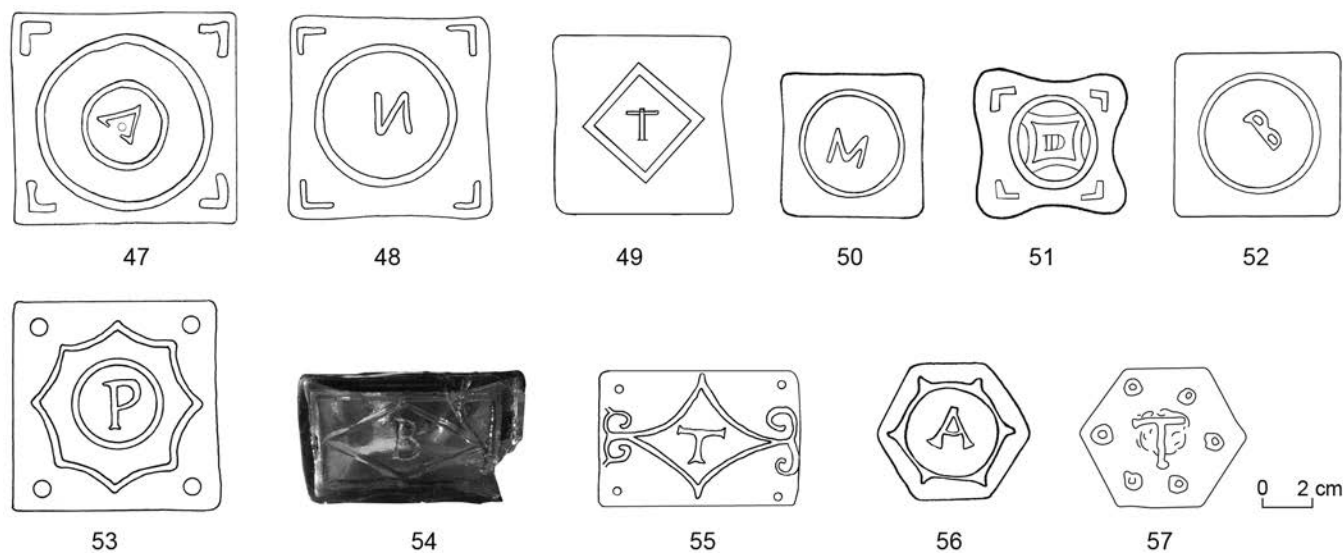


Fig. 8 – Exemples de marques formées d'une seule lettre et apposées sur les récipients à panse carrée, rectangulaire ou hexagonale : 47, Strasbourg (Bas-Rhin), CSMVA I, F-CAR. 176 ; 48, Cambronne-lès-Ribécourt (Oise), CSMVA I, F-CAR. 189 ; 49, Lyons-la-Forêt (Eure), CSMVA II, F-CAR. 265 ; 50, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), CSMVA I, F-CAR. 186 ; 51, Grainville-Ymauville (Seine-Maritime), CSMVA III, F-CAR. 314 ; 52, ? (Loir-et-Cher), CSMVA I, F-CAP. 018 ; 53, Suèvres (Loir-et-Cher), CSMVA I, F-CAP. 019 ; 54, Périgueux (Dordogne), CSMVA III, F-REC. 093 ; 55, Morienvall (Oise), CSMVA I, F-REC. 050 ; 56, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), CSMVA I, F-HEX.0 37 ; 57, Pitres (Eure), d'après Adrian, 2014.

dans la vallée de la Loire, dans le nord de la Gaule à Amiens⁷ et à Riemst ainsi que sur plusieurs sites dispersés en Grande-Bretagne (Price, 2011, p. 37). À l'intérieur de la Gaule, des échanges sont également perceptibles : le symbole phallique imprimé sur une bouteille trouvée en Vendée, dans une tombe de la seconde moitié du II^e s. (Cabart *et al.*, 2006, n° F-CAR. 166), est reproduit sur un pot carré découvert à Mâlain, en Bourgogne (Grosjean, 1988, p. 124 et p. 127, n° 397 ; ici fig. 6, n° 46).

La documentation réunie ne laisse aucun doute sur des échanges à longue distance, mais le petit nombre d'occurrences n'autorise pas à déterminer le mouvement de ce commerce qui a pu se faire aussi bien d'ouest en est que dans l'autre sens.

Les timbres formés d'une lettre unique placée sur des récipients à panse carrée, rectangulaire ou hexagonale (fig. 7 et tabl. III) proviennent d'ateliers actifs dans le courant du II^e s. et fixés dans le nord et le centre-ouest de la Gaule. Les lettres sont généralement inscrites dans des figures géométriques ; certaines sont rétrogrades (fig. 8). Les plus fréquentes, sont les « M » (sur 10 récipients trouvés en France), « B » et « P » (8 récipients), « D » (5 récipients) et « S » et « T » (3 et 5 récipients). Certaines d'entre elles sont largement dispersées, mais d'autres plus concentrées doivent traduire des zones de fabrication. La lettre « S » n'est attestée que dans le mobilier exhumé en Grande-Bretagne et dans le nord-ouest de la France. La lettre « T » est uniquement visible en Normandie ; on note également que la marque « A » ou « V » n'est jamais reconnue au sud de la Normandie ; l'exemplaire découvert à Strasbourg doit être considéré comme un apport normand. Enfin, bien que la lettre « P » soit signalée en Normandie, il semble qu'elle soit surtout cantonnée aux régions comprises entre la Loire et le Limousin. La marque « M » a été utilisée par des verriers de Normandie, mais peut-être aussi par les artisans du centre de la France. Ces récipients timbrés ont vraisemblablement fait l'objet d'importations en Grande-Bretagne (Price, 2011, n° GB-CAR. 034), mais aussi jusqu'en Espagne (voir *infra*, p. 366).

De toutes les marques apposées sur les bouteilles carrées des provinces nord-occidentales, il en est une, composée des lettres « AF » souvent placées à l'intérieur ou plus rarement de part et d'autre d'un « Q » ou encore au centre d'un cercle, qui traduit le mieux les échanges à longue distance, mais uniquement dans le cadre des régions septentrionales. De longue date, la large distribution de cette estampille a été mise en exergue (Price, 1978 et 2011), mais on peut aujourd'hui la circonscrire un peu mieux : 24 exemplaires sont dénombrés en *Britannia*, Gaule Belgique, Gaule lyonnaise et Germanie (fig. 9). L'origine de cette marque n'est pas assurée : bien qu'elle soit très présente en Grande-Bretagne (près de la moitié des trouvailles), elle a pu tout aussi bien sortir des officines du nord ou du nord-est de l'Europe, peut-être de la vallée du Rhin, ce qui aurait favorisé sa diffusion. Il existe cependant en Grande-Bretagne des marques spécifiques (en particulier le timbre « SAI » : Price, 2011, p. 72, carte 3) qui prouvent bien l'existence d'ateliers producteurs de bouteilles estampillées. Une dernière grande catégorie de marques, originaire de la vallée du Rhin, est composée de quatre lettres placées sur le pourtour du fond,

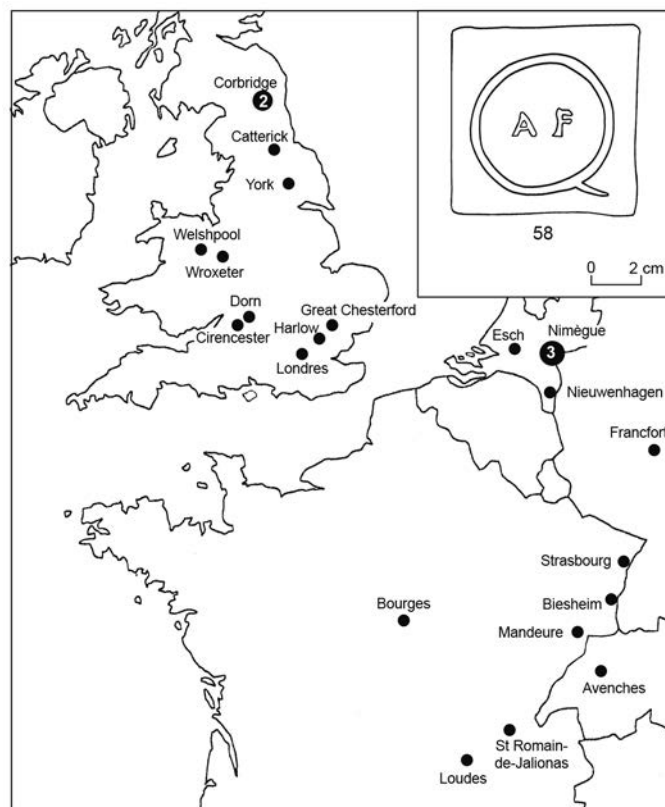


Fig. 9 – Distribution des récipients carrés marqués AFQ : 58, Mandeuire (Doubs), CSMVA II, F-CAR. 266.

généralement dans les angles. Plusieurs séries ont été mises en évidence ; les plus fréquentes sont CCAA et CCPC avec leurs variantes (ACAC, CCCP, CCCC...) ; on les retrouve à la fois sur les bouteilles carrées et rectangulaires. Nombreuses en Allemagne⁸, en Belgique (fig. 4, n° 22) et aux Pays-Bas, ces marques sont aussi attestées en Grande-Bretagne et restent étonnamment rares parmi les découvertes françaises : deux exemplaires très incomplets ont été mis au jour dans la région lyonnaise (Foy, 2011, nos F-CAR. 319 et 320).

LES ÉCHANGES DANS LES RÉGIONS MÉRIDIONALES

Les marques des bouteilles carrées sont nombreuses dans le sud-est de la France, mais 35 % seulement offrent une estampille figurative, avec ou sans inscription. Ces cachets ne forment pas de série, au mieux ils se répètent deux ou trois fois, mais certains présentent des similitudes avec le mobilier italien ou hispanique.

Les exportations italiennes

D'Italie du Nord, sont parvenus jusqu'en Provence trois fonds se référant à Caius Salvius Gratus. Cette marque est la plus abondamment attestée en Vénétie (Larese, 2004, p. 58-60) comme en Lombardie (*Corpus Verre Lombardia*, 1, 2004, nos 243 à 247 ; *id.*,

7. Les récipients découverts en France (Cabart *et al.*, 2006, nos F-CAR. 213 et 326) ne sont pas conservés. L'inscription est mentionnée dans le *CIL* XIII, 10025.83 et 83b.

8. La seule collection du musée de Bonn en compte une vingtaine : Follmann-Schulz, 2006.

Tabl. III – Distribution des marques formées d'une seule lettre centrale et apposées sur les bouteilles et pots carrés (indiqués par la lettre C), rectangulaires (indiqués par la lettre R) et hexagonaux (indiqués par la lettre H).

	A ou V	B	D	M	N	P	R	S	T
Carlisle (Grande-Bretagne)				C					
Silchester (Grande-Bretagne)					C				
Corbridge (Grande-Bretagne)								C	
Colchester (Grande-Bretagne)								C	
Tongres (Belgique)	C								
Maastricht (Pays-Bas)		R							
Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)								C	
Amiens (Somme)								C	
Vermand (Aisne)				H					
Compiègne (Oise)								C	
Morienvil (Oise)									R
Cambronne-lès-Ribécourt (Oise)					C				
Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime)	C H			C			C		
Bolbec (Seine-Maritime)				C					
Hautôt-le-Vâtois (Seine-Maritime)						H			
Fauville-en-Caux (Seine-Maritime)				R					
Quincampoix (Seine-Maritime)			C						
Lillebonne (Seine-Maritime)		R	R						
Saint-Martin-en-Campagne (Seine-Maritime)	H								
Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime)				C					
Saint-Aubin-sur-Scie (Seine-Maritime)		R							
Grainville-Ymauville (Seine-Maritime)			C						
Houpeville (Seine-Maritime)			C						
Ourville-en-Caux (Seine-Maritime)									C
Rouen (Seine-Maritime)						H			
Pîtres (Eure)		R							H
Lyons-la-Fôret (Eure)									C
Brionne (Eure)									C
Lisieux (Calvados)				H					
Carhaix-Plouguer (Finistère)		C							
Arradon (Morbihan)		C							
Avezé (Sarthe)						R			
Chartres (Eure-et-Loir)				C					
Soings-en-Sologne (Loir-et-Cher)				C					
Suèvres (Loir-et-Cher)						C			
? (Loir-et-Cher)		C							
Saint-Marcel (Indre)						R			
Sauzelles (Indre)			C						
Niherne (Indre)						C			
Poitiers (Vienne)		R							
Lussac-les-Châteaux (Vienne)				C					
Mazerolles (Vienne)						C			
Nalliers (Vendée)					C				
Saintes (Charente-Maritime)			C	C					
Savennes (Creuse)						C			
Périgueux (Dordogne)		R							
Bordeaux (Gironde)	C ?		R ?						
Strasbourg (Bas-Rhin)	C								
Curgy (Saône-et-Loire)	H								
Augst (Suisse)						R			
Saragosse (Espagne)				C					

Lombardie 2, n. d., p. 190, n^{os} 278-279 ; p. 265, n^o 408 ; Diani, Invernizzi, 2013, p. 83-84), mais aussi plus au nord, surtout dans le bassin du Danube ⁹, où elle apparaît sous diverses formes (fig. 11). On s'accorde pour situer la zone productive dans la région d'Aquilée ou dans la plaine du Pô, mais il n'est pas impossible, au vu des nombreuses trouvailles extérieures, que d'autres ateliers aient été en activité dans le bassin du Danube (Rottloff, 2006). Faute de trouvailles explicites de restes d'atelier, on ne sait si les nombreuses occurrences de Rhétie signifient l'existence d'une officine (succursale des centres italiens ou fabrique imitatrice ?) ou traduisent un commerce florissant. Les trois trouvailles provençales, qui illustrent trois variantes de la marque, prouvent qu'il existait également un courant commercial moins important vers le sud-ouest. Les deux fragments découverts à Marseille et Aix-en-Provence peuvent facilement être restitués : l'inscription CSALVIIGRATI flanquée de palmes ou encadré par des *hederae* était sur deux lignes, de part et d'autre de cercles (fig. 10, n^{os} 60 et 61) ; à Fréjus, sur un fond de petite taille, en verre mince et mal imprimé, on distingue un oiseau entouré des lettres CSIC (fig. 3, n^o 12). Sans doute faut-il y voir une variation de la même marque portant l'abréviation CSCR comme cela a déjà été suggéré pour les nombreuses marques comparables mises au jour en Italie (Diani, Invernizzi, 2013, p. 78) et au-delà des Alpes et de l'Adriatique (Rottloff, 2006, p. 146 ; Amrein, 2006, p. 210). L'importation la plus lointaine de la marque CSALVIIGRATI est en Grande-Bretagne (voir *infra*, p. 365).

La marque sur trois lignes se référant à Titienus Iacintus, connue par 7 ou 8 exemplaires, et sous diverses formes, a voyagé principalement autour de la Méditerranée depuis l'Italie centrale, d'où elle est probablement originaire, puisque trois trouvailles à Rome, Bolsena (*CIL* XV, 6997 ; Bloch, 1950, p. 118-119 et fig. 29 ; ici fig. 10, n^o 63) et Cosa (Grose, 1973-1976, p. 181) portent ce nom ; un quatrième exemplaire, issu de Fiesole, a également été rapproché du même timbre (C.TITIIENIIFAVST : *CIL* XI, 6710.10). À cette série se rapportent un fragment anciennement découvert aux alentours de Badalone (fig. 10, n^o 64) dans le nord-est de l'Espagne (Flos Travieso, 1987, fig. 66 ; Price, 2006, n^o E-CAR. 059) et un nouvel exemplaire sorti des fouilles du Rhône, à Arles (Fontaine, Tran, 2014). Une exceptionnelle exportation vers le Rhin supérieur, à Oedenburg dans un contexte riche, mais ne contenant pratiquement pas d'importations italiennes (Reddé, 2011, p. 489-490, n^o 112), laisse pressentir une aire de distribution très large qui s'explique sans doute par la qualité du contenu de ces bouteilles. Une dernière pièce, dans une collection privée, est sans provenance (Whitehouse, 2003).

Les timbres formés d'inscriptions placées sur 2 ou 3 lignes à l'intérieur d'une couronne, moins fréquents, ont cependant fait l'objet d'échanges sur tous les rivages de la Méditerranée. L'exemplaire le plus complet trouvé à Luni et sur lequel on lit CREIVIPAI (Roffia, 1983 ; ici fig. 4, n^o 21) se retrouve à Ampurias (Price, 2006, n^o E-CAR. 055 : ici fig. 10, n^o 62) et fig. 11). D'autres fragments de fonds exhumés en Espagne, à

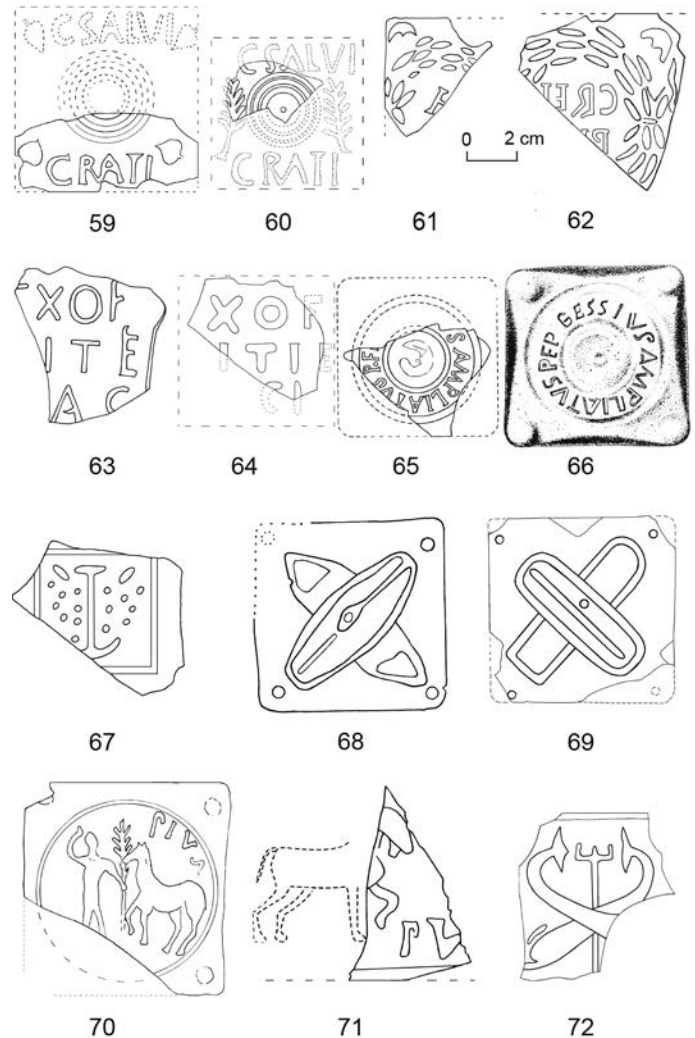


Fig. 10 – Marques sur bouteilles carrées d'Italie, d'Espagne et sur les importations en Gaule : 59, Marseille (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-CAR. 241 ; 60, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-CAR. 242 ; 61, Toulon (Var), inédit ; 62, Ampurias (Gérone, Espagne), CSMVA II, E-CAR. 055 ; 63, Bolsena (Italie) d'après Bloch, 1950, p. 115, fig. 29 ; 64, Badalone (Barcelone, Espagne), CSMVA II, E-CAR. 059 ; 65, Astorga (León, Espagne), CSMVA III, E-CAR. 138 ; 66, Salé (Maroc), CSMVA II, MAG-M 33 ; 67, Badalone (Barcelone, Espagne), CSMVA II, E-CAR. 033 ; 68, Toulon (Var), CSMVA I, F-CAR. 012 ; 69, Villasabariego (León, Espagne), CSMVA III, E-CAR. 103 ; 70, Alcalá de Henares (Madrid, Espagne), CSMVA III, E-CAR. 125 (dessin D. Foy d'après photo publiée in Nogales, Basarrate et al., 2002, p. 211, n^o 33) ; 71, Saragosse (Saragosse, Espagne), CSMVA III, E-CAR. 124 ; 72, Badalone (Barcelone, Espagne), CSMVA II, E-CAR. 043.

Barcelone (*id.*, n^o E-CAR. 056) et à Segobriga (Sánchez de Prado, 2006, n^{os} E-CAR. 088 et 089), mais aussi à Tipasa (Foy, 2006b, n^o MAG-A 34) et à Toulon (fig. 10, n^o 61) ont une composition analogue ; bien que les inscriptions diffèrent, on peut raisonnablement penser que ces pièces sont originaires d'Italie ou d'Espagne.

Cette documentation, bien que réduite, permet d'entrevoir des échanges depuis l'Italie vers le sud de la Gaule et l'Espagne. Ce courant commercial est également illustré par les fonds marqués P GESSIVS AMPLIATVS P.F : retrouvés en plusieurs exemplaires dans la région vésuvienne (P.GESSI.AMPLIATI : Scatozza Höricht, 1986, p. 46 et 80), ces bouteilles ont été

9. Les enquêtes dans la province romaine de Rhétie ont dénombré au moins 80 exemplaires (en plusieurs variantes) dont environ 35 dans la seule ville d'Augsbourg (Rottloff, 2006, et quelques autres mentionnés dans Pfahl, 2012, p. 212-217). Les trouvailles en Suisse, Autriche, Slovaquie et Croatie sont respectivement mentionnées dans Amrein, 2006, n^{os} CH 31, 127 et 128 ; Glöckner, 2006, n^{os} AUS 58, 62 et 63 ; Lazar, 2006a, n^o SI 81 ; Fadić, Štefanac, 2012, n^{os} 216 à 218.

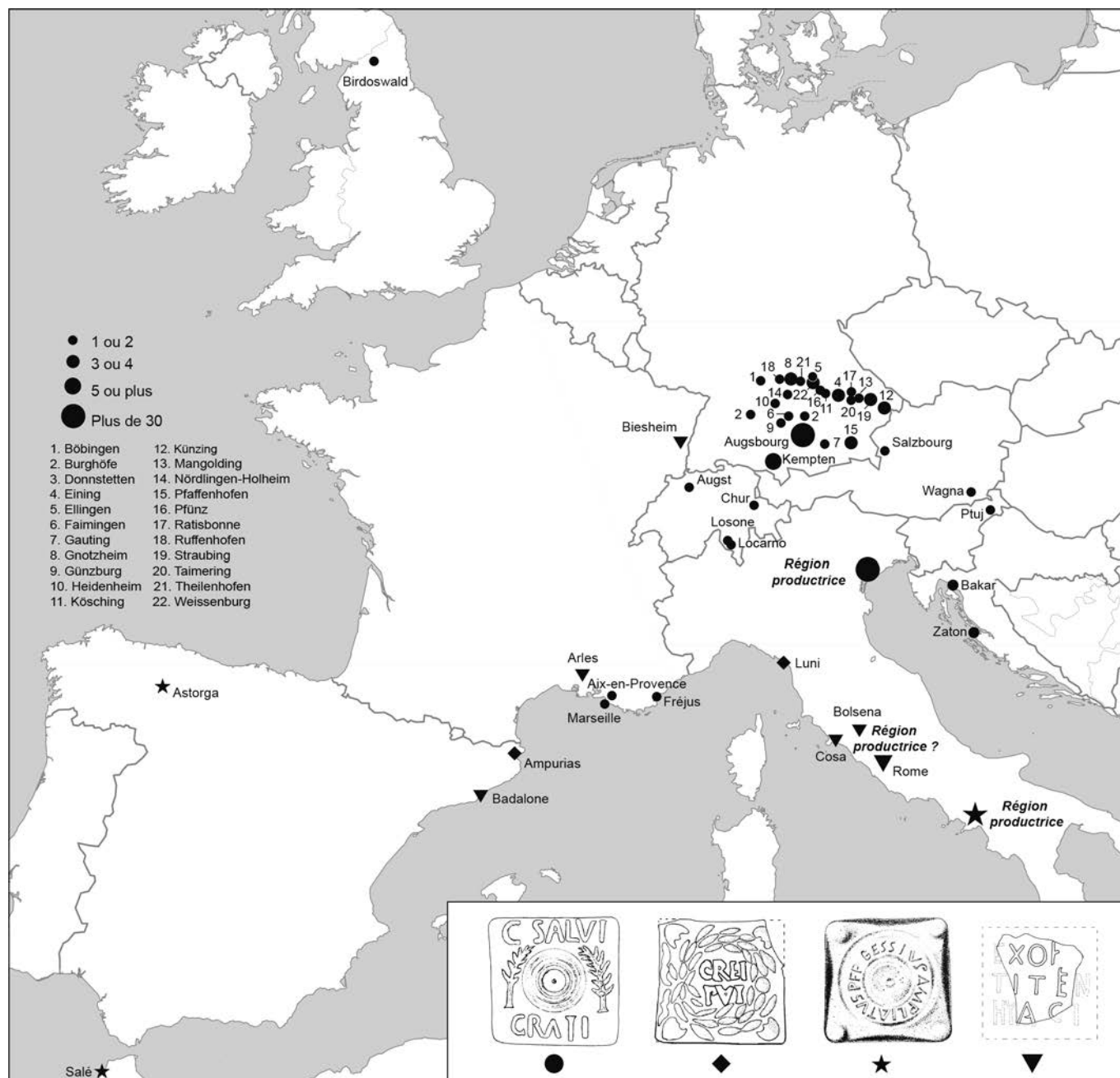


Fig. 11 – Circulations de quelques bouteilles et pots carrés d'origine italienne (les trouvailles italiennes marquées C. Salvius Gratus ne sont pas indiquées).

commercialisées vers l'ouest au-delà de la Méditerranée, jusqu'à Salé, au Maroc (fig. 10, n° 66 et fig. 11) et Astorga, au nord-ouest de la péninsule Ibérique (Cruz *et al.*, 2011, n° E-CAR.138 ; ici fig. 10, n° 65 et fig. 11).

Les exportations hispaniques

Les échanges entre la péninsule Ibérique et la Gaule méridionale sont documentés par un mobilier peu abondant, mais pertinent (fig. 12).

L'ancre, représentée sur un fond mis au jour à Fréjus (Foy, 2011, n° F-CAR. 311, ici : fig. 3, n° 6), trouve un parallèle exact dans une trouvaille de Tarraconaise (Price, 2006, n° E-CAR. 033 ; ici fig. 10, n° 67). Les importations d'Hispanie sont également attestées par deux autres marques découvertes

en Provence orientale. On doit sans doute voir dans les deux motifs entrecroisés et de forme grossièrement ovale ou rectangulaire l'image de boucliers (fig. 10, n°s 68 et 69) présente sur des trouvailles de Toulon (Cabart *et al.*, 2006, n° F-CAR. 012), de Mérida et de Léon (Price, 2006, n° E-CAR. 035 ; Cruz *et al.*, 2011, n° E-CAR. 103). Un fond, décoré d'un personnage et d'un cheval séparés par une palme et surmontés de l'inscription PIVS, représente sans doute un aurige ou un cheval vainqueur : cette estampille connue sur le site de Complutum, au cœur de la péninsule Ibérique (Nogales Basarrate *et al.*, 2002, n° 33 ; ici fig. 10 n° 70) et à Saragosse (Cruz *et al.*, 2011, n° E-CAR. 124-125 ; ici fig. 10, n° 71) se retrouve en Provence orientale (Cabart *et al.*, 2006, n° F-CAR. 172 ; ici fig. 3 n° 8). L'image du cheval, thème récurrent sur les bouteilles trouvées au Portugal (Cruz, 2006, n°s P-CAR. 069 et 70), pourrait

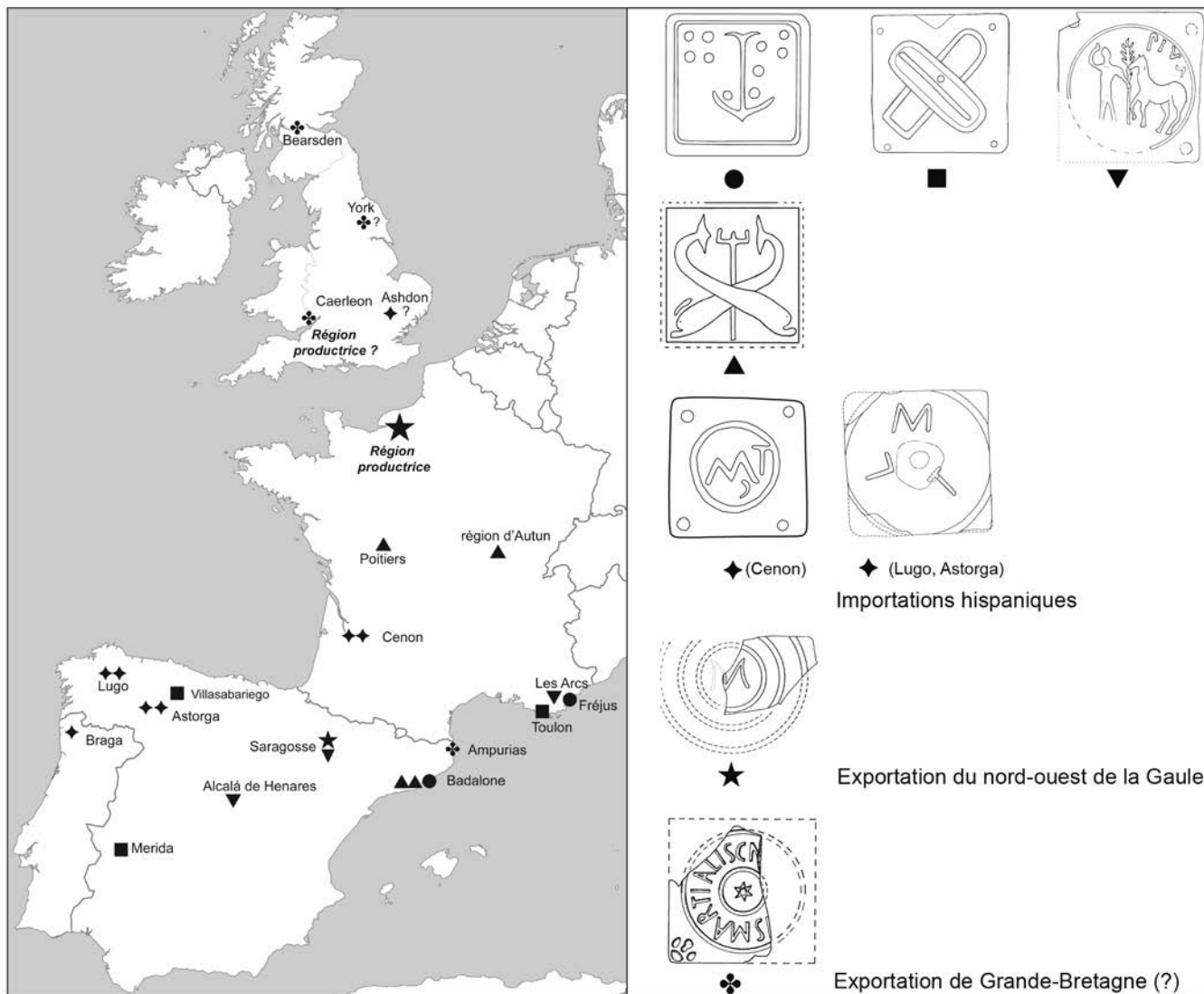


Fig. 12 – Circulations de quelques bouteilles carrées d'origine hispanique, et échanges Nord-Sud.

signifier que ces bouteilles viennent de Lusitanie. Enfin, il est possible que l'inscription « MAT », visible sur deux pots carrés provenant d'une nécropole proche de Bordeaux (n^{os} F-CAP. 020 et 032), signe un apport du nord-ouest de l'Hispanie car cinq fonds trouvés à Braga, à Lugo et Astorga sont décorés de ces trois lettres placées en triangle, parfois entre les feuilles d'un motif trilobé (fig. 12) : l'inscription peut aussi bien être lue « MLT » que « MAT » (Cruz, 2011, n^o P-CAR. 092 ; Cruz *et al.*, 2011, n^{os} E-CAR. 132 à 135).

LES ÉCHANGES SUR LONGUES DISTANCES

Très peu de marques peuvent témoigner de relations entre les pays méditerranéens et les contrées septentrionales comme on a pu le voir avec le timbre Titienus Iacinthus (voir *supra*, p. 363). Nous retiendrons quelques exemples qui apparaissent sur les cartes des importations italiennes (fig. 11) et hispaniques (fig. 12) et d'autres qui pourraient illustrer des échanges avec l'Afrique ou la Méditerranée orientale, ou encore des apports vers le sud depuis le nord de la Gaule ou de la *Britannia*.

Le seul indice assuré d'une importation de bouteille italienne en direction du nord-ouest réside dans un fragment de fond

découvert à Birdoswald, sur le mur d'Hadrien. Bien que ténu, ce fond porte les cercles concentriques flanqués d'une palme, un agencement décoratif propre aux ateliers du nord de l'Italie qui ont émis les marques CSALVIIGRATI, BLASIII LAEMILI et bien d'autres encore (Price, 2011, n^o GB-CAR. 003).

Le motif de dauphins entrecroisés qui se décline en plusieurs variantes, avec l'adjonction d'un trident ou de deux lettres, se retrouve aussi bien dans le nord-est de l'Espagne (Price, 2006, n^{os} E-CAR. 043 et 077, ici fig. 10, n^o 72) qu'en Bourgogne et Poitou (fig. 3, n^{os} 13 et 14). Le décor de cornes d'abondance croisées et cantonnées des lettres « C T C » observé à Marseille (Foy, 2013, n^o 4 ; ici fig. 3, n^o 11) pourrait être de même provenance ; celle-ci n'est pas assurée, mais on peut raisonnablement supposer que ces récipients avec empreintes de dauphins ou de cornes d'abondance croisées viennent de l'Espagne Citérieure puisque c'est là que sont localisées deux pièces. De cette série peut être rapprochée une marque conservée à Berlin portant les mêmes lettres « C T C », déjà visibles sur le fond de Marseille, mais cette fois-ci associées à des dauphins et un thryse (CIL XV, 7000).

Au sein des trouvailles du littoral méditerranéen de la Gaule, trois bouteilles qui présentent plusieurs points communs

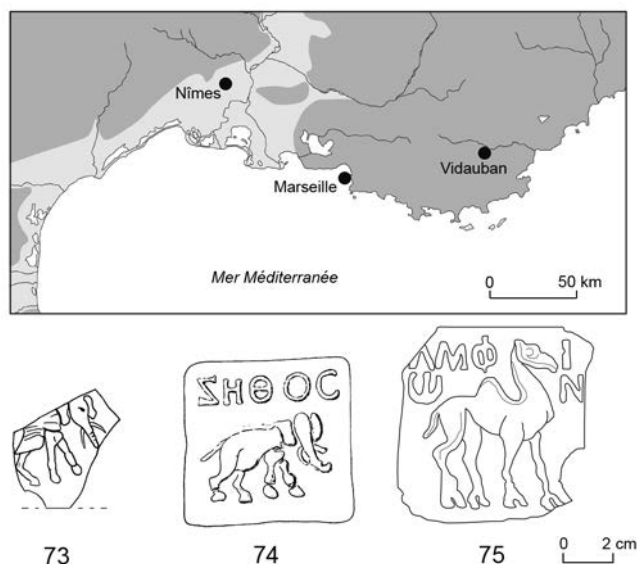


Fig. 13 – Marques en grec sur des bouteilles carrées : 73, Vidauban (Var), CSMVA I, F-CAR. 172, inscription tronquée ; 74, Nîmes (Gard), CSMVA I, F-CAR. 171 ; 75, Marseille (Bouches-du-Rhône), CSMVA III, F-CAR. 328.

ne trouvent aucun autre parallèle ailleurs. Ces récipients de même morphologie sont affublés d'une marque comparable : un animal exotique, éléphant ou dromadaire, accompagné d'un nom en grec (fig. 13). Découverts à Nîmes, Antibes et Marseille (Cabart *et al.*, 2006, nos F-CAR. 159 et 171 ; Foy, 2011, n° F-CAR. 328), ils sont datés du tout début du II^e s. grâce à la trouvaille la plus récente, dans l'épave Tiboulen de Maire au large de Marseille (Fontaine, 2013). La concentration de ces trois pièces dans le midi de la Gaule et l'absence de parallèle feraient penser en toute logique à une origine régionale. Cependant, l'origine du bateau (Bétique) coulé près de Marseille et surtout le choix de la figuration et la graphie grecque évoquent naturellement une provenance plus lointaine, proche-orientale ou africaine, mais ne sont pas des arguments décisifs pour étayer une origine. Bien que peu fréquentes, des inscriptions en grec sur l'*instrumentum* ont été émises par des artisans fixés en Narbonnaise¹⁰.

Pour illustrer des liens Nord-Sud sur de longues distances, nous disposons des récipients marqués au nom de CN ASINIVS MARTIAL (fig. 12). Leur origine reste incertaine, mais l'hypothèse la plus probable est la Grande-Bretagne. Deux ou trois bouteilles carrées (Price, 2011, inscription en cercle n° GB-CAR.012) et rectangulaires (*id.* inscription sur deux lignes : GB-REC.001-002), bien datées des décennies centrales du II^e s., ont été mises au jour dans le fort de Caerleon, à York et plus au nord sur le mur d'Antonin, à Bearsden. Elles ont peut-être voyagé jusqu'en Espagne où un fond carré portant le même nom a été anciennement découvert (Price, 2006, n° E-CAR. 048). On mentionnera aussi un fragment trouvé à Saragosse et marqué d'une lettre centrale, « M » (*id.*, n° E-CAR. 126), qui serait, pour l'heure, le seul indice d'un apport de bouteille carrée du nord ou du centre de la Gaule au-delà des Pyrénées (fig. 12).

10. À titre d'exemple : les cadres en plomb des miroirs fabriqués à Arles, vraisemblablement au II^e s., portent une inscription en grec : Barruol, 1985, p. 360 et 371-373.

LES BOUTEILLES RECTANGULAIRES ET HEXAGONALES

Ces vases, presque exclusivement présents dans la moitié nord de la Gaule, ne sont pas datés avant le second tiers du II^e s. et ne peuvent être considérés comme l'apanage des régions nord-occidentales (Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique) : en Italie du Nord (Taborelli, Mennella, 1999) et dans les terres qui ont reçu les productions italiennes, plusieurs pièces rectangulaires de grand format sont dénombrées et sur quatre d'entre elles, trouvées à Linz en Autriche (Glöckner, 2006, nos AUS 68 et 69), à Ribnica en Slovénie (Lazar, 2006a, n° SI 67) et à Grado (Giacobelli, 2002, n° 55) apparaît la ville d'Aquilée et par trois fois le nom de Sentia Secunda. Ces productions italiennes du début du II^e s. offrent des marques très différentes de celles que nous connaissons habituellement sur le territoire français.

L'aire d'utilisation des bouteilles hexagonales recoupe la précédente. Ce type, très rare en Méditerranée, apparaît pourtant dès l'époque flavienne à Pompéi où un exemplaire est marqué (Scatozza Höricht, 2012, p. 228, pl. LXIV).

L'enquête menée sur la documentation collectée en France montre que la marque habituelle des bouteilles rectangulaires est un simple losange, mais la part des estampilles figurées et /ou inscrites est loin d'être négligeable (41 % pour la région nord-ouest ; 60,4 % pour la région centre-ouest ; tabl. IV). Ces proportions sont très différentes pour les bouteilles hexagonales dont la marque se résume souvent à des motifs géométriques (22 % de marques inscrites).

Bouteilles rectangulaires et hexagonales partagent entre elles et avec les récipients carrés un certain nombre d'estampilles. Outre la lettre centrale, commune à toutes ces verreries, l'emblème du canthare est visible sur les contenants carrés et rectangulaires (fig. 6, n° 43) et l'inscription SAB (rétrograde dans un cas) sur deux bouteilles, rectangulaire et hexagonale (fig. 14). Ce répertoire commun laisse penser que dans les mêmes ateliers se fabriquaient différents types de récipients. Les mêmes observations ont été faites à propos des marques CCPC des officines du Rhin et des inscriptions SAA et GN ASINIVS MARTIALIS issus peut-être des ateliers de Grande-Bretagne (voir *supra*, cette page, colonne de gauche). Les timbres épigraphiques des bouteilles rectangulaires du nord de la Gaule comprennent au maximum quatre lettres : on peut y voir parfois les abréviations de plusieurs *tria nomina* (SAB, TCT, VOL, MAR, SCE, ALM, CAR), mais jamais un nom développé, ni la mention EX OF ou FECIT.

LES ATELIERS PRODUCTEURS

La lettre centrale constitue la moitié des marques non géométriques des bouteilles rectangulaires mais, détail propre à ce récipient, la lettre est parfois placée à l'intérieur d'un cadre simple, rectangle ou surtout losange, ou sophistiqué, constitué de volutes ; c'est également le cas pour des inscriptions comprenant plusieurs lettres comme le démontre une découverte à Tourouvre (Orne) datée de la fin du III^e s., grâce au trésor monétaire qu'elle contenait (Guihard, 2012 ; Marie, 2013). Ces encadrements élaborés sont signalés principalement en Normandie et dans les terres voisines (fig. 15, nos 78 et 79).

Tabl. IV – Répartition des marques apposées sur les bouteilles rectangulaires découvertes en France.

	Motifs géométriques ou végétaux stylisés	Figurés	Inscriptions	Total
Nord-Ouest	31	3	18	52
Nord-Est			1	1
Ouest/Centre	17	6	20	43
Sud-Ouest	3		2	5
Sud-Est		1	1	2
Total	51	10	42	103

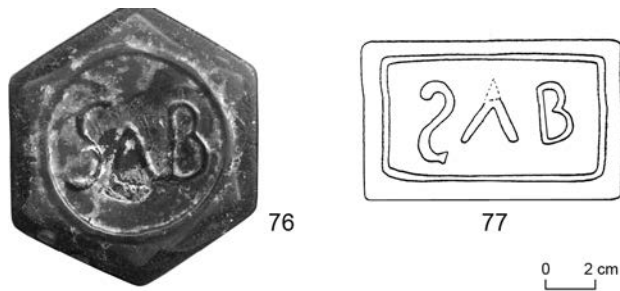


Fig. 14 – Bouteilles hexagonale et rectangulaire partageant la même marque : 76, Provenance inconnue (Normandie ?), CSMVA III, F-HEX. 045 ; 77, Lillebonne (Seine-Maritime), CSMVA I, F-REC. 072.

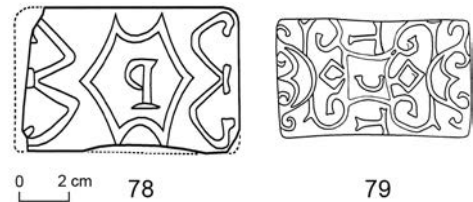


Fig. 15 – Marques épigraphiques de bouteilles rectangulaires : 78, Avezé (Sarthe), CSMVA I, F-REC. 048 ; 79, Tourouvre (Orne) d'après Marie, 2013, p. 61.

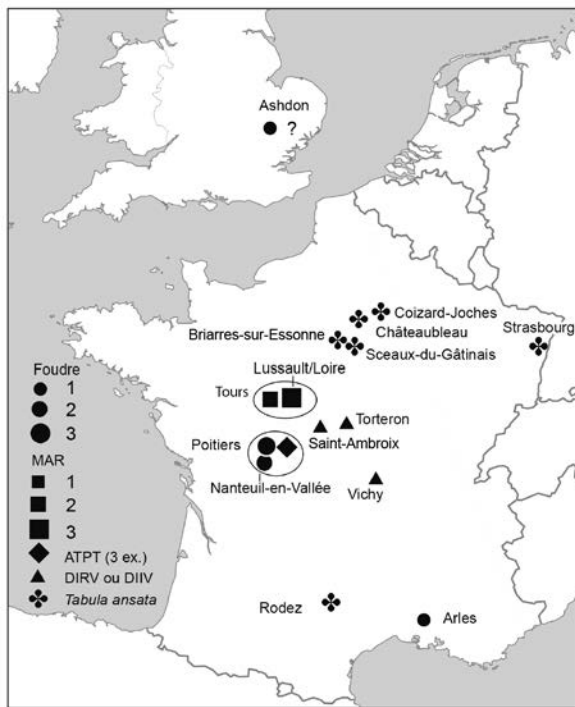
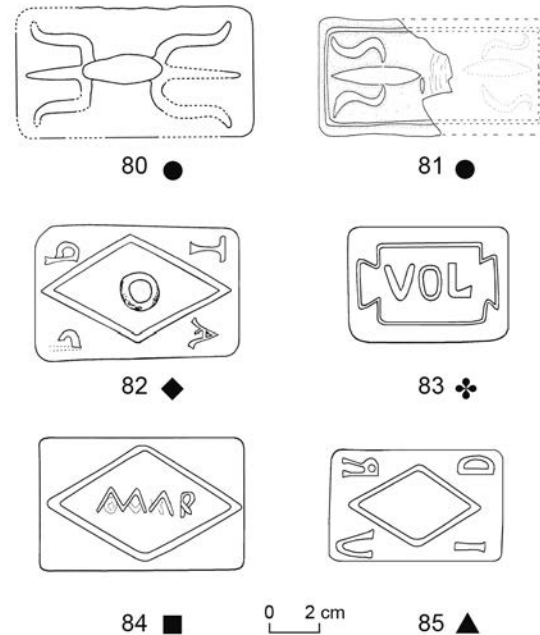


Fig. 16 – Distribution de quelques marques apposées sur des bouteilles rectangulaires : 80, Poitiers (Vienne), CSMVA I, F-REC. 042 ; 81, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA II, F-REC. 076 ; 82, Poitiers (Vienne), CSMVA I, F-REC. 064 ; 83, Briarres-sur-Essonne (Loiret), CSMVA I, F-REC. 074 ; 84, Tours (Indre-et-Loire), CSMVA I, F-REC. 056 ; 85, Vichy (Allier), CSMVA I, F-REC. 053.



Une *tabula ansata* peut aussi faire office de cartouche pour plusieurs inscriptions : à titre d'exemple on présente ici un récipient marqué VOL trouvé dans le département du Loiret (fig. 16, n° 83) où une seconde trouvaille porte une estampille comparable (Moirin, 2006a, n°s F-REC. 073 et 074) ; les autres témoignages sont plus dispersés.

D'autres timbres sont assurément spécifiques de l'Ouest gaulois. (fig. 16). Deux proviennent du territoire des Pictons : le motif du double foudre qui est la marque la plus fréquente (six ou sept exemplaires) et l'inscription TALPP (fig. 16, n°s 80 et 82). Plus au sud, le cachet MAR, présent sur quatre pièces issues d'une aire restreinte, est probablement dû à des artisans

Tabl. V – Répartition des marques apposées sur les bouteilles hexagonales découvertes en France.

	Motifs géométriques	Inscriptions	Total
Nord-Ouest	30	10	40
Nord-Est	2	2	4
Ouest/Centre	6		6
Sud-Ouest	1		1
Sud-Est			
Total	39	12	51

Turons (fig. 16, n° 84). Enfin, l'inscription DIIRV ou DIIV (fig. 16, n° 85) semble relever des ateliers des Bituriges Cubes (Moirin, 2006a, n° F-REC. 053 à 055)

LES ÉCHANGES

Ces récipients rectangulaires ont été pour la plupart destinés à un commerce de proximité. Un exceptionnel témoignage de la circulation des bouteilles poitevines timbrées du foudre est notable en Provence, à Arles (fig. 16, n° 81). Une seconde manifestation du commerce de ces mêmes bouteilles réside peut-être dans une trouvaille ancienne à Ashdon, en Grande-Bretagne (Price, 2011, n° GB-REC. 014).

Rares sont les attestations d'échanges à longues distances. Les deux fonds timbrés d'une *tabula ansata* découverts à Rodez et Strasbourg (Moirin, 2006a, n° F-REC. 030 ; Foy, 2011, n° F-REC. 094) viennent sans doute d'ateliers implantés entre la Loire et la Seine et la marque « P », sur un vase exhumé à Augst (Amrein, 2006, n° CH 41), signe une provenance du nord de l'*Aquitania*. Des productions de l'Italie du Nord, nous n'avons qu'un maigre témoignage à Fréjus où a été découvert un fragment de fond de plus d'une quinzaine de centimètres de côté¹¹. De la marque, il ne subsiste que le haut de quatre ou cinq lettres indéchiffrables, mais dont la disposition laisse raisonnablement penser que l'inscription se développait sur deux ou trois lignes selon la configuration connue à Linz, à Ribnica et à Grado (voir *supra*, p. 366).

Les timbres inscrits des bouteilles hexagonales découvertes en Gaule ne forment pas de série (tabl. V) ; les seuls à se répéter deux fois sont l'inscription en cercle VETAIR autour d'un « T » (fig. 17) et la lettre « A » dans un cercle entouré de points. Le premier, présent en Picardie et Haute-Normandie, n'est pas antérieur au III^e s. (Moirin, 2006b, n° F-HEX-042 ; Adrian, 2014). La seconde marque est un rare témoignage de la circulation de ces contenants hors de la région d'origine : une trouvaille bourguignonne à Curgy (Fontenay, 1874, p. 94-95, n° 599), semble la réplique d'une marque normande (Cabart *et al.*, 2006, n° F-HEX.040).

LE SENS DES MARQUES DES BOUTEILLES CARRÉES, RECTANGULAIRES ET HEXAGONALES

L'extrême variété des marques, surtout sur les bouteilles carrées, suscite diverses interprétations. Les symboles variés observables sur de nombreux fonds étaient-ils uniquement l'enseigne d'une entreprise ou faisaient-ils allusion au contenu ? Si les images de poisson et d'ancre visibles sur des récipients provenant en particulier de la péninsule Ibérique évoquent les produits de la mer, beaucoup d'autres (représentation d'objets, d'animaux et de divinités) restent incompréhensibles. Les lettres uniques placées au centre du fond, les abréviations ou les noms développés renvoient à un personnage qui peut tout aussi bien être l'exploitant de la verrerie que le producteur du contenu. La question du rôle ou de la fonction de ce personnage mentionné sur les contenants, qu'il s'agisse d'amphores (Berni Millet, 2012) ou de verres (Stern, 1999, p. 467-469) fait débat. Dans certains cas, il pourrait s'agir d'un individu impliqué à la fois dans la fabrication de l'emballage et dans la production de la marchandise conditionnée. Cette double fonction est souvent proposée pour les estampilles des amphores produites dans les ateliers implantés près des domaines vinicoles, des oliveraies ou des fabriques de *garum*. Une interprétation semblable peut être avancée à titre d'hypothèse : elle résulte du fait que le timbre LIT, visible sur des amphores à huile de Bétique, datées entre 160 et le premier tiers du III^e s. (Berni Millet, 2008, p. 343-344), se retrouve sur des bouteilles carrées produites également dans le sud de l'Espagne (Price, 2006, nos E-CAR. 070 à 074). Ces deux contenants étaient probablement destinés à contenir de l'huile en provenance d'un même domaine agricole. LIT pourrait être l'abréviation des *tria nomina* du propriétaire foncier, également propriétaire des fabriques d'amphores et de verre, exploitées directement ou mises en fermage, plutôt que les *tria nomina* de l'*offinator* desdites fabriques. On notera que, si les amphores portant ce timbre ont beaucoup voyagé en Gaule, en Italie, en Germanie et *Britannia*, les bouteilles pareillement marquées ne se rencontrent pas hors d'Espagne.

D'autres rapprochements sont plus hasardeux : CBL sur une bouteille de Merida (Price 2006, n° E-CAR. 064) pourrait évoquer le timbre amphorique CLB (Pascual i Guasch, 1991, pl. VI, n° 133). Ces liens certains ou plus hypothétiques entre amphores et bouteilles d'origine hispanique laissent penser que l'huile était le contenu le plus habituel de ces bouteilles ; proposition qui n'est confortée que par de très rares analyses (Scatozza Höricht *et al.*, 1993). Parmi d'autres timbres

11. Fragment inédit provenant de niveaux de surface de la fouille de l'Îlot Camelin à Fréjus, conduite en 2013 par P. Excoffon. La brique d'inscription est sur une ligne parallèle au bord, probablement le côté long du fond.

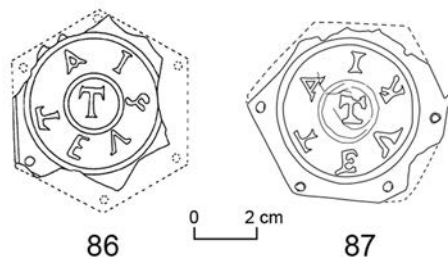


Fig. 17 – Marque VETAIR sur des bouteilles hexagonales :
86, Ognon (Oise), CSMVA I, F-HEX. 42 ; 87, Rouen (Seine-Maritime), d'après Adrian, 2014.

communs entre conteneurs en terre et en verre, on relève la marque SIL visible sur des bouteilles très vraisemblablement fabriquées dans des terres septentrionales (*Britannia* ?) ou encore SAB sur des contenants probablement normands mais cette parenté serait insuffisante pour imaginer un reconditionnement de l'huile arrivée dans des amphores de Bétique ou de Tarraconaise timbrées SIL ou SAB.

Sur de rares fonds, découverts hors de la Gaule, le nom peut être suivi de la lettre « F » ou de FECIT en toutes lettres. Précoces, ces timbres visibles sur des bouteilles carrées, rectangulaires et exceptionnellement hexagonales, issues sans doute d'ateliers septentrionaux, portent un nom au nominatif qui est généralement considéré comme celui de l'exploitant ou de l'exploitante de la verrerie. On peut par exemple lire CHRESIMUS ▼ FECIT ▼ sur trois fonds datés des années 60-70 et découverts sur des places militaires, à Xanten (Follmann-Schulz, 2006, n° D-BN 60 ; Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011, n° D-BN 81) et en Grande-Bretagne, à Usk (Price, 2011, p. 19-20, n° GB-CAR. 010 ; ici fig. 4, n° 16). On connaît également AMAIRANITHVSIF (Nimègue : Sablerolles, 2006, n° NL 66 ; ici fig. 4, n° 17) ou GIAMIILLVSIF (Bornheim-Sechtem : Follmann-Schulz, 2006, n° D-BN 39). La mention FECIT ou F est plus rare encore sur les produits italiens, puisqu'on ne l'observe que sur les bouteilles rectangulaires au nom de SENTIA SECVNDA et sur une plaque de marbre, identifiée à un moule, portant MISCENVS| AMPLIATVSIFACITISALONA (Buljević, 2011, n° CRO-M1).

Les noms précédés de EX OF, apposés sur des récipients vraisemblablement d'époque flavienne, ont été découverts en Espagne (Price, 2006, n°s E-CAR. 052 et 053), en Italie et dans le sud de la Gaule. Plusieurs moules ont été utilisés pour un même nom comme le montrent les dissemblances dans le nom de Titienus Iacintus ; quant au nom de Iulia Soteris, auquel se rapportent deux fonds de bouteilles, on voit qu'il n'est qu'une seule fois précédé de EX OF, c'est pourquoi cette mention ne peut pas être un argument décisif pour penser que le personnage mentionné est plutôt l'exploitant de la verrerie que le fabricant du contenu. Il est vrai, comme beaucoup l'ont fait remarquer, que le nom porté sur toutes sortes d'objets qui ne sont pas des contenants se rapporte très vraisemblablement à l'atelier qui l'a produit ; dans le cas de ces contenants en verre sur lesquels il n'était pas possible de porter des graffitis ou des *tituli picti* qui, dans les amphores, servent souvent à différencier les différents protagonistes (Berni Millet, 2012), plusieurs hypothèses pour expliciter la marque sont recevables. Il reste à mentionner celle qui prévaut pour les quatre lettres CCAA, CCPC apposées sur les récipients carrés ou plus rarement rectangulaires, nombreux

dans la vallée du Rhin. On y voit l'abréviation de *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (Sablerolles, 2006, p. 18-19 et 29-30 ; Follmann-Schulz, 2006, p. 82). Cette interprétation impliquerait que la production ou le commerce des denrées conditionnées dans ces emballages étaient sous le contrôle non pas d'un individu ou d'une firme privée, mais d'une cité. À moins que la référence à la ville ne soit qu'une mention certifiant l'origine et, par voie de conséquence, l'authenticité du produit. D'autres marques, plus rares, mais agencées pareillement (par exemple PA|AA) se réfèreraient alors à d'autres villes ou renverraient à des personnages.

LES BARILLETS

Utilisés pendant deux siècles ou plus, ces vases cylindriques sont absents au sud d'une ligne allant approximativement de Poitiers à Lyon¹². Des découvertes en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne et en Suisse sont signalées, mais aucune encore en Italie du Nord. La répartition de ces récipients assure donc qu'ils sont utilisés dans une grande aire géographique qui va de la Grande-Bretagne à la Suisse. L'examen des marques qui figurent sur leurs fonds permet de distinguer plusieurs zones productives ; ce travail de cartographie initié par H. Cabart (2006) peut être complété et affiné par une plus ample documentation.

Les 302 marques trouvées en France et déchiffrées portent toutes des inscriptions et appartiennent à plusieurs séries qui peuvent se décliner en de nombreuses variantes. La multiplicité de ces variantes et les difficultés de lecture dues à la graphie des lettres mal formées, ligaturées ou rétrogrades ont parfois fait séparer des marques qui renvoient en fait au même nom. On s'attachera ici à présenter celles qui sont les plus communes ou qui paraissent spécifiques d'une aire de production plus ou moins bien définie.

LES PRODUCTIONS DU NORD-OUEST DE LA GAULE

Plus de 80 % des marques sur les barillets collectés en Gaule comprennent les lettres FRO et se trouvent principalement dans le nord et le nord-ouest. Les mêmes ateliers normands qui fabriquaient les bouteilles carrées, rectangulaires et hexagonales ont pu mettre au répertoire de leurs productions ces récipients

12. De rares fragments ont cependant été mis au jour à Alba, en Ardèche (Roussel-Ode, 2006, p. 4, fig. 4 et 52) et à Nîmes (Raux *et al.*, 2014, p. 65).

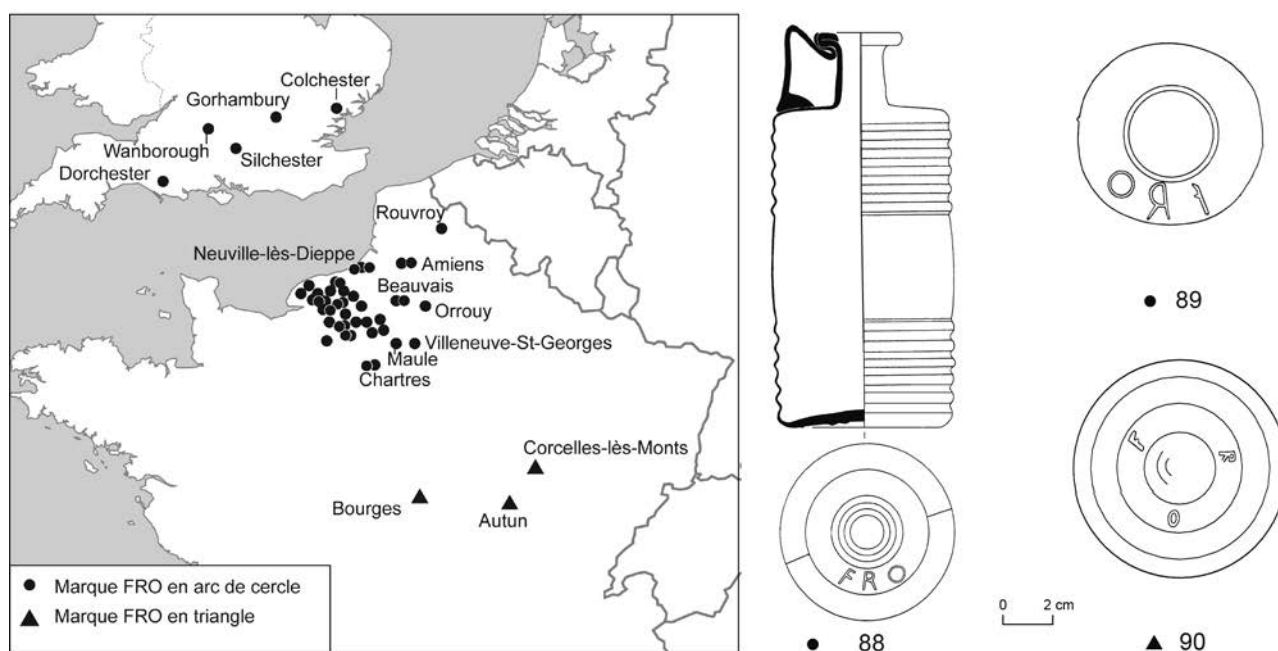


Fig 18 – Distribution des barillets marqués FRO : 88, Beauvais (Oise), CSMVA I, F-BAR. 002 ; 89, Ourville-en-Caux (Seine-Maritime), CSMVA I, F-BAR. 039 ; 90, Bourges (Cher), CSMVA I, F-BAR. 035.

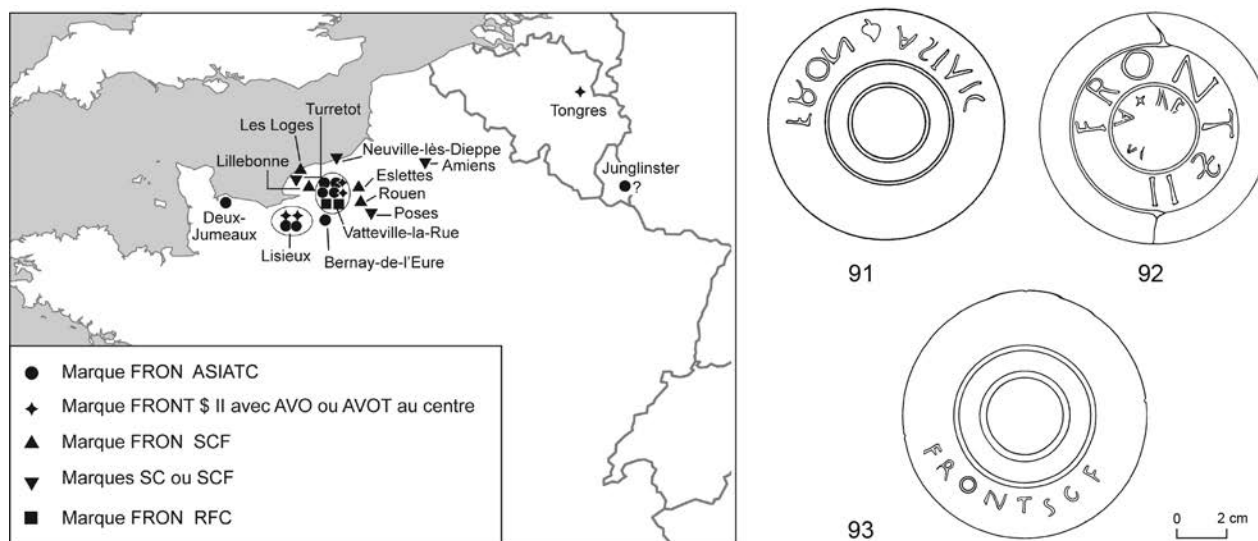


Fig 19 – Distribution des barillets marqués FRONT ASIACT et FRONT \$ II : 91, Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime), CSMVA I, F-BAR. 118 ; 92, Lisieux (Calvados), CSMVA I, F-BAR. 125 ; 93, Lillebonne (Seine-Maritime), CSMVA I, F-BAR. 162.

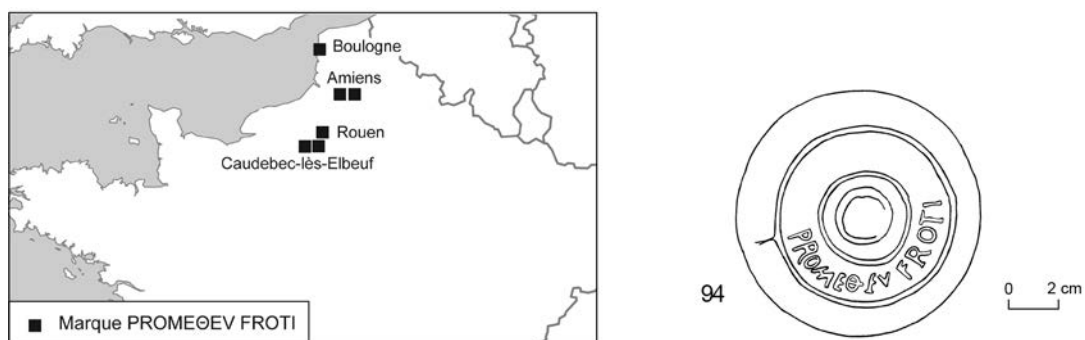


Fig 20 – Marque PROMEΘEV FROTI, originaire du nord-ouest de la Gaule lyonnaise ou de Gaule Belgique : 94, Amiens (Somme), CSMVA I, F-BAR. 205.

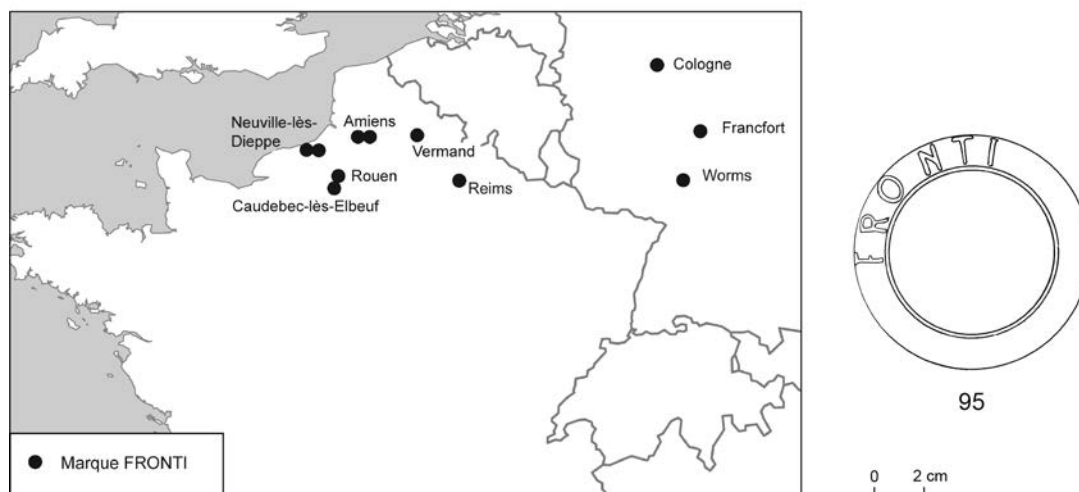


Fig 21 – Distribution des barillets marqués FRONTI : 95, Amiens (Somme), CSMVA I, F-BAR. 140.

en forme de tonnelet. La vitalité des centres normands, bien reconnue (Sennequier, 2013, p. 49), apparaît dans la masse de mobilier retrouvée, la multiplication des marques observées et dans la longévité des productions. Il est difficile de se faire une idée de l'organisation de cet artisanat verrier, mais la variété des marques émanant de cette région pourrait refléter la présence de petits ateliers indépendants. La cartographie permet de distinguer les marques des ateliers du nord-ouest de la Gaule et celles de Gaule Belgique.

Les ateliers du nord-ouest de la Gaule lyonnaise

La plus simple de ces marques, composée uniquement des trois lettres FRO, parfois rétrogrades, mises côte à côte, est aussi la plus fréquente et celle qui est la plus concentrée : l'aire de production se trouve assurément dans le nord-ouest de la Gaule lyonnaise (les deux tiers des découvertes se situent en Haute-Normandie, fig. 18) et ces produits ne sont guère diffusés hors de cette région, sauf dans les terres immédiatement voisines et en Grande-Bretagne (5 pièces au minimum, Price, 2011). Des exportations vers la Germanie ne sont pas totalement exclues, mais le seul exemplaire, conservé à Cologne et de provenance incertaine (Cabart, 2006, p. 155 ; Klein, 2006a, p. 116). Une variante de cette marque consiste dans la disposition des lettres en triangle (fig. 18, n° 90) ; sa distribution est remarquable car elle épargne la Normandie.

En revanche, d'autres inscriptions, telles FRONT ASIATC, FRONT SCF, ou encore FRONT & II (avec, au centre, des lettres difficiles à déchiffrer, AVO ou AVOT ?) peuvent aussi être rattachées sans hésitation aux officines normandes du III^e s. ; ces marques, qui pourraient sortir des mêmes fours, n'ont guère fait l'objet de diffusion à longue distance, mais une attestation à Tongres doit être relevée (Sablerolles, 2006, n° BV7). La trouvaille de Junglinster, au Luxembourg, est plus incertaine (fig. 19). Bien d'autres inscriptions formant de petites séries sont sans doute encore à mettre à l'actif des mêmes artisans (marques SMV, FRODS ; marque formée des lettres « N » et « D » diamétralement opposées et retrouvée à Évreux et à Val-de-Reuil : Adrian, 2014). Dans une seule nécropole de Vatteville-la-Rue, laquelle a fourni 17 barillets (Sennequier, 2013, p. 180), se côtoient – dans divers contextes

qui se sont pas forcément parfaitement contemporains – les marques suivantes : FRO, FRON RFC, FRONTI F P, FRONT feuille ASIATC (4 ex.), FRONTNII, SMV et MIHF qui émanent sans doute de fours normands. Le timbre FRON, sur lequel on reviendra, est également présent en Normandie, mais pourrait avoir une provenance autre ou multiple (fig. 25).

Il est plus difficile de se prononcer sur l'origine de la marque PROMEΘEV FROTI, connue seulement par cinq exemplaires datés du III^e s. ou du IV^e s. et retrouvés en Normandie et plus au nord (fig. 20). Nous sommes dans la même incertitude pour la marque FRONTI, un peu plus abondante et diffusée jusque dans les vallées du Rhin et du Main (fig. 21). Datée du III^e s., elle pourrait sortir des ateliers de la Gaule Belgique. Dans le quadrilatère grossièrement délimité par Boulogne, Vermand, Amiens et Dieppe, il est en effet raisonnable de cerner une autre zone productive.

Les ateliers de l'ouest de la Gaule Belgique

De ces officines, actives aux III^e s. et IV^e s., sont sortis des barillets aux timbres multiples. Les marques FRONT SEXTIN et COM FOR FRON ne sont pas retrouvées uniquement en Picardie, mais c'est là qu'elles sont les plus nombreuses (fig. 22). Elles ont été diffusées dans les terres méridionales voisines (Normandie, Île-de-France) et un seul exemplaire marqué FRONTSEXTIN est connu hors de la Gaule, en *Britannia* (Price, 2011, n° GB-BAR 002). Avec plus de certitude, on peut attribuer aux ateliers de la frange littorale de la Gaule Belgique la douzaine de barillets marqués FRONTINMM (fig. 23). Cette marque, apposée le plus souvent sur des barillets à deux anses, ne semble pas apparaître avant la fin du III^e s. ou le début du siècle suivant, comme le prouvent plusieurs découvertes funéraires. D'autres timbres, tels FROT, FROTI ou encore FROT BIS qui est moins abondant, sont certainement produits dans les mêmes ateliers ou dans d'autres sis dans les actuels départements de la Somme, de l'Aisne ou du Pas-de Calais, d'où proviennent plus de 90 % des découvertes (fig. 24). Leur concentration remarquable autour d'Amiens et de Vermand autorise à localiser, à titre d'hypothèse, leur production près de ces agglomérations. Hors de cette région, trois

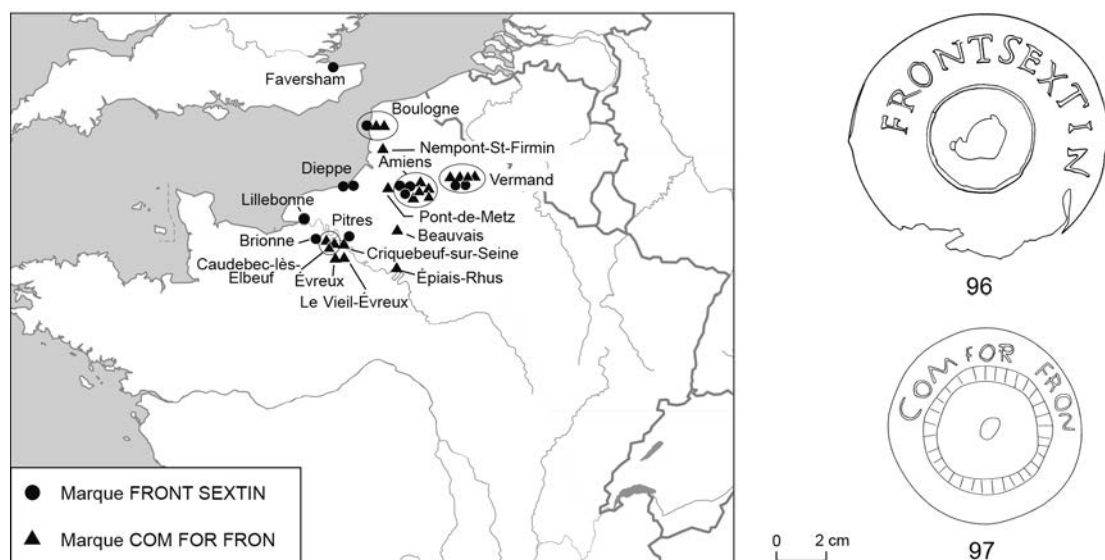


Fig 22 – Marques de barillets originaires de Gaule Belgique (?) : 96, Londres (Grande-Bretagne), CSMVA III, GB-BAR. 002 ; 97, Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais), CSMVA III, F-BAR. 309.

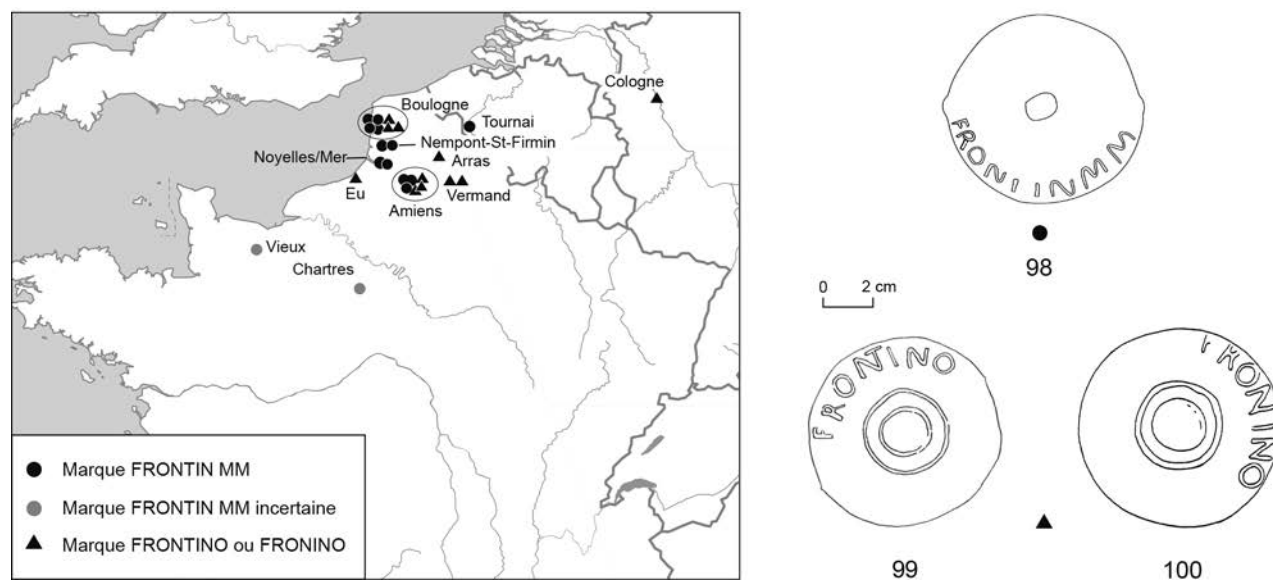


Fig 23 – Distribution des barillets marqués FRONIN MM (ou FRONTIN MM) et FRONINO (ou FRONTINO) : 98, Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais), CSMVA III, F-BAR. 310 ; 99, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), CSMVA I, F-BAR. 093 ; 100, Amiens (Somme), CSMVA I, F-BAR. 087.

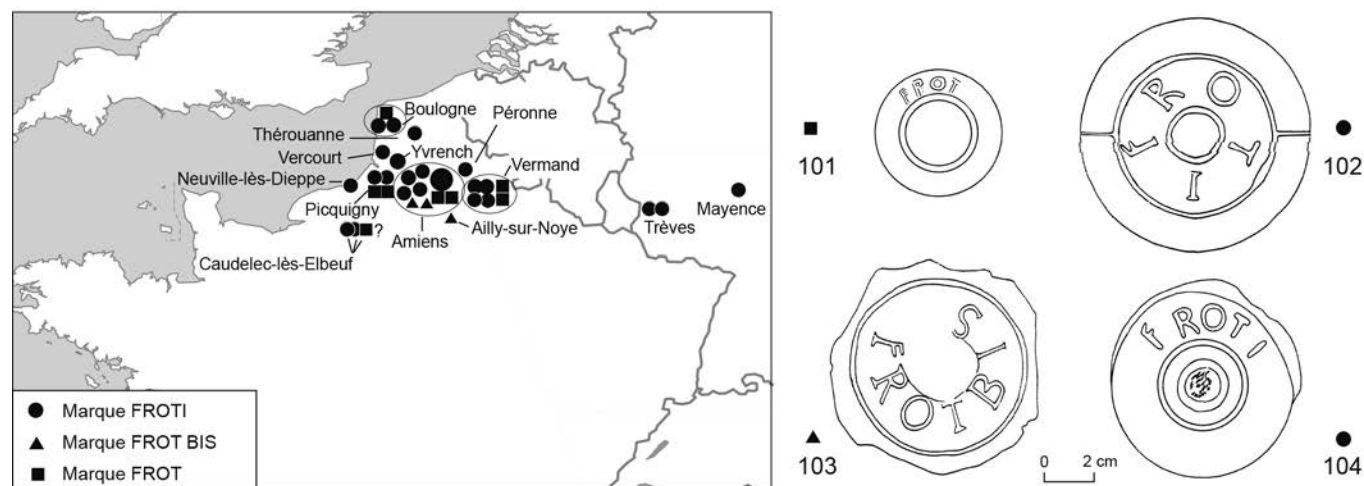


Fig 24 – Distribution des barillets marqués FROT, FROT BIS et FROTI : 101, ? (Somme), CSMVA I, F-BAR. 173 ; 102, Amiens (Somme), CSMVA I, F-BAR. 201 ; 103, Yvrench (Somme), CSMVA I, F-BAR. 186 ; 104, Ailly-sur-Noye (Somme), CSMVA I, F-BAR. 178.

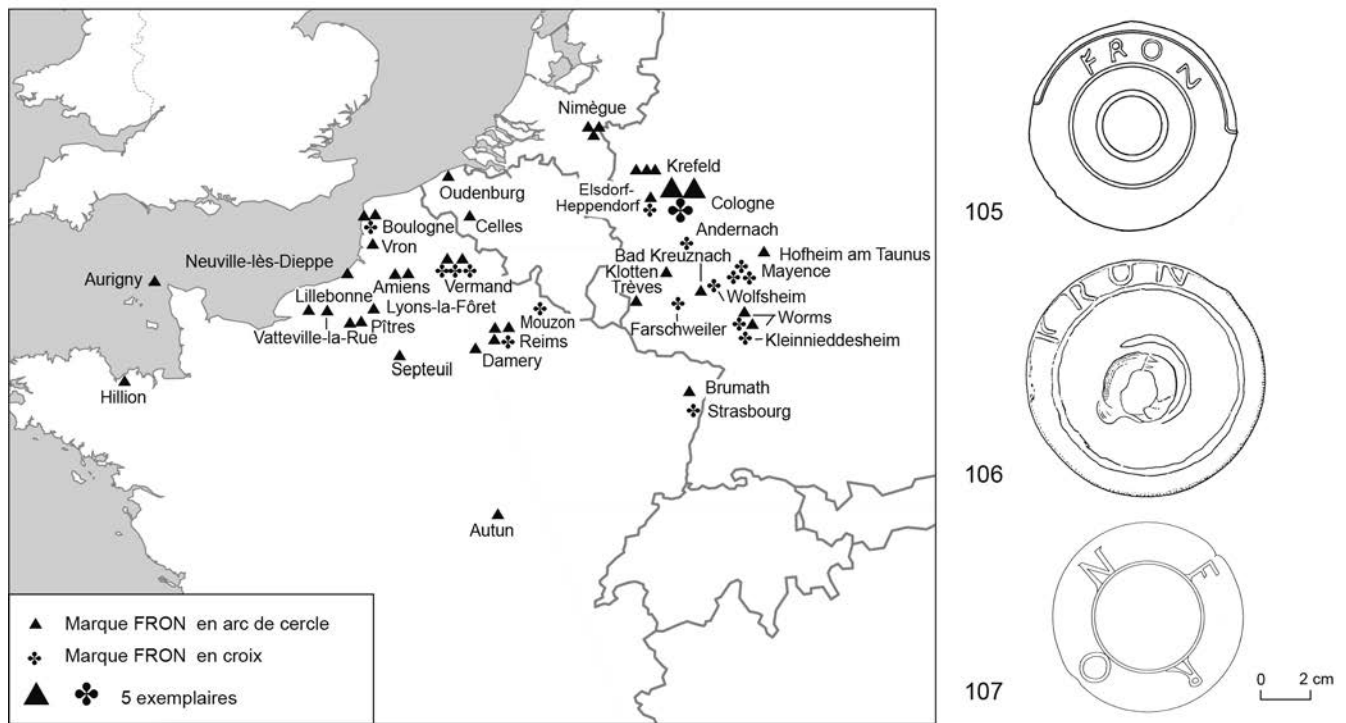


Fig 25 – Distribution des barillets marqués FRON : **105**, Vermand (Aisne), CSMVA I, F-BAR. 057 ; **106**, Elsdorf-Heppendorf (forêt de Hambach, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), CSMVA II, D-BN 19 ; **107**, Mouzon (Ardenne), CSMVA III, F-BAR. 308.

pièces ont été collectées en Normandie et trois autres trouvées à Trèves et Mayence. Il semble que l'on puisse attribuer à ces mêmes fabriques la marque FRONTINO (fig. 23) dont une importation est mentionnée à Cologne (Klein, 2006a).

ATELIERS DU NORD DE LA GAULE OU DE RHÉNANIE ?

Deux marques dispersées, FRONT et FRON, peuvent tout aussi bien être attribuées à des centres actifs dans le nord de la Gaule qu'installés en Germanie. Elles sont dans des contextes de la fin du III^e s et du IV^e s. :

- l'inscription FRON dont les quatre lettres peuvent être alignées en arc de cercle ou bien placées en croix est une des plus dispersées (fig. 25). Connue aussi bien sur les vases à une ou à deux anses, cette inscription est mentionnée en Normandie et dans le nord de la France, mais des trouvailles isolées existent en Bretagne et en Bourgogne. Aux 29 exemplaires répertoriés en France, il faut ajouter les trouvailles en Grande-Bretagne¹³, sur une île anglo-normande, en Belgique et aux Pays-Bas et surtout en Allemagne (34 exemplaires dont une quinzaine concentrés à Cologne). Cette distribution permet d'imaginer une ou deux aires de production. Les découvertes dans la forêt de Hambach, située entre Cologne et Aix-la-Chapelle, zone où sont localisés plusieurs ateliers de verriers, constitue un argument non décisif mais supplémentaire pour fortifier l'hypothèse d'une fabrication dans cette région. Sur ces pièces, la graphie particulière de la lettre « F » a été remarquée : les deux barres horizontales sont remplacées par un petit arc de cercle (Follmann-Schulz, 2006, p. 81 et

n^{os} D-BN 19 et 22 ; ici fig. 25, fréquents en Germanie (Klein, 2006a), proviennent de cette aire. Ils sont totalement absents en Normandie ;

- les marques FRONT et FRONI ont parfois été distinguées, mais ne forment probablement qu'une seule et même marque qu'il convient de lire FRONT. Bien que moins abondant que le précédent (21 à 23 exemplaires), ce timbre, le plus dispersé, offre une problématique comparable (fig. 26). Un atelier en Germanie supérieure produisait probablement la marque FRONT rétrograde : cinq exemplaires proviennent de Worms (Klein, 2006a). On ne peut se prononcer sur l'origine des autres découvertes en Gaule et en *Britannia* (Price, 2011, n^o BAR-GB. 003, ici fig. 26, n^o 110).

ATELIERS RHÉNANS

Avec un peu plus d'assurance, on peut porter au crédit des ateliers de Germanie trois marques émises au IV^e s. Le timbre FRON TITROF (les trois dernières lettres toujours rétrogrades ; autre lecture possible FRON FORTIT : fig. 27, n^o 111) est connu sur cinq ou six barillets datés du IV^e s., comme l'indiquent les découvertes funéraires de Oudenburg et de Bâle (Sablerolles, 2006, n^o BV 6 ; Amrein, 2006, n^o CH 5). Quatre pièces ont été mises au jour sur des sites distants, mais tous dans la vallée du Rhin ; deux autres sont en Gaule Belgique, à Oudenburg et peut-être à Vermand (fig. 27). Peu abondantes et éparpillées, souvent difficiles à lire, ces marques proviennent probablement de Germanie. Plus rare encore, le timbre FRO REM, n'apparaît que sur deux barillets découverts à Mayen (Grünwald, 2012, fig. 4) et à Toul (Cabart, 2006, n^o F-BAR. 046 ; ici fig. 27, n^o 112) ; contrairement à la plupart des fonds, ceux-ci ne portent pas de cercles concentriques : pour l'heure on ne peut

13. Trouvailles non comptabilisées, car souvent incomplètes et pouvant renvoyer à FRO, FRON ou FRONT.

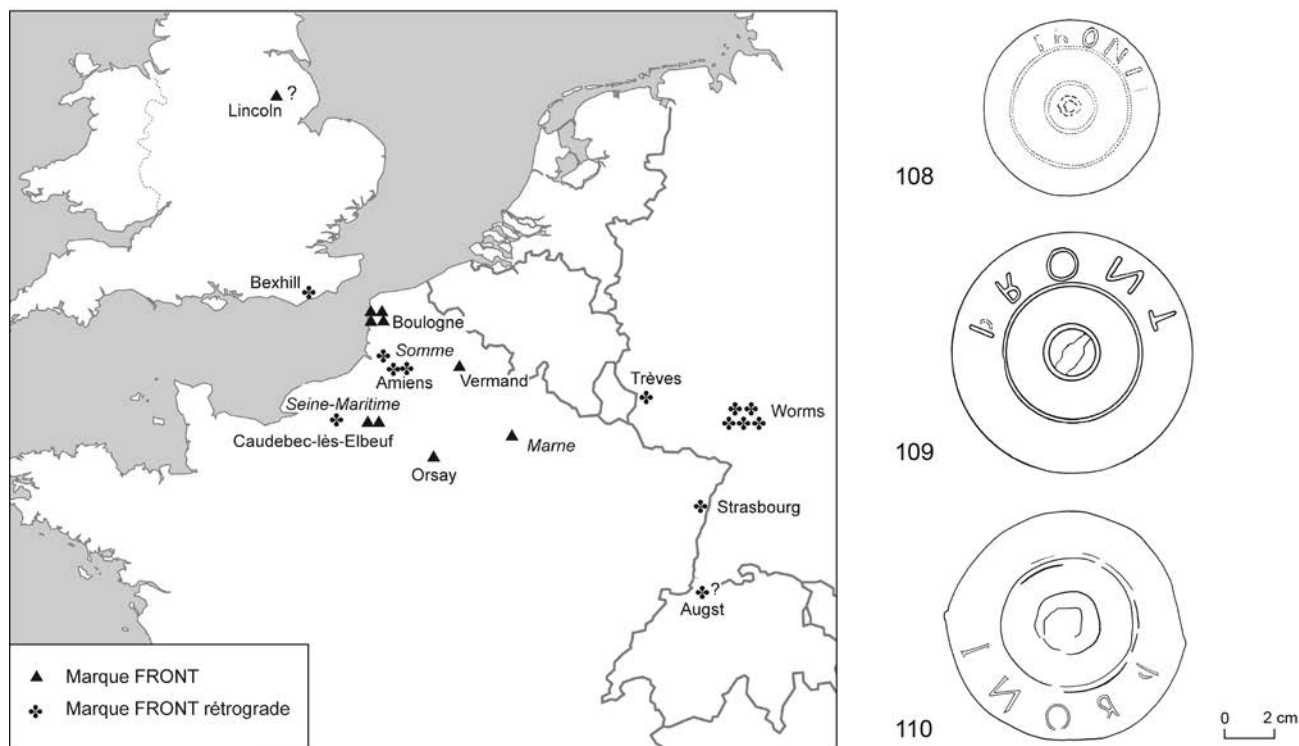


Fig 26 – Distribution des barillets marqués FRONT ou FRONI : 108, ? (Marne), CSMVA I, F-BAR. 102 ; 109, ? (probablement Seine-Maritime), CSMVA I, F-BAR. 103 ; 110, Bexhill (Kent, Grande-Bretagne), CSMVA III, GB-BAR. 003.

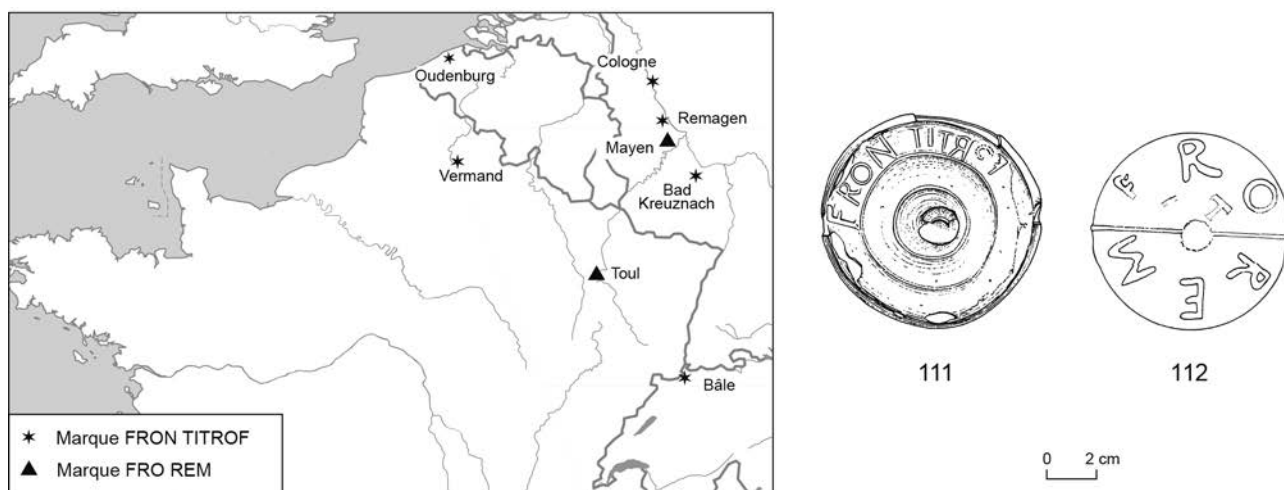


Fig 27 – Distribution des barillets marqués FRON, TITROF et FRO REM : 111, Remagen (Rhénanie-Palatinat, Allemagne), CSMVA II, D-BN 25 ; 112, Toul (Meurthe-et-Moselle), CSMVA I, BAR-F. 046.

qu'imaginer un atelier sis en Germanie Supérieure ou dans l'ouest de la Gaule Belgique.

À ces fabriques rhénanes, très actives durant le IV^e s., on attribue depuis une quinzaine d'années les deux marques suivantes qui sont les plus fréquentes en Allemagne¹⁴. L'origine de la première peut être discutée ; en revanche, la seconde appartient sans ambiguïté à ces ateliers.

La localisation précise des officines à l'origine de la marque CEREI ATTICI (parfois lue CEBEI YLLICI) dont 23 exemplaires sont connus (10 en Allemagne sur le Rhin et 12 principalement dans l'est de la France) n'est pas identifiée (fig. 28).

Les découvertes de Worms, Brumath et Strasbourg laissent penser que les barillets portant cette inscription émanent d'ateliers installés en Germanie Supérieure, mais les trouvailles distantes et nombreuses de Reims et de Vermand n'excluraient pas un second centre de fabrication dans ces régions (Klein, 2006a). Cependant, cette même documentation pourrait être utilisée pour témoigner de la vitalité de ces fabriques exportant leurs produits vers l'ouest, mais aussi vers le sud : à Lyon, un fragment sur lequel sont les lettres [---] TIC [---] est l'unique manifestation d'un commerce vers le Midi (Foy, 2011, n° F-BAR. 313).

La seconde marque, ECVA, plus abondante (une trentaine d'exemplaires) présente davantage de variantes que la précédente ; elle a été magistralement étudiée à l'occasion de la publication des fouilles des ateliers de la forêt de Hambach d'où elle

14. Les cartes de répartition de ces marques sont faites à partir des travaux de Follmann-Schulz, 1999a et 1999b ; Gaitzsch *et al.*, 2000 ; Cabart, 2006 et Klein, 2006a.

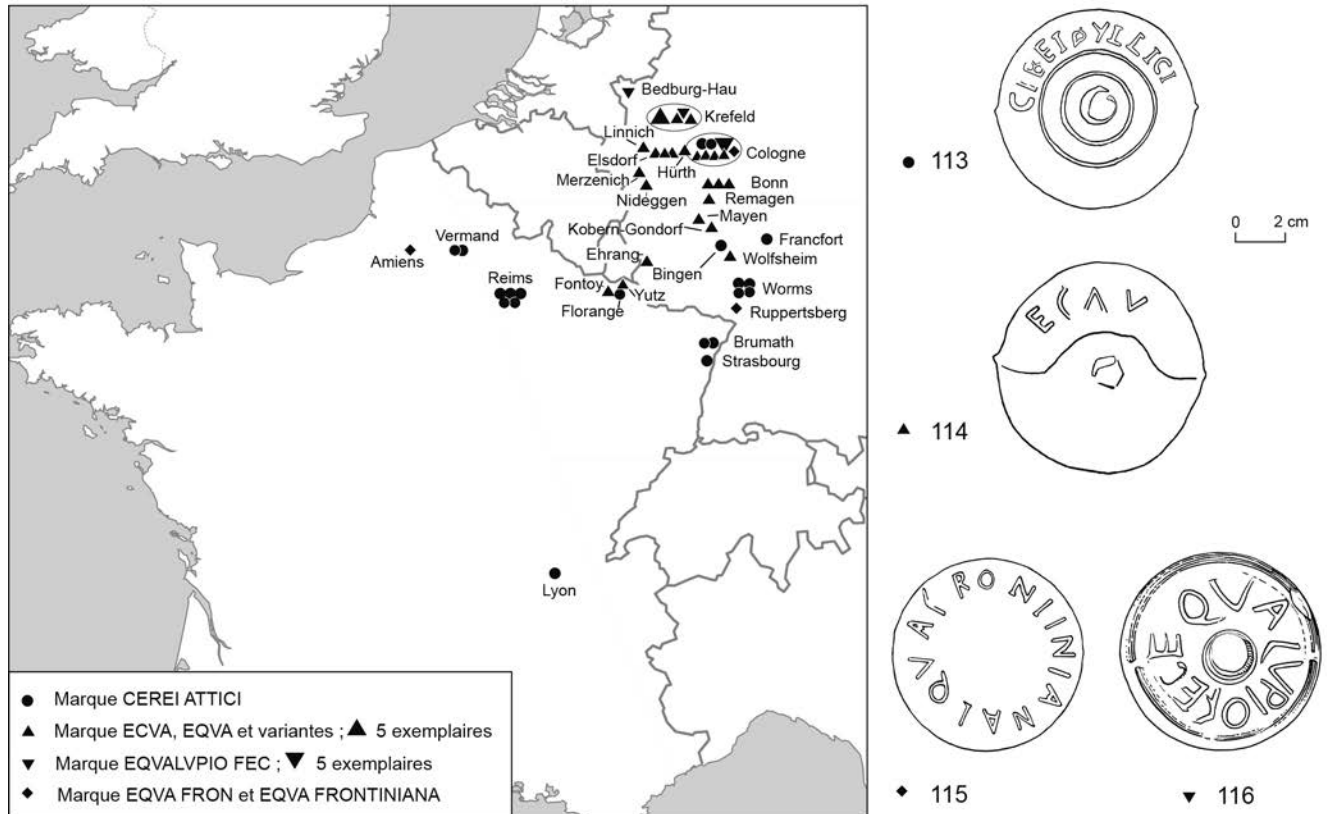


Fig 28 – Distribution des marques CEREI ATTICI, ECVA et variantes sur les barillets (d’après Gaitzch et al., 2000 et Cabart, 2006) : 113, Florange (Moselle), CSMVA I, F-BAR. 246 ; 114, Fontoy (Moselle), CSMVA I, F-BAR. 238 ; 115, Cologne (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), CSMVA II, D-BN 16 ; 116, Amiens (Somme), CSMVA I, F-BAR. 149.

provient certainement (Follmann-Schulz, 1999a, 1999b, 2006 ; Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011 ; Gaitzsch *et al.*, 2000). Hors de l’aire de fabrication sise entre Cologne et Aix-la-Chapelle, l’égrènement des découvertes le long des vallées du Rhin et de la Moselle illustre bien une diffusion régionale par voies fluviales, mais seule la variante FRONTINIANA EQVA, présente à Amiens (Cabart, 2006, n° F-BAR. 149 ; ici fig. 28, n° 115), rend compte d’un échange à longue distance ; on notera pourtant que si la marque EQVA signe une production germanique, d’autres marques FRONTINIANA ou greffées sur FRONTINIANA sont attestées dans le nord de la Gaule (Boulogne, Wancourt, Amiens), mais aussi à Poitiers et en Normandie. Sur les timbres normands, les lettres « S C » sont associées à FRONTINIANA, or d’autres timbres SC, SCF, FRONT SC sont très certainement aussi issus de Normandie. En Suisse, apparaissent encore des marques différentes se rattachant à FRONTINIANA (Amrein, 2006, n°s CH 1 à 4). On voit donc qu’il y a un dénominateur commun entre toutes ces marques d’origines certainement différentes. En revanche, la marque EQVALVPIO FEC (fig. 28, n° 116) n’est pas signalée hors de la Rhénanie.

ATELIERS DU NORD-EST DE LA GAULE

Plusieurs marques paraissent spécifiques de l’est de la Gaule, mais ne forment que de petites séries de 6 à 9 exemplaires. Ce nombre réduit laisse penser à l’existence d’ateliers dont la force productive n’égale pas celle des centres précédemment évoqués.

La marque M Q CASI NOCTVRNI ponctuée de *hederae* (fig. 29, n°s 117-118) est depuis longtemps reconnue comme une production bourguignonne (Sennequier, 1977, p. 260-262) ; les six exemplaires retrouvés proviennent tous d’une aire restreinte et reflètent probablement les produits d’ateliers éduens ou lingons destinés à une consommation locale ou régionale. La datation précoce attribuée, la première moitié du II^e s., ne repose que sur une seule découverte dont le contexte de datation n’est pas du tout assuré. Issu d’une nécropole utilisée principalement au cours du II^e s., mais encore au début du III^e s. (monnaie de Commode ; céramiques métallescentes), le barillet n’est pas lié à une tombe datée. Cette marque du II^e ou du début du III^e s. pourrait cependant être antérieure aux suivantes.

Les inscriptions G. LEVPONI. BORVONICI. (fig. 29, n° 119) et CARANTO A V ou bien CARANTIVS CARANTODIVS CI LEVCUS séparés par quatre *hederae* (fig. 29, n°s 120-121), sont parmi celles qui reviennent le plus. La distribution de la première laisse penser à une production dans le territoire des Séquanes, peut-être à Mandeuve ou à Besançon où ont été exhumés, ou localisés, des ateliers de verriers (Jacob, Jeannin, 1986, p. 238-242 ; Munier, Brkojewitsch, 2003 ; Munier, 2003 ; Leblond, 2010). Des trouvailles en Suisse et en Bourgogne prouvent une diffusion à moyenne distance. La seconde marque, attestée dès le milieu du III^e s. (Munier, 2013, p. 63) est un peu plus éparpillée. Ces productions de Carantius Carantodius, originaire de la cité des Leuques, avaient un rayon de distribution plus large.

Un timbre moins fréquent : RSL ET SATVRNI (fig. 29, n° 122) témoigne de relations entre les Séquanes et les Helvètes,

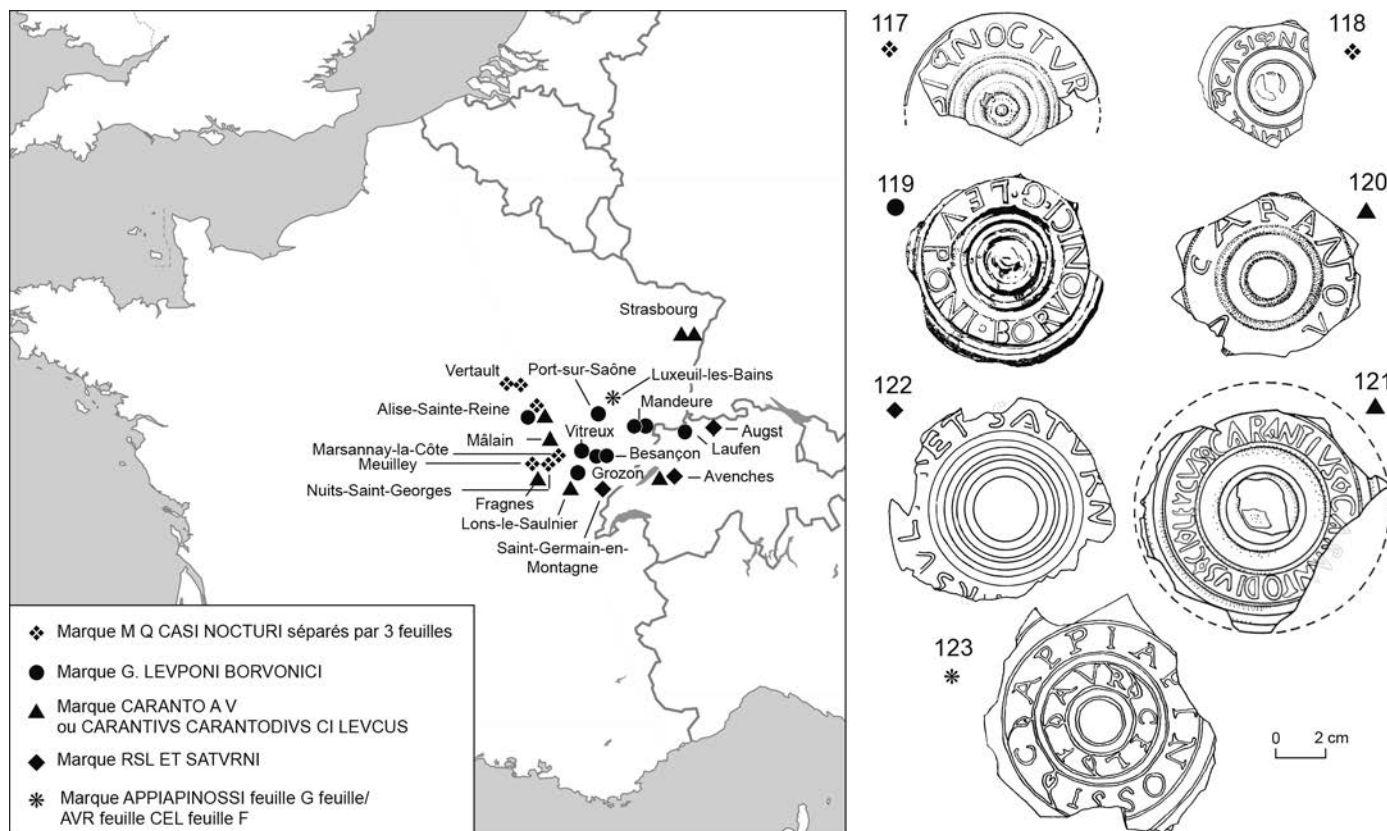


Fig 29 – Distribution des barillets marqués, originaires de l'est de la France : 117, Meuilley (Côte-d'Or), CSMVA I, F-BAR. 267 ; 118, Vertault (Côte-d'Or), CSMVA I, F-BAR. 268 ; 119, Port-sur-Saône (Haute-Saône), CSMVA I, F-BAR. 262 ; 120, Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or), CSMVA I, F-BAR. 242 ; 121, Avenches (Canton de Vaud, Suisse), CSMVA II, CH 7 ; 122, Saint-Germain-en-Montagne (Jura), CSMVA I, F-BAR. 273 ; 123, Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), CSMVA I, F-BAR. 239.

mais on ne saurait dire de quelle région il provient précisément. Rare, la marque APPIAPINOSSI/ AVR ECL C, disposée sur deux cercles concentriques, pourrait émaner d'un atelier de l'est de la Gaule ou de Germanie Supérieure (fig. 29, n° 123). Il reste à signaler la découverte récente d'un petit fragment à Besançon (Munier, 2013, fig. 2, n° 4) qui pourrait se rattacher à une marque connue uniquement en Normandie (M DOMIT PATERNVS FEC).

Enfin, des timbres rares, qui se retrouvent dans des régions où le barillet n'est pas un contenant très fréquent, cachent sans doute des centres de moindre envergure (marques AE, ARM et FRO en triangle).

LE SENS DES MARQUES DES BARILLETS

La longévité du barillet a certainement été surestimée. De très rares pièces, un peu différentes dans leur forme et portant l'inscription FELIX, apparaissent au tout début du II^e s., mais en Gaule, bien que quelques exemplaires soient datés de la seconde moitié du II^e s., la très grande majorité de ces vases a été utilisée durant les III^e et IV^e s. Ce tonnelet est probablement né en Haute-Normandie ou en Bourgogne ; des corrélations fragiles entre les marques de ces deux régions pourraient laisser penser qu'il existait des liens entre ces deux aires productrices, mais aucune circulation n'a pu être fermement établie.

Concernant la signification de ces marques, plusieurs hypothèses ont été proposées (Van Geesbergen, 1999, p. 106 ; Cabart,

2006, p. 164 ; Sennequier, 2013, p. 187), mais on s'accorde à présent pour penser que le radical FRO, présent durant un très long temps, dériverait du nom de l'artisan à l'origine de la forme du contenant. Ce nom, diversement abrégé, qui désignerait le contenant en forme de barillet, expliquerait que les marques dérivées de FRO aient été reprises dans des ateliers extérieurs à la zone géographique d'origine. Les inscriptions associées à FRO (ASIATC, REM, PROMEΘEV...) pourraient être les noms des exploitants des ateliers producteurs de contenants « frontiniens » ou « à la façon de Frontinus ».

La mention EX OF est inexistante sur les timbres de barillet ; en revanche de très rares noms sont suivis de la lettre « F » et dans un seul cas de FECIT, mais cette mention directe d'atelier n'apparaît pas sur les marques forgées autour de FRO (Cool, Price, 1995, p. 205). Comme dans le cas des bouteilles carrées, ce sont les barillets les plus précoces qui portent la mention FECIT, « F » ou FEC. FELIX est le seul nom suivi de FECIT ; cinq exemplaires présentant deux variantes sont connus en Allemagne, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne (Klein, 2006a, p. 111-112 ; ici fig. 30, n° 124). Sur des fonds de Normandie (fig. 30, n°s 125-126) et de Rhénanie (EQVA LVPIO FEC : fig. 28, n° 116), « F » ou FEC ont été interprétées comme l'abréviation de FECIT. En revanche, les lettres RFC, SCF ou « F » qui suivent FRON ou FRONT (Cabart, 2006 : n°s BAR-F. 160-163, 100-101 ; ici fig 19, n° 93 et fig. 30, n° 127) pourraient se rapporter à un nom, d'autant plus que les lettres SCF constituent à elles seules une marque, probablement un nom abrégé (*id.* : n°s F-BAR. 165 à 167). Ces contenants

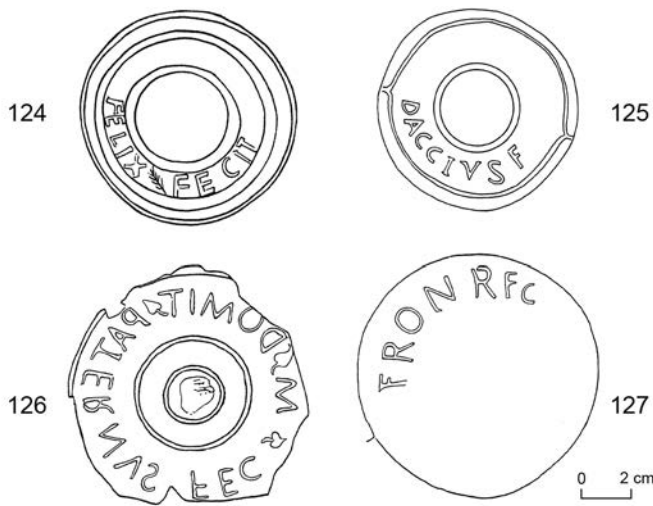


Fig 30 – Marques de barillets portant l’inscription F, FEC ou FECIT : 124, Nimègue (province de Guelde, Pays-Bas), CSMVA II, NL 1 ; 125, Amiens (Somme), CSMVA I, F-BAR. 257 ; 126, Pîtres (Eure), CSMVA I, F-BAR. 66 ; 127, Vatteville-la-Rue, (Seine-Maritime), CSMVA I, F-BAR. 101.

facilement reconnaissables étaient-ils dédiés à un seul et même contenant ? La morphologie des barillets évoque naturellement une boisson. Les rares analyses effectuées sur les contenus conservés montrent pourtant qu’il ne s’agit pas de vin, ni même d’un autre breuvage alcoolisé (Mahéo, 1990, p. 276) et les substances oléagineuses qui ont été détectées sont difficilement interprétables (Gaitzsch *et al.*, 2000, p. 128). Cet emballage abondant, mais singulier par sa forme et sa fragilité, semble marquer une volonté d’identifier un produit spécifique, une denrée communément consommée en Gaule Belgique, en Grande-Bretagne et dans les Germanies, mais qui n’a pas eu la faveur des populations méridionales.

Au terme de la présentation des grands contenants marqués, on ne peut que relever leur abondance et la diversité de leurs formes et de leurs marques, surtout dans le nord-ouest de la Gaule lyonnaise qui est de loin la zone la plus pourvue, et qui offre la plus grande variété de formes. Utilisés dans un second temps comme urnes cinéraires, ces récipients ont été bien conservés ce qui explique en partie leur abondance. Ce mode de conditionnement et de transport dans du verre n’a pas d’équivalent dans d’autres régions en Gaule. Faut-il voir dans ces emballages en verre de grand format un conditionnement original pour des denrées diverses, locales ou importées qui, ailleurs, seraient contenues, protégées, transportées et conservées autrement ?

LES MARQUES SUR LES PETITS FLACONS

LES BOUTEILLES MERCURE

Ces récipients en verre épais et de faible capacité étaient probablement réservés à contenir et à protéger un produit assez coûteux. Leur distribution et l’étude des marques suggèrent plusieurs aires productrices dans la vallée rhénane, la région

de Reims, l’Italie du Nord et autour de Rome. La mise en évidence de ces zones productives est une entreprise difficile, car ces contenants sont moins nombreux que les barillets ou les bouteilles carrées, et surtout parce que nous n’avons pas encore l’inventaire de toutes les marques découvertes en Italie ¹⁵ et en Allemagne.

Les marques géométriques sont variées (points dans les angles, croix, rouelles, svastika...), mais nous ne nous intéresserons ici qu’aux impressions épigraphiques qui forment des séries se déclinant en plusieurs variantes. On les rencontre en France, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie et dans les pays qui bordent l’Adriatique. Elles sont moins abondantes en Grande-Bretagne et très rares dans la péninsule Ibérique.

Les 45 marques inscrites collectées sur le territoire français entrent dans cinq catégories principales.

DES MARQUES COMMUNES AUX ATELIERS SEPTENTRIONAUX ET ITALIENS ?

Marques FI|RM ; FIRM|HYLARI|ETYLAE et autres variantes

Les inscriptions de cette première série se divisent en quatre sous-types qui présentent chacun des variantes dues à la graphie, à la taille ou à la disposition des lettres parfois rétrogrades. Le dénominateur commun de ce groupe sont les lettres « F » « M » ou « H L », abréviations de FIRM et de HYLARI. Une palme est habituellement imprimée sur les parois.

La marque FIIRM est une des plus présentes en Gaule ; une dizaine d’exemplaires dont la provenance est parfaitement ou approximativement connue ¹⁶ sont principalement disséminés dans sa partie septentrionale (fig. 31). Cette distribution n’infirme pas l’hypothèse traditionnelle qui place en Germanie l’origine de ces flacons, mais il est un peu étonnant d’observer qu’ils ne sont pas plus nombreux aux marges nord-orientales de la Gaule qu’en Normandie. En Rhénanie, deux ou trois pièces sont signalées à Cologne (Fremersdorf, 1961, p. 61). Ces contenants ont voyagé puisqu’ils se rencontrent à Arles, peut-être sur le littoral des Alpes-Maritimes (fragment portant une palme) et en Italie, à Rome (CIL XV 6977, c ; Facchini, 1998, p. 142, n° 16), aux alentours de Vérone (CIL XV 6977, a ; Facchini, 1999, n° 309) et peut-être à Ferrare (CIL XV 6977, b). Des fragments de paroi décorée d’une palme, découverts en Grande-Bretagne (Price, 2011, n°s GB-MER. 012 et 013), indiquent une ou deux importations de ces bouteilles timbrées ou des suivantes.

La répartition du second type, formé de l’inscription FIRM|HYLARI|ETYLAE (ou plus rarement FIRM|HYLARITYLA)

15. Les bouteilles Mercure de l’Italie du Nord ont cependant été étudiées (Facchini, 1998) et les verres marqués du Museo Nazionale Romano (Sternini *et al.*, 1997), de la collection Gorga à Rome (Del Vecchio, 2004) et de la Ligurie (Gandolfi *et al.*, 2013 ; Gabucci, Spagnolo Garzoli, 2013) ont fait l’objet d’une publication. Des découvertes en Italie centrale sont également connues (Taborelli, 1983) et plusieurs marques de ces flacons sont dans les CIL XI, XII et XV. La collection Campana comprend aussi plusieurs bouteilles Mercure. La carte a été dressée à partir de ces données.

16. Certaines pièces du musée de Reims, disparues en 1914, étaient très vraisemblablement régionales ; l’origine précise des pièces de la Côte-d’Or (Seurre, Vertault) est également ignorée. La provenance de l’exemplaire conservée à Sèvres est inconnue.

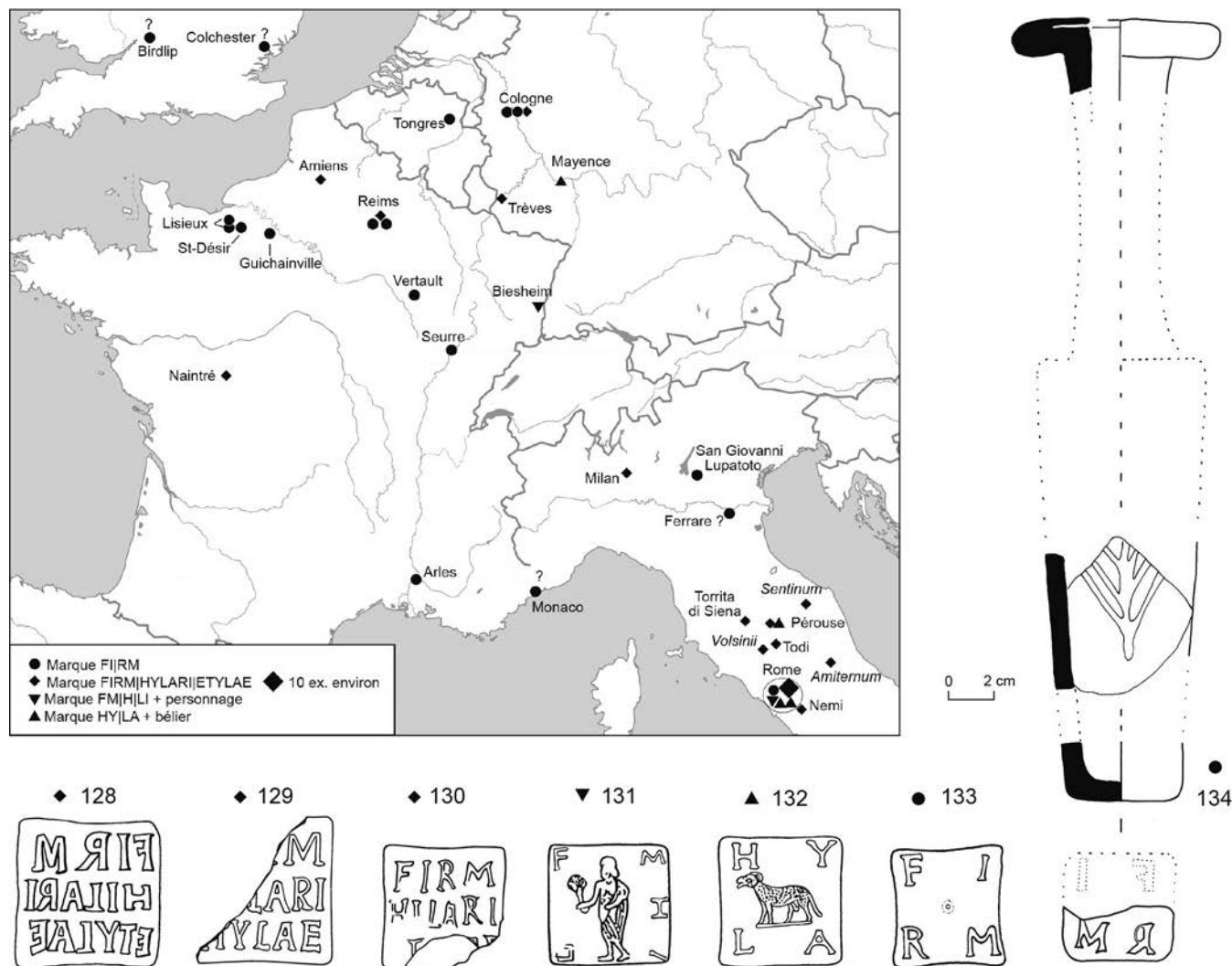


Fig 31 – Distribution des bouteilles Mercure portant les marques FIRM, FIRM|HYLARI|ETYLAE et leurs variantes : **128**, Italie, collection Campana, CSMVA I, F-MUS. 043 ; **129**, Sassoferato, Sentinum (Italie), d'après L. Taborelli, 1983, fig. 5 ; **130**, San Vittorino, Amitemum (Italie), d'après Taborelli, 1983, fig. 6 ; **131**, Rome (Italie), d'après Sternini et al., 1997, p. 93, n° 4 ; **132**, Rome (Italie), d'après Sternini et al., 1997, p. 94, n° 24 ; **133**, Raldon, commune de San Giovanni Lupatoto (Vérone, Italie), d'après Facchini, 1999, n° 309 ; **134**, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA II, F-MER. 053.

développée sur trois lignes, est très différente (fig. 31, nos 128-130) Peu de découvertes sont mentionnées en Germanie et quatre exemplaires seulement apparaissent en Gaule : un se trouve en Aquitaine¹⁷ ; les autres proviennent du Nord (Trèves : Goethert-Polaschek, 1977, pl. 24 ; Amiens, Reims). En Italie, grâce à la recension de L. Taborelli (1983) et aux nouvelles découvertes, on compte de nombreuses attestations dans le Latium (Rome¹⁸, Nemi), en Toscane (Torrita), en Ombrie (Pérouse, Orvieto-Volsinii, Todi), dans les Abruzzes (l'Aquila, site d'Amitemum) et dans les Marches (Sassoferato, site de Sentinum). Une découverte récente à Milan complète la moisson (Uboldi, Mentasti, 2013, p. 69, fig. 4,9). Cette

géographie inciterait à placer au cœur de l'Italie la fabrication de ces flacons. La disposition sur trois lignes n'est pas sans rappeler celle des bouteilles carrées, certes plus ancienne, mais assurément d'origine méditerranéenne. On notera aussi que la même marque existe sur une bouteille Mercure hexagonale, sans provenance (Whitehouse, 2001, n° 586).

Les lettres HY|LA encadrant un bélier constituent le troisième modèle de cette série (fig. 31, n° 132). Nous n'en avons pas de trace en Gaule, mais il est mentionné à Mayence par un seul exemplaire (Harter, 1999, p. 255, pl. 34 ; Klein, 2006b, n° D-MZ 28) et en Italie (Pérouse, Rome : Sternini et al., 1997, p. 65) avec moins de fréquence que le type précédent.

Une dernière marque composée des lettres FM|H|LI autour d'un personnage (fig. 31, n° 131) entre dans la même série, mais les attestations rares et distantes (Biesheim : Arveiller, 2006, n° F-MER. 036 ; Rome : Sternini et al., 1997, p. 94, n° 24) n'autorisent pas à proposer d'hypothèse d'origine.

Ces marques FIRM et FIRM|HYLARI|ETYLAE sont indubitablement corrélées : les parentés dans les inscriptions et les

17. Vase faisant partie du riche mobilier des tombes dites des « Dames de Naintré » datées de la seconde moitié du III^e s. Renseignement fourni par Dominique Simon-Hiernard.

18. Une dizaine de pièces, mentionnées dans le *CIL* XV 6976 et/ou conservées dans divers musées peuvent être comptabilisées à Rome (Sternini et al., 1997 ; Nenna, 2006).

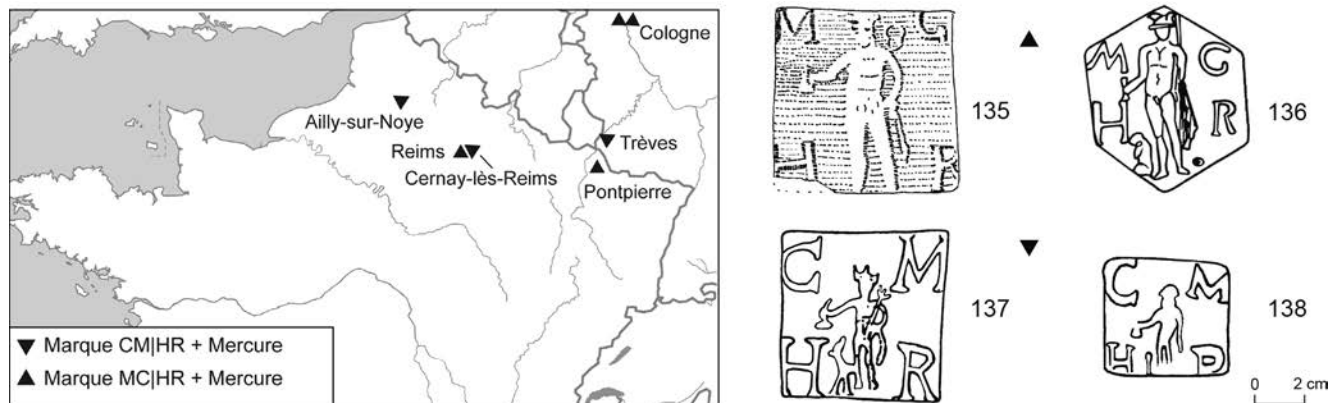


Fig 32 – Distribution des bouteilles Mercure en Gaule, portant les marques CM|HR et MC|HR : 135, Reims (Marne), CSMVA I, F-MER. 042 ; 136, Pula (Croatie), CSMVA II, CRO 31 ; 137, Rome (Italie) ?, d'après Sternini et al., 1997, p. 94, n° 13 ; 138, Ailly-sur-Noye (Somme), CSMVA I, F-MER. 035.

deux palmes visibles sur les côtés de la panse en sont la preuve. Elles sont pourtant probablement produites dans des provinces différentes : FIIRM vient d'un centre installé dans le nord de la Gaule ou en Germanie ; les flacons FIRMIHYLARIETYLAE et HYILA associés au bélier ont vraisemblablement été fabriqués en Italie.

Marques CM|HR et MC|HR

L'étude de ces deux marques d'apparence très proche soulève des problématiques comparables à celles des marques FIIRM et FIRMIHYLARIETYLAE. Les lettres CMIHR et MCIHR encadrant l'image de Mercure constituent deux cachets qui ont attiré l'attention de E. M. Stern (1977, p. 68-70). Cet auteur a fait remarquer que, malgré leurs similitudes, ces estampilles pourraient provenir de deux aires de fabrication distinctes et successives. Leur distribution a fait attribuer la paternité de la première de ces marques aux ateliers italiens et celle de la seconde aux officines de Germanie. De fait, CMIHR se rencontre principalement et en abondance en Italie, surtout à Rome, comme semble le prouver l'examen des collections et des trouvailles anciennes (*CIL* XV, 6982 ; Sternini et al., 1997, n°s 11 à 15 ; Del Vecchio, 2004, p. 40-42, tableau 4), mais il faudrait pouvoir disposer de l'ensemble des découvertes dont l'origine est certaine pour reconsidérer l'hypothèse de provenance assurée. Celle-ci ne peut être confortée par les occurrences gauloises, peu nombreuses, mais toutes situées dans la partie septentrionale et offrant les deux types de marques. Les découvertes d'Ailly-sur-Noye (fig. 32, n° 138)¹⁹, de Cernay-lès-Reims de Trèves (Goethert-Polaschek, 1977, n° 1142) et celle plus récente de Rommerskirchen (Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011, n° D-BN 72), qui portent toutes l'inscription CMIHR, devraient alors être considérées comme des importations.

La seconde marque MCIHR (fig. 32, n° 135) a été collectée en Rhénanie (Fremersdorf, 1961, p. 60, pl. 42 et Nenna, 2006, n° F-MUS. 055), dans le nord-est de la France, à Pontpierre, en Moselle et à Reims (associée à une monnaie de Commode), mais d'autres attestations sont notables en Italie, à Padoue et à Claterna en Émilie-Romagne (Facchini, 1998, p. 140) et peut-être à Bologne (Meconcelli Notarianni, 1979, p. 68-69,

n° 62), ainsi que sur la côte dalmate (Fadić, Štefanac, 2012, n° 243). Aucune documentation nouvelle ne permet réellement de rediscuter l'idée d'un transfert d'atelier vers le Rhin prudemment émise par E. M. Stern. Cette supposition, qui repose sur la chronologie, reste peu assurée faute de documents archéologiques datés avec précision. Les marques CMIHR ne semblent pas antérieures aux marques MCIHR, comme tend à le démontrer la trouvaille de Rommerskirchen dans un contexte clos du milieu du III^e s.

La distribution des trouvailles en Gaule plaide pour l'existence d'un atelier septentrional, mais n'exclut pas une seconde fabrique italienne, sans pour autant imaginer des liens entre les deux centres. L'hypothèse la plus vraisemblable est toujours celle de l'existence de deux aires productives, mais toutes les deux auraient émis les deux types de marques qui se rencontrent parfois sur le même site et dans des contextes contemporains (Eterović, Štefanac, 2013) et qui peuvent être apposées indifféremment sur des bouteilles Mercure hexagonales, telles celles qui furent découvertes à Cologne, en Croatie (MCIHR : fig. 32, n° 136) et probablement en Italie (CMIHR : Sternini et al., 1997, p. 94, n° 16). On sait que le contenu de ces vases, probablement très apprécié, a transité jusque dans les provinces orientales comme en témoigne une exceptionnelle découverte à Éphèse (Czurda-Ruth, 1989, p. 138-139, fig. 7, n° 91 ; Triantafyllidis, 2006, n° TR 72 : marque restituée MCIHR).

LES MARQUES DES ATELIERS DE GERMANIE

Marque CEV|HO|DIA ou EV|HO|DIA

La marque EV|HO|DIA, la plus élaborée, associe inscription, symboles et motifs décoratifs (fig. 33). De nombreuses variantes tiennent à la disposition des lettres, au cadre ornemental et au choix du symbole (Fortune : fig. 33, n° 144 ; Chimère ; coqs affrontés : fig. 33, n°s 141-142). Une série qui comprend plus de la moitié des découvertes se distingue par l'ajout de la lettre « C » (CEV|HO|DIA) ainsi que des lettres « CR » à l'intérieur d'un cartouche dans lequel est inscrit le symbole (quadrupèdes difficilement identifiables : lion, lièvre, bélier, cheval... et coqs ; fig. 33, n°s 139-141). La concentration des marques CEV|HO|DIA dans le nord de la Gaule et en Germanie Inférieure induit la présence d'ateliers. Douze exemplaires au

19. La marque a été lue CMIHR, mais le I n'est sans doute qu'une patte de l'animal placé au pied de la divinité, animal identifié comme un bélier.

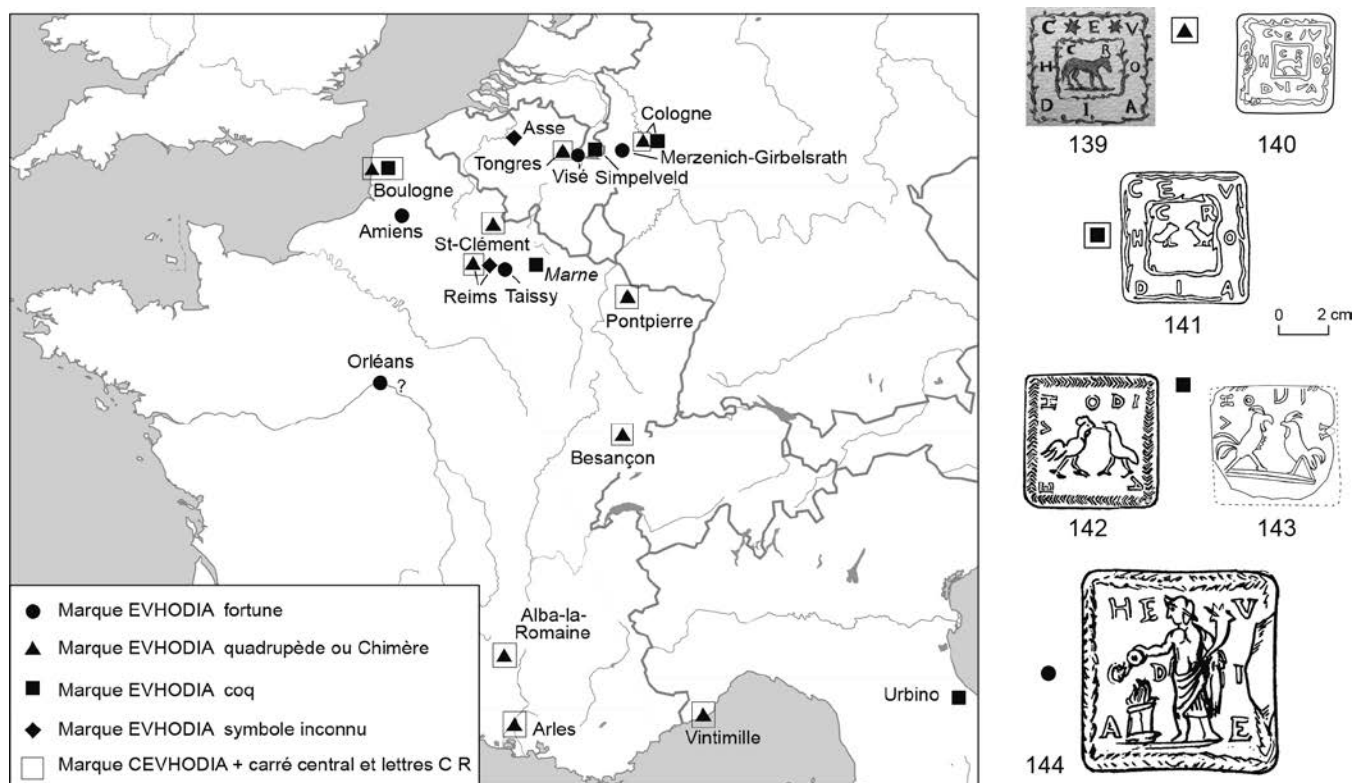


Fig 33 – Distribution des bouteilles Mercure portant la marque EVHODIA : 139, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-MER. 014 ; 140, Besançon (Doubs), d'après Munier et al., 2015 ; 141, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), CSMVA I, F-MER. 013 ; 142, Simpelveld (province de Limbourg, Pays-Bas), CSMVA II, NL 86 ; 143, Cologne (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), d'après Boeselager, 2012, p. 180, fig. 258 ; 144, Merzenich-Girbelsrath (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), CSMVA II, D-BN 37.

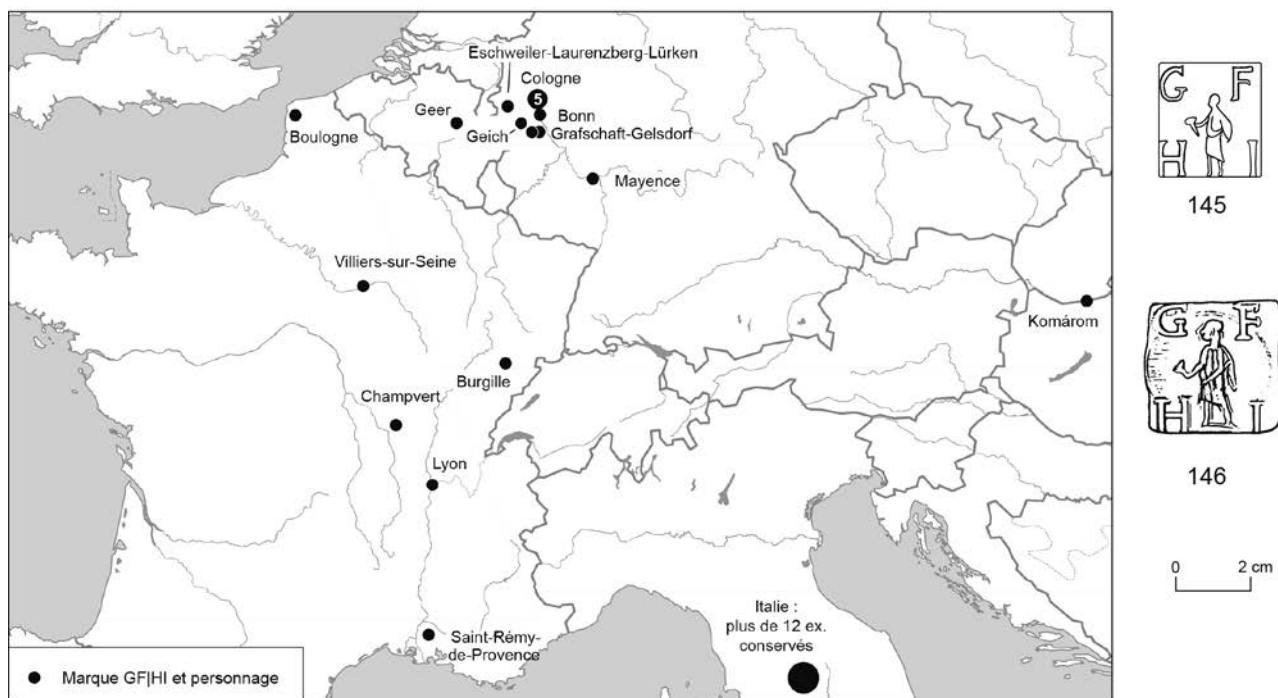


Fig 34 – Distribution des bouteilles Mercure portant la marque GF|HI : 145, Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-MER. 038 ; 146, Bonn (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), CSMVA II, D-BN 29.

moins sont mentionnés en Gaule ; deux seulement sont dans la partie méridionale du sillon rhodanien. Ils illustrent le commerce de ces bouteilles qui ont également été retrouvées en Italie, dans une nécropole des Marches (Mercando, 1982, p. 353-354, fig. 223-224) et, de longue date, à Vintimille²⁰ (Gandolfi, 2002).

Marque GF|HI

Les lettres GF|HI dans les angles d'un fond où figure un personnage drapé tenant de la main droite une corne d'abondance forment également une marque fréquente. En Gaule, six exemplaires égrenés sur toute la hauteur du territoire ont été recensés (fig. 34). Cette marque se retrouve en Germanie Inférieure sur autant de sites, mais en plus grand nombre d'exemplaires²¹. Bien que le recensement complet des marques italiennes ne soit pas achevé, on peut assurer que l'inscription GF|HI est bien représentée en Italie, surtout à Rome ; de nombreux exemplaires sont dispersés dans les musées étrangers (Louvre, collection Campana : Nenna, 2006, n^{os} F-MUS. 047 et 048 ; Metropolitan Museum of Art de New York : Lightfoot, 2006, n^o EU-MET 18) et les établissements italiens, à Rome (Sternini *et al.*, 1997, n^{os} 19 à 22), Parme, Pérouse (Ceselin, 1996, p. 42, note 14 et fig. 3), Turin et Ferrare (Gabucci, Spagnolo Garzoli, 2013, n^o 31). On ajoutera à cet inventaire une attestation isolée sur le Danube en Pannonie, sur le site de Brigetio (Lazar, 2006c, n^o H 31). L'éparpillement de cette marque, une des plus abondantes (une trentaine de pièces attestées), ne facilite pas la détermination d'origine, mais témoigne de manière éloquente de la circulation de ces flacons. L'hypothèse d'un centre de fabrication en Rhénanie est la plus probable. Faut-il imaginer un autre foyer en Italie, où de rares variantes GF|HA et GF|HR ont été notées (Gabucci, Spagnolo Garzoli, 2013, fig. 18 ; Sternini *et al.*, 1997, p. 70 et p. 94, n^o 17) ?

Une corrélation entre cette marque et les précédentes a été proposée par L. Taborelli (1983, p. 113) en développant la marque ainsi : G(ai) F(irmi) H(ilari) I (.).

Marques SC|V et feuille et H F (rétrogrades) | feuille T

Les trois lettres SC|V et une feuille placées dans les angles d'un fond au centre occupé par l'image d'un arbre sur lequel est un oiseau, constituent une marque un peu moins commune que la précédente. Les variantes qui ont été notées tiennent à la position ou au remplacement (ou seulement à la mauvaise impression) de la lettre « C », mais le symbole figuré demeure. Trois exemplaires ont été collectés en Gaule, à Arles²², à Reims

20. L'objet conservé au Civico Museo archeologico G. Rossi à Vintimille n'a pas de provenance précise, mais il a certainement été trouvé à Vintimille ou aux alentours avant la fin du XIX^e s. Il est décrit dans les carnets du collectionneur Louis-Gabriel Bellon, mort en 1899 (archives du musée de la Côte d'Opale, Berck).

21. La moitié, ou plus de la moitié des bouteilles Mercure conservées aux musées de Bonn (Follmann-Schulz, 2006) et de Cologne (Fremersdorf, 1961, p. 61), porte cette marque. Une autre provient de Mayence : Harter, 1999, p. 255, n^o 807.

22. Le verre, découvert en 1875, figurait dans la collection Louis-Gabriel Bellon, vendue en avril 2009. Dans le catalogue de vente, l'objet n^o 135 est décrit ainsi : « Le fond est orné en relief d'un oiseau et aux angles de quatre lettres ».

et plus récemment à Pontpierre dans la même nécropole que la bouteille marquée MCIHR (fig. 35, n^o 147). En Germanie, on connaît cette marque dans au moins trois lieux (Cologne : Fremersdorf, 1961, p. 62 ; Rommerskirchen et Rheinbach-Flerzheim : Follmann-Schulz, 2006, n^o D-BN 36 ; ici fig. 35, n^o 148 ; Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011, n^o D-BN 73). Une demi-douzaine de pièces ou plus sont conservées à Rome et deux d'entre elles, dont une hexagonale, ont été assurément découvertes dans cette cité (voie Tiburtine ; Esquilin : *CIL* XV 6987, 6988 ; Galli, Pisani Sartorio, 2009, p. 234). Cette marque a été imitée en Grande-Bretagne (voir *infra*, p. 383).

La distribution équilibrée de cette marque ne permet guère de favoriser une aire d'origine. Elle pourrait provenir des provinces septentrionales : deux de ces marques ont été trouvées sur le même site, voire dans le même contexte que les flacons estampillés CMIHR (Rommerskirchen, Rhénanie-du-Nord-Westphalie) ou MCIHR (Pontpierre). Ces découvertes conjointes constituent une sorte de lien entre ces deux marques qui pourraient provenir d'un même centre.

Au nombre des bouteilles Mercure estampillées, sorties des ateliers de Germanie, il faut rajouter celle qui présente les lettres « H F » (rétrogrades) | feuille T dans les angles d'un fond portant un médaillon au centre (fig. 35, n^{os} 150-151). Une dizaine d'exemplaires sont recensés, dont cinq en Gaule. Ce récipient n'a pas été beaucoup exporté : en dehors des régions septentrionales, on ne le retrouve que dans la partie inférieure du sillon rhodanien, dans une riche sépulture ardéchoise (Arveiller, 2006, n^o F-MER. 021 ; ici fig. 35, n^o 150).

MARQUES ITALIENNES À DIFFUSION RESTREINTE

À l'opposé des flacons présentés ci-dessus, il en est d'autres qui sont réservés à une clientèle plus restreinte. En effet, plusieurs marques, très certainement originaires d'officines italiennes et du littoral de la Croatie, ne se remarquent ni dans les Gaules ni dans les Germanies ou alors de manière exceptionnelle. On ne fera donc que les évoquer. Les enquêtes entreprises par G. M. Facchini (1998) révèlent une forte concentration en Lombardie et dans les provinces voisines d'un timbre formé d'une palme souvent accostée des lettres « I V » (fig. 36, n^o 152). Hors d'Italie, cette estampille est seulement reconnue en Slovénie (Drnovo/*Neviodunum* : Lazar, 2006a, n^o SI 82). Les ateliers du Latium ont également émis des marques apparemment peu diffusées : le symbole de l'amphore pansue, dont l'aspect évoque davantage les productions de Bétique (Dressel 20) que les productions italiques, n'apparaît que sur le mobilier des collections italiennes (Sternini *et al.*, 1997, n^{os} 35 à 39 ; Nenna, 2006, n^o F-MUS. 042).

De la même manière, on peut imputer aux centres italiens la création de la marque formée des lettres MA|CN entourant une figure féminine assise (Sternini *et al.*, 1997, n^{os} 6 à 10 ; ici fig. 36, n^o 154) et peut-être aussi celle composée des lettres OATO ou CATO qui se répètent sur les parois : hors de l'Italie (fig. 36, n^o 156), elle est mentionnée une seule fois à Zülpich-Enzen dans un contexte funéraire de la seconde moitié du III^e s. (Follmann-Schulz, 2006, n^o D-BN. 35). On signalera enfin une marque rare portant un « S » ou un serpent, uniquement signalée à Rome et à Arles (fig. 36, n^o 157). En Dalmatie,

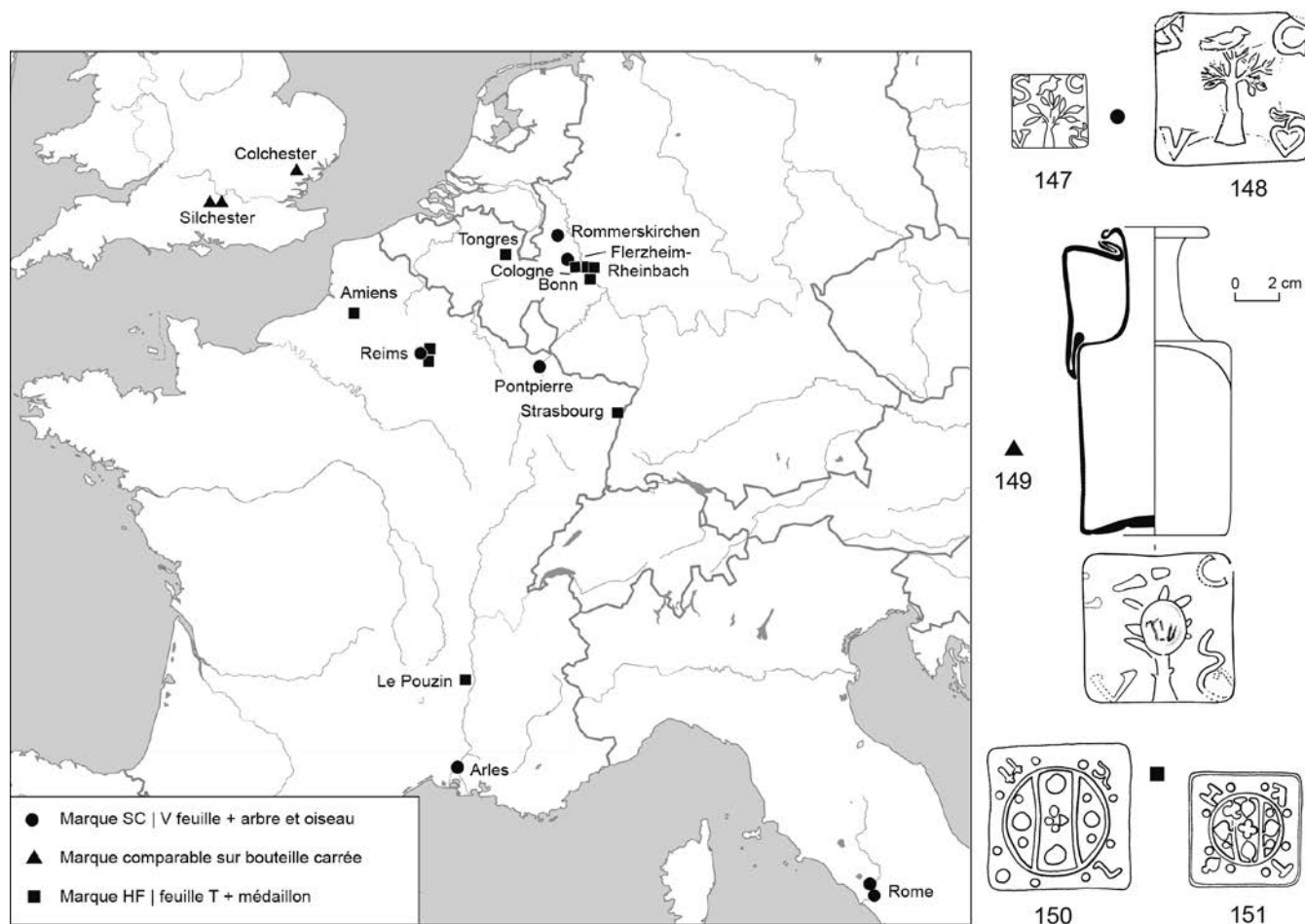


Fig 35 – Distribution des bouteilles Mercure portant la marque SCV, hедера et arbre avec oiseau : 147, Pontpierre, Faulquemont (Moselle), CSMVA II, F-MER. 055 ; 148, Rheinbach-Ferzheim (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), CSMVA II, DB-N 36 ; 149, Colchester (Essex, Grande-Bretagne), petite bouteille carrée, CSMVA III, GB-CAR. 70 ; 150, Le Pouzin (Ardèche), CSMVA I, F-MER. 021 ; 151, Bonn (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), CSMVA II, D-BN 33.

des flacons hexagonaux portant un cachet spécifique (palme stylisée, entourée des lettres « P » rétrograde et « A » ; ici fig. 36, n° 153) signent sans ambiguïté la présence d'un atelier ayant peu diffusé (Fadić, Štefanac, 2012, p. 26-29).

DES MARQUES RÉVÉLATRICES D'UN CONTENU ?

Peu de contextes précis de découverte de ces flacons nous sont connus, mais suffisent pour penser que le produit conditionné était précieux. Les tombes dans lesquelles ont été déposées ces bouteilles ont souvent un mobilier funéraire luxueux. Dans la sépulture du Pouzin, le flacon était accompagné de deux vases en onyx et d'un coffret à bijoux en ivoire (Michon, 1915, p. 76-80) ; les trois récipients de la nécropole de Pontpierre-Almert ont été trouvés avec des verres à décor gravé et un aryballe d'origine égyptienne (partiellement publié : Cabart, 2005). Le dépôt funéraire de la fillette inhumée dans des tissus somptueux à Naintré indique un rang social élevé (Duday, Farago-Szekeres, 2008). Dans plusieurs tombes de Rhénanie, ces flacons appartenaient à des ensembles de mobiliers exceptionnels (Boeselager, 2012, p. 353-360 ; Loesch, 2012).

Les marques inscrites renvoient-elles aux hommes qui ont élaboré le flacon ou le produit contenu, ou bien évoquent-elles

directement le contenu ? On remarquera que l'idée du renvoi à l'exploitant de la verrerie n'est que rarement proposée²³ ; et de fait, sur aucun de ces flacons n'apparaît de mention directe à un atelier (EX OF ou F[ecit]). Les essais d'interprétation se sont principalement portés sur les inscriptions FIIRM, FIRMIHYLARIETYLAE et EVIHOIDIA.

On a proposé de voir dans l'inscription FIRMIHYLARIETYLAE les noms d'un personnage (Firmus : Conestabile, 1862) ou de deux personnages (Firmus et Etyla : Deville, 1873, p. 78-79) ou encore les noms d'associés, de membres d'une même famille ou d'affranchis (Hilarus et Hylas) appartenant à la *gens Firmia* (Detlefsen, 1863). Ces interprétations suggéreraient alors un lien économique entre des ateliers septentrionaux émettant la marque FIRM et les officines italiennes qui seraient à l'origine de la marque FIRMIHYLARIETYLAE.

L'hypothèse de la mention d'un collyre a été autrefois avancée, à propos d'une trouvaille de Reims (Loriquet, 1861-1862 ; dessin reproduit dans Chossenot *et al.*, 2010, p. 418, fig. 707), sur la base d'une mauvaise lecture transformant

23. Déjà Deville, 1873, p. 78 note que les divers savants de son époque qui polémiquent à propos du sens à donner au timbre FIRMIHYLARIETYLAE « sont tous d'accord pour reconnaître un caractère mercantile ».

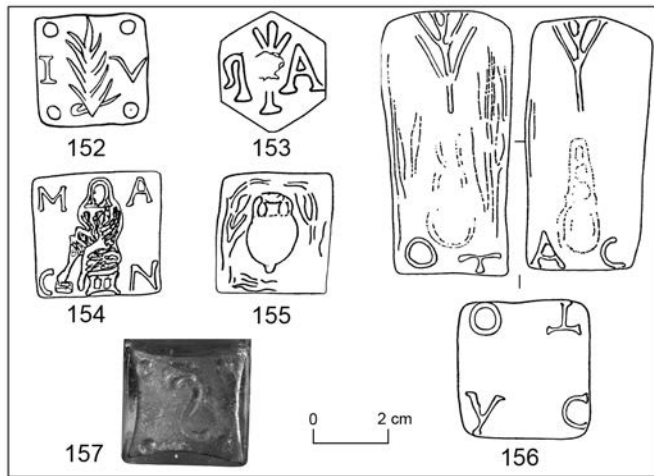


Fig 36 – Marques de bouteilles Mercure italiennes à diffusion restreinte : 152, Angera (Lombardie, Italie), d'après Facchini, 1998, p. 142, pl. XXXVI, 4 ; 153, Prozor (Dalmatie, Croatie), d'après Fadić, Štefanac, 2012, n° 259 ; 154 à 156, Rome (Italie) ? d'après Sternini et al., 1997, p. 93, n° 7 ; p. 95, n° 32 ; p. 96, n° 36 ; 157, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA III, F-MER. 059 (photo Jacot-Descombes, Musée d'Art et d'Histoire, Genève).

ETYLAE en ATYLAR, ce qui évoquerait un médicament pour traiter la tylosis des yeux. Bien que cette interprétation ne puisse être retenue, l'idée d'un produit à vertu thérapeutique n'est pas à exclure. Dix bouteilles Mercure estampillées ont été exhumées à Reims, localité où fut découvert le plus grand nombre de cachets à collyres (Gourevitch, Labonnelie-Pardon, 2010, p. 118-119) ; dans cette même ville, des restes de collyres secs ont été par trois fois mis au jour ainsi que tout l'attirail d'un chirurgien-oculiste dans un coffret daté par deux monnaies d'Antonin et de Marc Aurèle. Le cachet d'oculiste contenu dans ce coffret porte l'inscription GFIRMSEVERDIASMY. Il devait servir à estampiller un collyre – ou une autre préparation médicamenteuse sous forme de pâte – contenant de la myrrhe (collyre DIASMYRNES) ; le nom abrégé qui précède le médicament, G(aius) Firm(us ou inus) Sever(us), pourrait être celui du praticien, du préparateur, ou encore celui de l'inventeur dudit médicament (Voinot, 1999, p. 155 ; Gourevitch, 2011, p. 145). Ce nom évoque celui qui apparaît dans les marques FIIRM et FIRMIHYLARIETYLAE, et qui transparaît dans le cachet GFHI.

Depuis la découverte de la bouteille d'Arles au XVII^e s., la signification de la marque EVIHOIDIA a fait couler beaucoup d'encre. Hormis les premières interprétations fantaisistes, on a proposé d'y voir soit une allusion à un personnage qui pourrait être l'exploitant de la verrerie, le fabricant ou le négociant du produit conditionné (Gandolfi, 2002 ; Gandolfi *et al.*, 2013, p. 24), soit l'identification du produit contenu : EVHODIA serait la translittération approximative du mot grec εὐωδία, substance odorante (Taborelli, 1992b, p. 314). Ce même mot apparaît dans des noms de collyres inscrits sur de nombreux cachets : COLLYRIVM EVODES (Voinot, 1999, p. 46).

Les analogies relevées entre cachets de collyre et de bouteille Mercure, mobiliers qui sont parfois rassemblés dans des tombes de médecins (découvertes à Reims et Amiens : Dilly, Mahéo, 1997, p. 121), laissent donc penser que les préparations conditionnées dans ces verreries avaient des vertus

thérapeutiques. EVIHOIDIA et FIRM seraient des appellations commerciales faisant référence au produit contenu. Les flacons timbrés EVIHOIDIA renfermaient vraisemblablement une préparation pharmaceutique odoriférante ; et ce qualificatif devenu substantif suffisait pour l'identifier.

Le nom du produit FIRM dériverait de celui de son inventeur. Les bouteilles estampillées FIIRM – probablement conditionnées dans le nord de la Gaule, peut-être dans la région de Reims – et les bouteilles GFHI venant sans doute de Rhénanie, ainsi que les flacons italiens estampillés FIRMIHYLARIETYLAE, devaient renfermer un produit comparable ou qui se voulait comparable. Cette hypothèse expliquerait les liens entre des marques semblables inscrites sur des flacons fabriqués dans différentes aires géographiques.

Les timbres MCIHR et CMIHR, apposés sur des flacons qui émanent d'une seule aire ou de deux aires éloignées l'une de l'autre, pourraient aussi faire référence à une substance médicamenteuse composée de quatre ingrédients désignés par une lettre. Les autres marques devaient identifier des liquides ou onguents censés traiter diverses affections : peut-être l'image de la déesse-mère allaitant, entourée des lettres MAICN, symbolisait-elle un médicament pour soulager les femmes enceintes, fortifier les nouveau-nés ou combattre la stérilité. La morphologie très particulière des bouteilles Mercure permettait d'identifier immédiatement des substances pharmaceutiques et les marques définissaient la nature de ces préparations ou en garantissaient les propriétés.

La cartographie de ces marques met en évidence le dynamisme des ateliers de Germanie et probablement du nord de la Gaule qui exportent leurs produits et suscitent des imitations. En Grande-Bretagne, une marque imprimée sur des petites bouteilles carrées est à l'évidence une copie de l'estampille SCIV et feuille (Price, 2011, nos GB-CAR. 070-072 ; ici fig. 35, n° 149) pour contenir une préparation proche de celle des bouteilles Mercure, ou le laisser croire.

La circulation des bouteilles Mercure dans la partie méridionale de la Gaule appelle une remarque. Elles sont principalement présentes dans la vallée du Rhône (Lyon, Le Pouzin, Alba-la-Romaine, Saint-Rémy-de-Provence et surtout Arles) et ne portent que des marques attribuées aux centres septentrionaux, hormis peut-être le flacon présentant un serpent, qui ne trouve qu'un seul parallèle dans les collections romaines.

La datation de ces flacons est habituellement comprise entre le milieu du II^e et le courant du IV^e s., mais la majorité des pièces sont dans des contextes du III^e s. comme le prouvent les trouvailles funéraires à Reims, Biesheim (Arveiller, 2006, nos F-MER. 036 et 042) ou en Allemagne, à Eschweiler-Laurenzberg-Lürken, Grafschaft-Gelsdorf, Zülpich-Enzen, Rheinbach-Flerzheim (Follmann-Schulz, 2006, nos D-BN 28, 31, 35), mais aussi à Rommerskirchen (Baumgarten, Follmann-Schulz, 2011, nos D-BN 72-74), et à Cologne dans la nécropole de la *Luxemburger Strasse* (Boeselager, 2012, p. 179-182) ainsi que de plus rares contextes d'habitat à Villiers-sur-Seine, Alba-la-Romaine et dans des niveaux d'incendie à Arles (Arveiller, 2006 ; Foy, 2006a : nos F-MER. 039, 052, 053). Certains sont encore déposés dans les tombes au début du siècle suivant. Les timbres GFHI, SCV feuille, CEVIHOIDIA, CMIHR, MCIHR et peut-être HFIT feuille ont sans doute été façonnés avant le milieu du III^e s. dans les officines germaniques. La marque

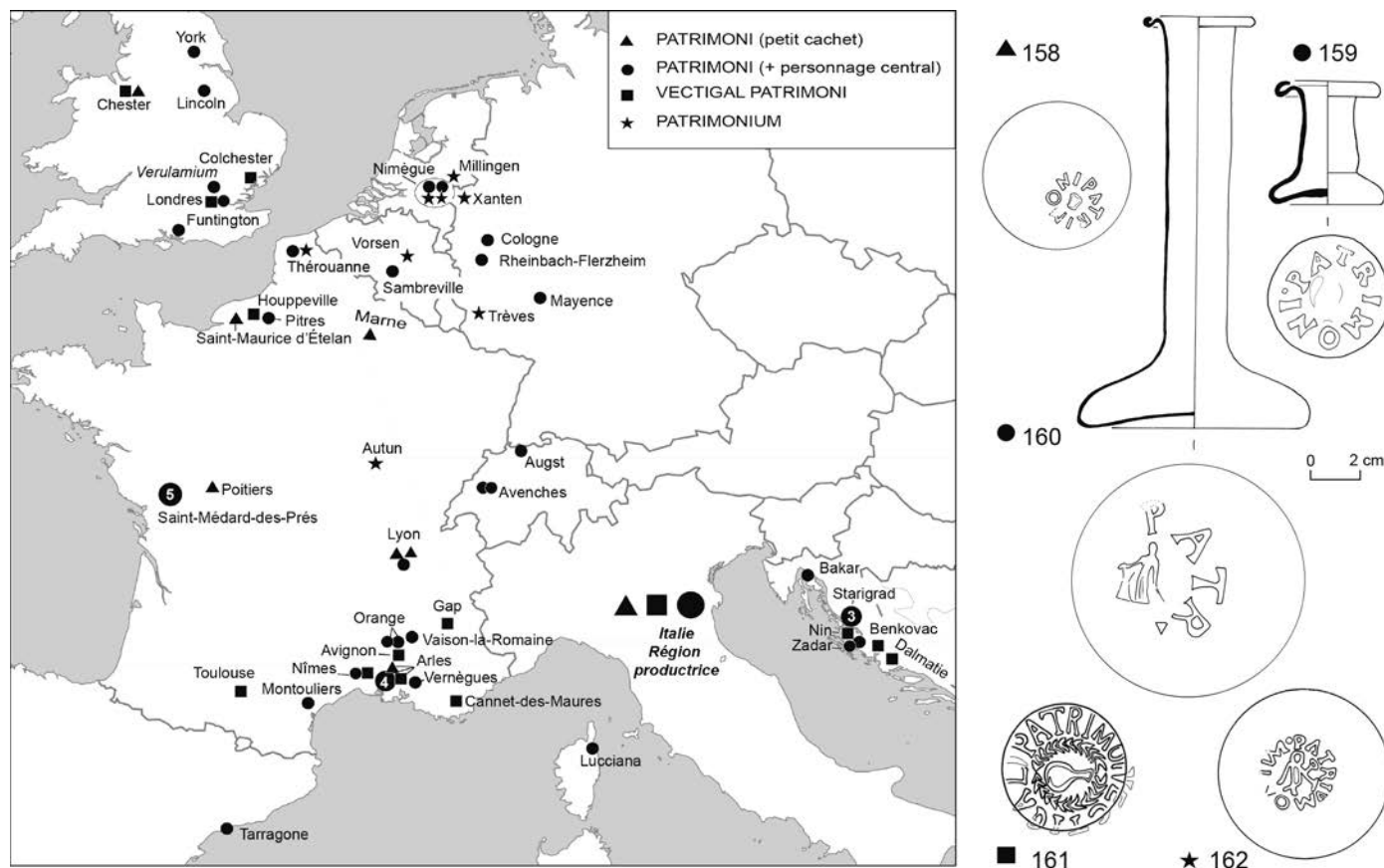


Fig 37 – Distribution des unguentaria marqués PATRIMONI : 158, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA II, F-UNG. 128 ; 159, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-UNG. 024 ; 160, Lucciana (Corse), CSMVA I, F-UNG. 009 ; 161, Nin (Croatie), d'après Fadić, Štefanac, 2012, n° 296 ; 162, Vorsen (province de Limbourg, Belgique), CSMVA II, BV 54.

FIIRM du nord de la Gaule ou de Germanie doit être datée de la même manière. Toutes ces marques sont probablement contemporaines ou se succèdent de peu, ce qui explique leur présence parfois conjointe dans les mêmes contextes. Certaines proviennent peut-être des mêmes fours de verriers.

La documentation prise en compte pour cette étude des bouteilles Mercure est relativement peu abondante, mais reflète sans doute assez bien la réelle utilisation de ces récipients qui sont beaucoup moins communs que les *unguentaria* examinés ci-après, surtout dans les provinces méridionales, mais aussi en *Britannia* et en Gaule Belgique.

LES UNGUENTARIA

Le plus grand nombre de ces objets, marqués ou non, se trouve en Italie. Il n'y a pas à s'étonner de l'hétérogénéité de la carte de distribution de ces vases en Gaule : la Narbonnaise est la mieux lotie.

MARQUES ÉTATIQUES

Une série de marques traduit l'intérêt que portait l'Empire à la fabrication ou au commerce lucratif des huiles parfumées. Elle induit que les préparations odoriférantes pouvaient provenir des domaines impériaux ou qu'une part des revenus tiré du commerce de ces baumes et huiles parfumées entraient dans le *fiscus* impérial.

PATRIMONI est la marque plus abondante et la plus dispersée de cette catégorie (fig. 37). Ce timbre constitue plus de 20 % de l'ensemble des estampilles sur *unguentaria* recueillies en Gaule²⁴. Ces proportions sont encore plus élevées en Grande-Bretagne (Price, 2011 : 9 marques sur 30) ou en Croatie (Fadić, Štefanac, 2012, p. 137-139 : 9 marques sur 25) et très vraisemblablement en Italie²⁵. PATRIMONI est toujours disposé en cercle, mais plusieurs variantes peuvent être distinguées :

- le cachet le plus petit (fig. 37, n° 158) porte un emblème de forme grossièrement rectangulaire qui a été assimilé à la lettre « E » ou à une cuirasse (*lorica*) ou encore à une main (*manus porrecta*). Ce timbre se trouve sur des récipients de profil et de format divers : des *unguentaria* à panse écrasée dits « chandeliers » qui n'apparaissent pas avant le second quart du II^e s. et des petits flacons à panse triangulaire déjà en usage dans le dernier quart du I^{er} s., mais les rares pièces de ce type qui sont timbrées se trouvent dans des contextes postérieurs au premier quart ou au premier tiers du II^e s. : c'est le cas pour une trouvaille dans une nécropole d'Albenga (Massabò, 1999, p. 126, n° 94 et pl. XIV) ;

24. Par exemple, on comptabilise à Arles 19 marques sur *unguentaria* dont 17 lisibles : six se rapportent à des timbres PATRIMONI (il faut rajouter à la documentation publiée dans les CSMVA une marque de la nécropole de Rochefleur jusqu'ici non lue : Heijmans *et al.*, 2012, p. 194, fig. 29, n° 3).

25. Dans la collection Gorga à Rome, 104 marques d'*unguentaria* sont recensées, dont 35 avec PATRIMONI (Del Vecchio, 2004, p. 37).

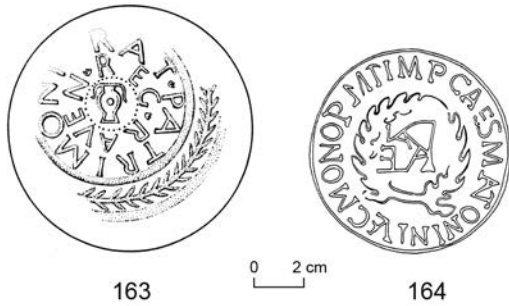


Fig 38 – Marquages étatiques sur des unguentaria italiens : 163, Vérone, d'après Roffia, 1994, p. 395, fig. 1 ; 164, Milan, d'après Paternoster, 2000, p. 105, fig. 1.

- les variantes les plus fréquentes sont formées d'une figure centrale (Victoire, personnage faisant une libation ?) entourée de l'inscription développée PATRIMONI ou, plus rarement, réduite à PAT. Deux types de flacons contemporains sont concernés : les *unguentaria* « chandeliers » et les flacons « bobine » à large embouchure (fig. 37, n^{os} 159 et 160) ;

- l'inscription plus longue et souvent mal imprimée, VECTIGAL PATRIMO(ni) entourée d'une couronne végétale et encerclant une sorte de vase, donne tout son sens à la marque puisque la redevance (*vectigal*) est littéralement exprimée (fig. 37, n^o 161) ;

- d'autres timbres plus complexes signifieraient plus clairement que les produits étaient propriété de l'empereur ou que la fabrication et la commercialisation des huiles parfumées se faisaient sous l'autorité impériale. Disposés sur un ou sur deux cercles concentriques séparés ou entourés de guirlande ou de couronne végétales, ils se réfèrent à un empereur et mentionnent Ravenne. Sur ces estampilles, découvertes en Italie ²⁶, dans la région de Parme (Frova, 1971), d'Adria, de Vérone (Roffia, 1972 et 1994) et à Quarto d'Altino en Vénétie (Cipriano, Sandrini, 2013, p. 93-94, n^{os} 5 à 8), on lit : VEC(tigal) MONOPOLIVM P(atrimoni) IMP(eratoris) CAES(aris) M(arci) ANTONINI entourant le monogramme de Ravenne, ou bien PATRIMONI (fisci) RAT(ionis).IREG(ionis).RAVEN(natium) encerclant l'image d'un vase (fig. 38). Datées du début du III^e s. (Roffia, 1994, p. 392), ces inscriptions mettent en exergue Ravenne qui pourrait abriter des ateliers de verrier ou un centre important de fabrication de substances odoriférantes (Roffia, 1994, p. 389-390). On voit ici que l'estampille, faite au moment de la fabrication de l'objet, porte l'équivalent des *tituli picti* des amphores du III^e s. : *Fiscis Rationis Patrimoni*, suivi du nom de la province ;

- les timbres PATRIMONI, souvent dissemblables dans les détails, renvoient certainement à plusieurs centres de production ou à plusieurs bureaux de contrôle de l'administration impériale et resteront difficilement utilisables pour retracer les routes commerciales tant qu'ils n'auront pu être étudiés minutieusement. Beaucoup viennent certainement d'Italie où l'artisanat du parfum était florissant grâce aux plantations locales et à l'arrivée de diverses substances aromatiques. Cependant, d'autres estampilles apparaissent spécifiques d'une région.

26. Ces timbres ne sont pas formellement reconnus sur le territoire français, cependant quelques marques provençales, non lisibles, mais qui occupent le même espace sur les fonds des flacons, pourraient appartenir à la même série.

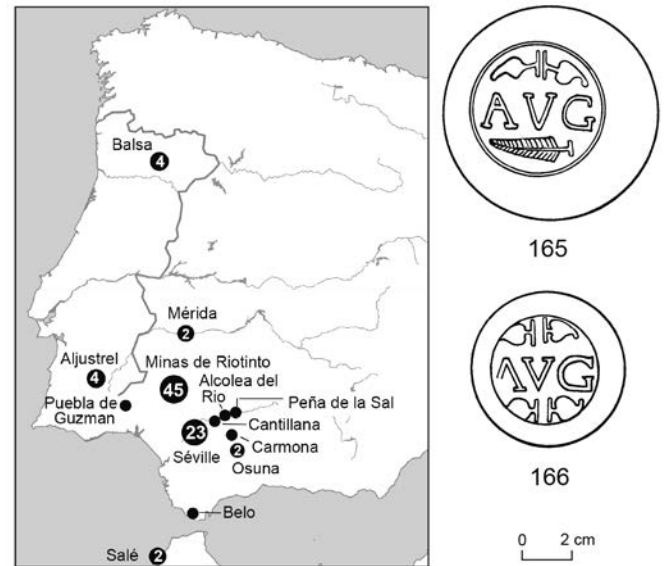


Fig 39 – Distribution des marques AVG sur les unguentaria, d'après Price, 2006, p. 285 et Cruz, 2006 : 165, Minas de Riotinto (Huelva, Espagne), CSMVA II, E-UNG. 074 ; 166, Séville, Italica (Espagne), CSMVA II, E-UNG. 014.

Ainsi, PATRIMONIVM associé à un petit personnage en mouvement (fig. 37, n^o 162), ne se rencontre que dans les aires non méditerranéennes (Nimègue, Xanten, Vorsen, Théroouanne, Autun).

Dans la péninsule Ibérique où la marque PATRIMONI est absente (à l'exception d'un exemplaire à Tarragone), le timbre AVG – qui n'est pas sans rappeler celui des amphores de Bétique – apposé sur une centaine de flacons essentiellement concentrés dans la vallée du Rio Tinto, est celui qui prévaut au milieu du II^e s. (Price, 1977 et 2006). Les deux variantes attestées (fig. 39) ne circulent pas en dehors du sud de la péninsule et de la Maurétanie césarienne. Pourtant des balsamiques à panse conique, très probablement d'origine hispanique, ont été importés au moins en Narbonnaise. Le lot, protégé dans un panier, découvert dans l'épave de *Saint-Gervais* ³ en provenance de Bétique (Liou, Gassend, 1990 ; Foy, Nenna, 2001, p. 109), en fournit un des meilleurs témoignages, mais d'autres découvertes dans les nécropoles languedociennes trahissent les mêmes apports ²⁷.

L'inscription PR.MANC.AR exprime encore une mainmise de l'administration impériale. Elle est essentiellement connue dans les terres méridionales ²⁸, surtout en Italie (Taborelli, 1983, p. 36-38 ; Pasqualucci, 1998, p. 116 ; Del Vecchio, 2004, p. 37-39 et p. 89) et en Espagne où elle se distingue des autres principalement par l'ajout de lettres (PRO MANC B C AR) et parfois une ponctuation sophistiquée (fig. 40, n^o 171). J. Price (1977) a proposé de lire PRO(curatoris) MANC(cipiorum ex) B(onis) C(aducis) AR(uccis) ou AR(vae) ²⁹. Sur les estampilles italiennes l'inscription est réduite (PR.MANC.AR) et une petite

27. Par exemple : les *unguentaria* des sépultures de l'avenue Clemenceau à Béziers, conservés au musée du Biterrois.

28. Une pièce ou deux proviendraient de Cologne : Fremersdorf, 1961, p. 49 ; Price, 1977, note 29.

29. La résolution des lettres « A » et « R » est, de l'aveu même de l'auteur, à reconsidérer (Price, 2006, p. 286). Les « B C » propres à la Bétique pourraient signaler une ville (Baelo Claudia ?)

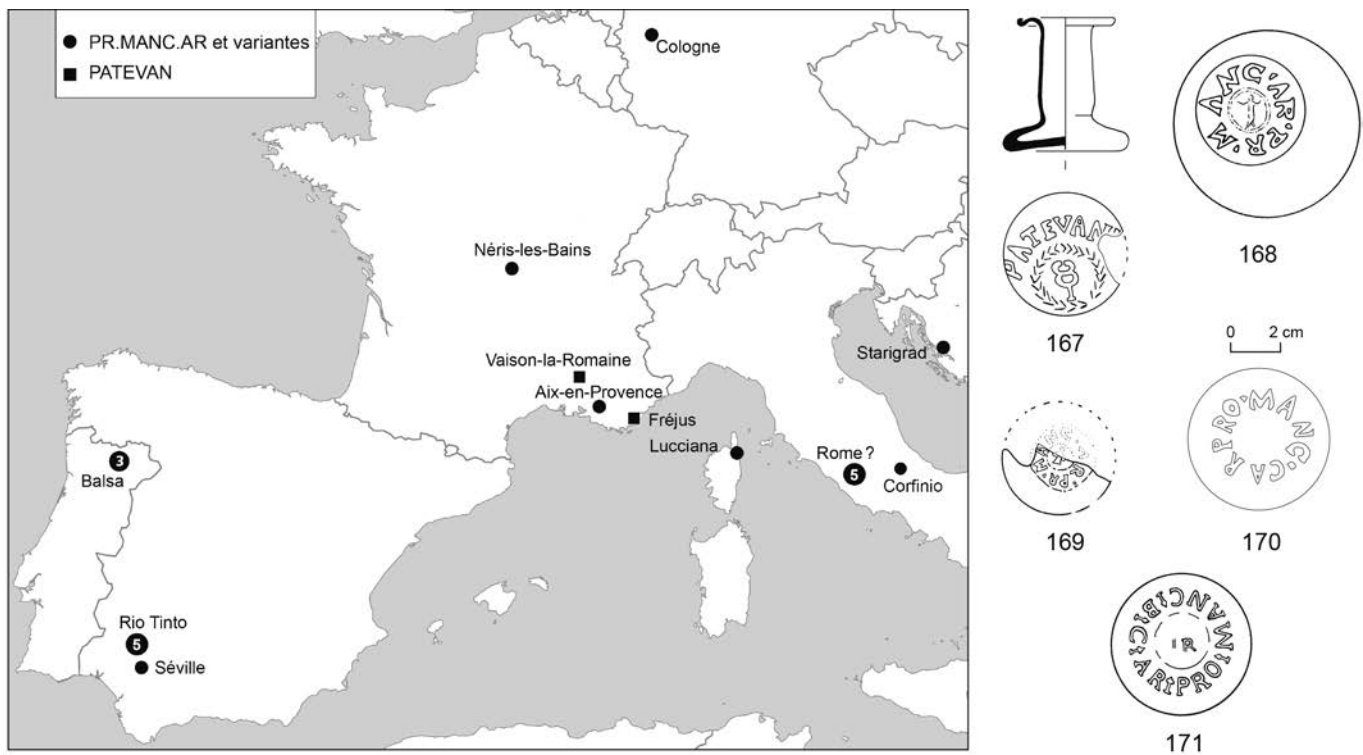


Fig 40 – Distribution des unguentaria marqués PATEVAN et PR.MANC.CAR : **167**, Fréjus (Var), CSMVA I, F-UNG. 026 ; **168**, Rome (Italie) ?, d'après Del Vecchio, 2004, n° 110 ; **169**, Lucciana (Corse), CSMVA I, F-UNG. 166 ; **170**, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), CSMVA III, F-UNG. 166 ; **171**, Minas de Riotinto (Huelva, Espagne), CSMVA II, E-UNG. 090.

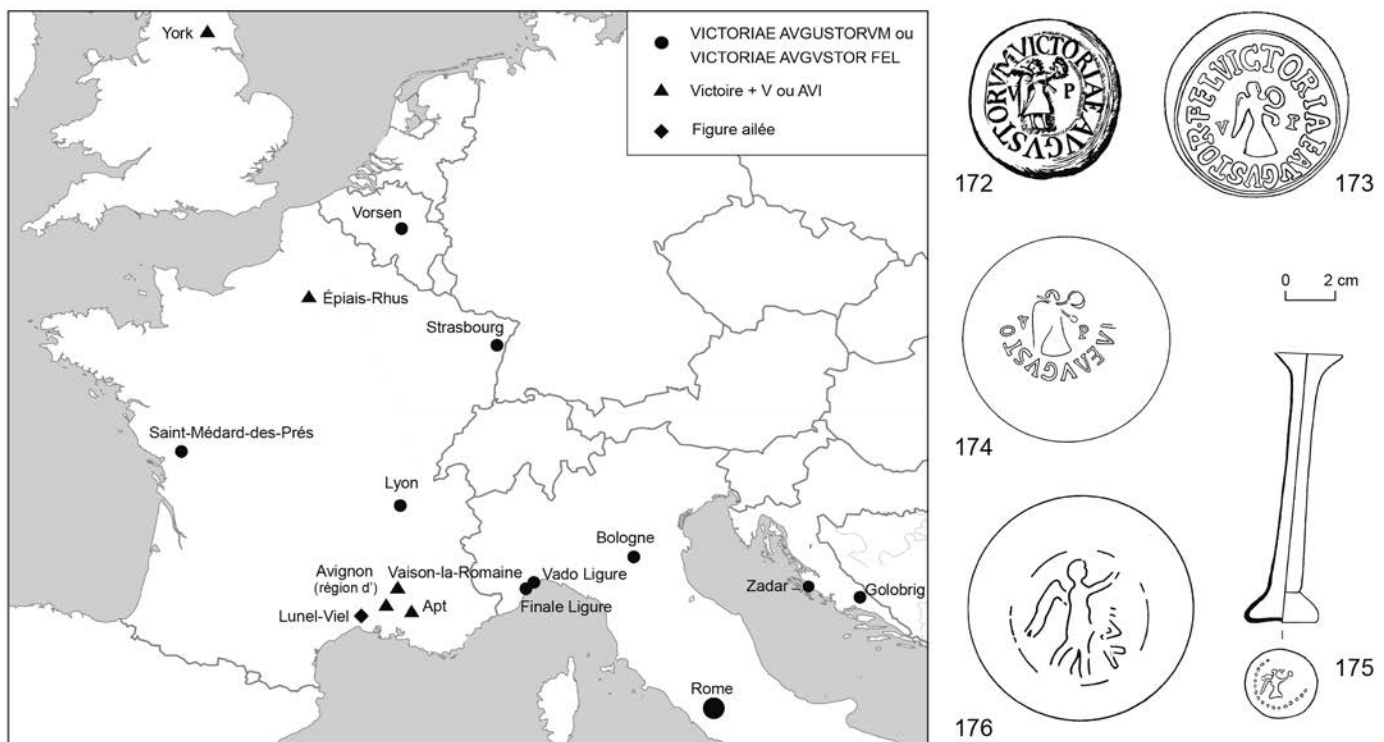


Fig 41 – Marques avec Victoire sur les unguentaria : **172**, Strasbourg (Bas-Rhin), CSMVA I, F-UNG. 097 ; **173**, Vado Ligure (Ligurie, Italie), d'après Gandolfi et al., 2013, p. 30, fig. 12 ; **174**, Vorsen (province de Limbourg, Belgique), CSMVA II, BV 057 ; **175**, Apt (Vaucluse), CSMVA I, F-UNG. 072 ; **176**, Épias-Rhus (Val-d'Oise), CSMVA I, F-UNG. 074.

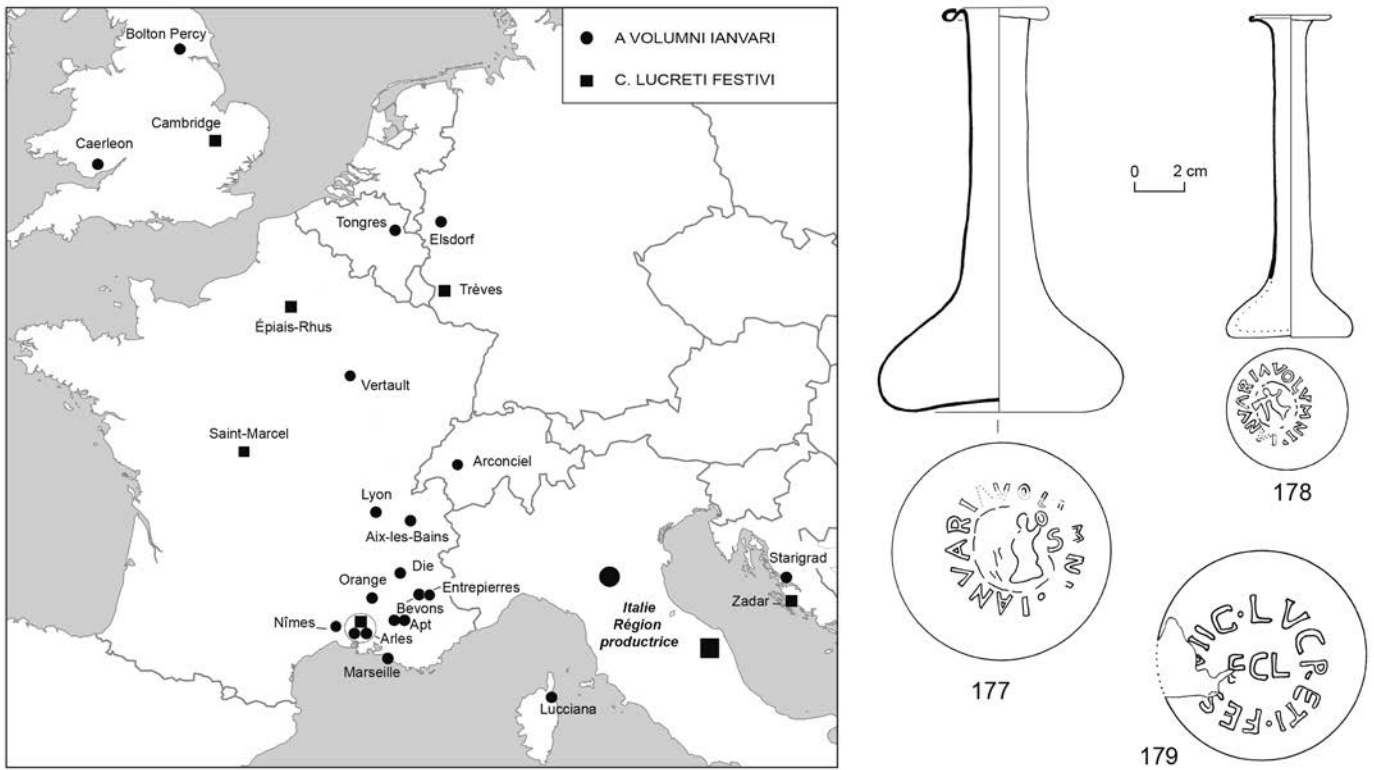


Fig 42 – Distribution des unguentaria marqués A VOLVMNI IANVARI et C. LUCRETI.FESTIVI : 177, Bevens (Alpes-de-Haute-Provence), CSMVA I, F-UNG. 063 ; 178, Apt (Vaucluse), CSMVA I, F-UNG. 068 ; 179, Épiais-Rhus (Val-d’Oise), CSMVA I, F-UNG. 104.

figure aux bras ouverts est placée au centre (fig. 40, n^{os} 168 et 169). L'exemplaire mis au jour à Aix-en-Provence offre une nouvelle variante : la lettre « O » suit « PR » comme dans les modèles hispaniques, mais les lettres « BC » sont absentes (fig. 40, n^o 170). Quant à la marque PATEVAN dont la résolution suivante : PAT(RIMONIVM) E(X) V (ECTIGAL) ANT (ONINI) a été proposée par D. Brenchaloff, elle est seulement attestée par deux exemplaires provençaux (fig. 40, n^o 167). Nous ne savons pas s'il s'agit d'une forme propre à la Narbonnaise.

Un groupe de marques, datées de la fin du II^e ou du début du III^e s., semble faire des flacons qui les portent des objets commémoratifs ou de propagande, mais les acclamations d'adhésion à l'Empire qui y sont inscrites masquent sans doute encore une forme d'emprise étatique. L'inscription VICTORIAE AVGVSTORVM ou VICTORIAE AVGVSTOR FEL entourant une Victoire accostée des lettres « V P » a été résolue, par analogie avec des monnaies, de manière suivante : VICTORIAE AVGVSTOR(um) FEL(iciter) V(ictoriae) P(arthicae) ; elle se référerait aux victoires conjointes de Septime Sévère et de Caracalla ou à celles, antérieures, de Marc Aurèle et Lucius Verus (Calvi, 1968, p. 139 ; Frova, 1977, p. 41 ; Taborelli, 1983, p. 35, note 37 ; Sternini, 1993, p. 86). Ces estampilles sont signalées en Italie, au moins à Rome (CIL XV, II 6964 ; Nenna, 2006, n^{os} F-MUS. 079, 080 et 082), à Bologne (Meconcelli Notarianni, 1979, n^o 194 ; CIL XI, II, 1, 6710), et en Ligurie (Gandolfi *et al.*, 2013, fig. 12 et 13 ; ici fig. 41, n^o 173) ; en Croatie, deux pièces viennent des nécropoles de Golobrig (Buljević, 2011, n^o CRO-SP 24) et de Zadar (Fadić, Štefanac, 2012, n^o 299).

D'autres estampilles plus laconiques ne portent que les lettres « V » ou AVI ou AVP accompagnant une Victoire

(fig. 41, n^{os} 175 et 176) et jouent probablement le même rôle que les précédentes. Si on admet qu'elles ont toutes été fabriquées en Italie, la carte de répartition (fig. 41) reflète des importations dans l'ensemble de la Gaule (9 exemplaires si on prend en compte la figure ailée sur un fond trouvé en Languedoc : Raynaud, 1990, fig. 76, n^o 160) et jusqu'en Grande-Bretagne (Price, 2011, n^o GB-UNG. 020).

MARQUES ITALIENNES, D'ENTREPRISES PRIVÉES (?)

La seconde série, dont on retrouve plusieurs attestations en Gaule, comprend des estampilles que l'on suppose raisonnablement d'origine italienne et dans lesquelles on voit généralement la marque d'entreprises privées. Très peu portent un nom développé et les abréviations que l'on peut y lire pourraient signifier tout autre chose. On note aussi la présence du symbole de la victoire qui pourrait faire référence à l'Empire. Quoi qu'il en soit, ces marques que l'on retrouve hors de l'Italie témoignent de la vitalité des officines italiennes.

Au sein des estampilles portant clairement des *tria nomina*, celles qui reviennent le plus sont C. LVCRETI.FESTIVI et surtout A VOLVMNI IANVARI (fig. 42). Ce dernier timbre est répandu dans toute l'Italie, principalement dans le centre et la vallée du Pô (De Tommaso, 1990, p. 95-96 ; Del Vecchio, 2004, p. 38 et p. 90-91). Au milieu de l'inscription, une Victoire est dans de rares cas accostée de lettres : « C » et « L » sont visibles sur une trouvaille croate (Fadić, Štefanac, 2012, n^o 300) ; un « S » se trouve sur un flacon découvert dans le mausolée de Castel Bevens, dans les Alpes provençales (fig. 42, n^o 177). Sur les 13 pièces dénombrées sur le territoire français, 10 viennent

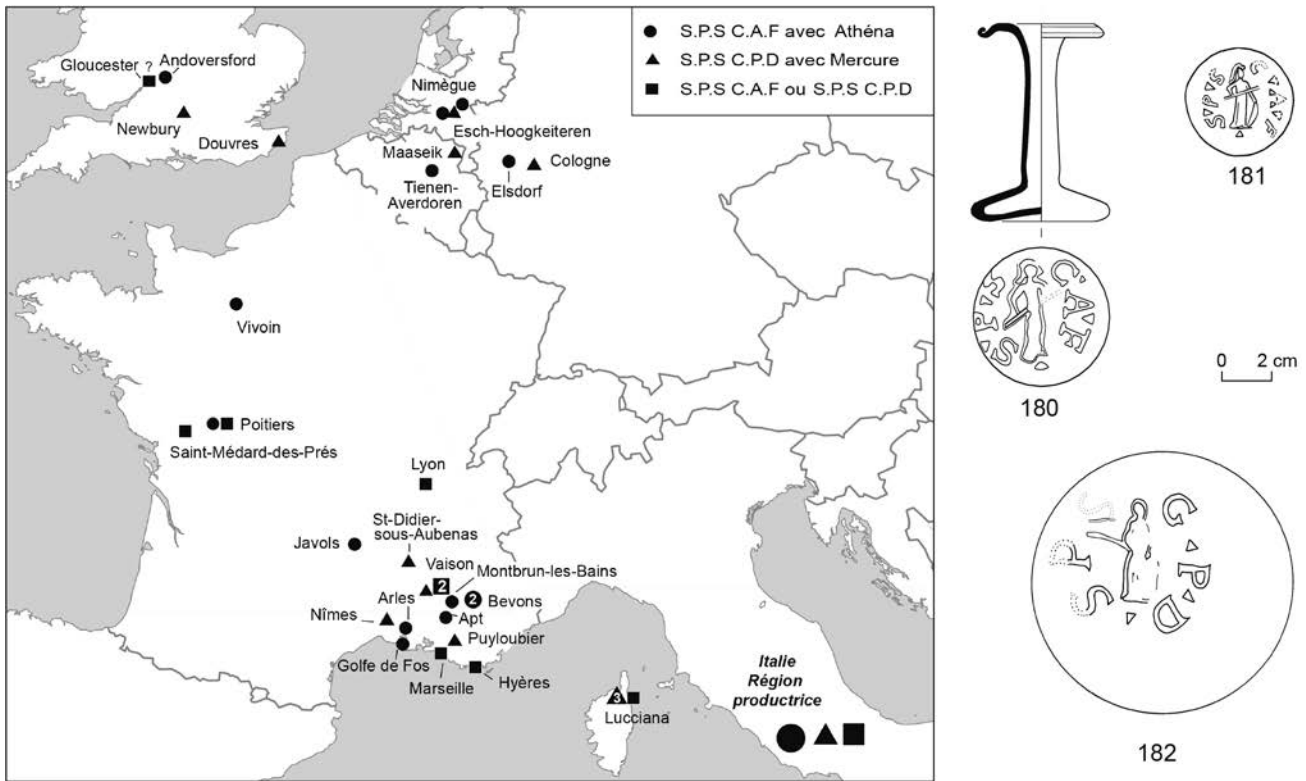


Fig 43 – Distribution des unguentaria marqués S.P.S. C.A.F. et S.P.S. C.P.D. : **180**, Vivoin (Sarthe), CSMVA I, F-UNG. 049 ; **181**, Montbrun-les-Bains (Drôme), CSMVA I, F-UNG. 050 ; **182**, Lucciana (Corse), CSMVA I, F-UNG. 052.

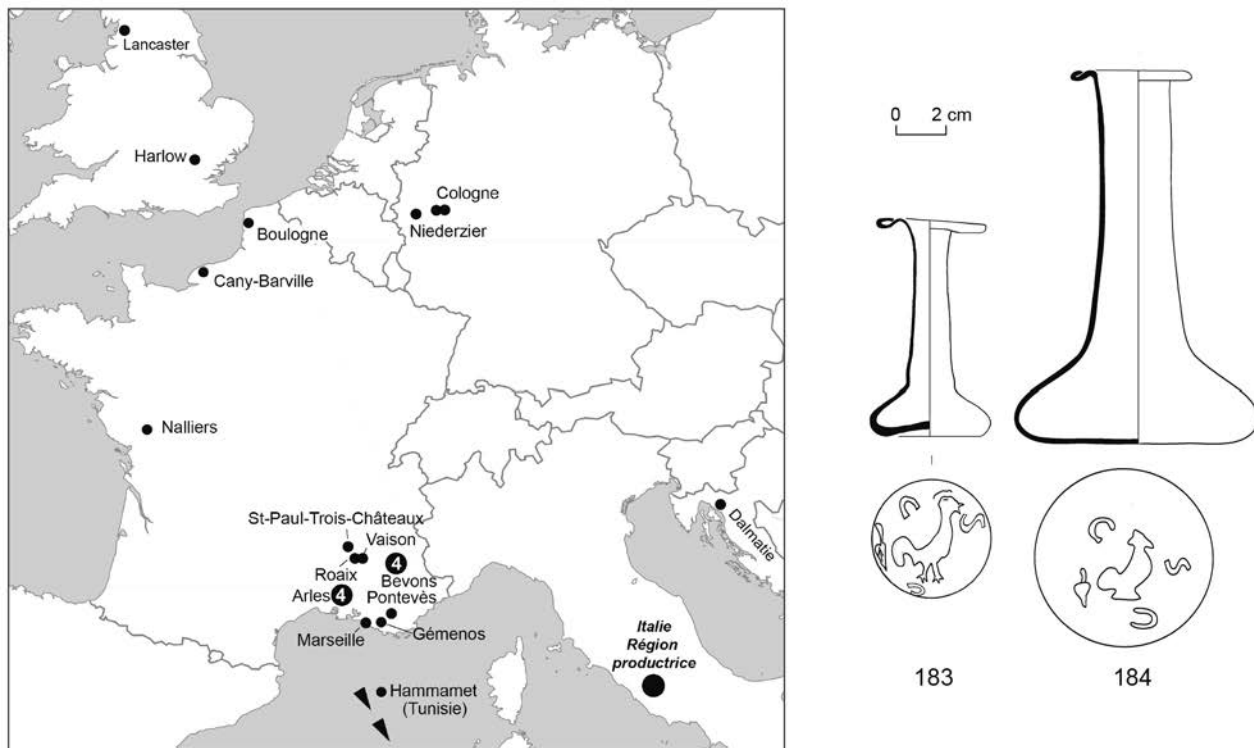


Fig 44 – Distribution des unguentaria marqués CSC avec un coq : **183**, Bevons (Alpes-de-Haute-Provence), CSMVA I, F-UNG. 039 ; **184**, Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), CSMVA II, F-UNG. 130.

de Narbonnaise ; les exportations les plus lointaines sont en Grande-Bretagne (Price, 2011, n^{os} GB-UNG. 08, 09). Aucun exemplaire n'est signalé dans la péninsule Ibérique.

Probablement originaire de l'aire médio-adriatique (Taborelli, 2012), C. LVCRETI.FESTIVI, marque reconnue tout aussi anciennement (Kisa, 1908, vol. 3, p. 929), mais beaucoup moins fréquente que la précédente, est également très exportée puisque on connaît autant d'exemplaires hors d'Italie que dans la Péninsule. Les trouvailles les plus éloignées de leur lieu d'origine sont en Grande-Bretagne (Price, 2011, n^o GB-UNG. 026) et à Trèves (*CIL* XIII, 10025.8). Les découvertes dans les nécropoles d'Épiais-Rhus (Vanpeene, 1993, p. 32-33, n^o 021 ; Foy, Nenna, 2006a, n^o F-UNG. 104 ; ici fig. 42, n^o 179), de Porto Recanati dans les Marches (Mercando, 1974, p. 162-166 ; Taborelli, 2012, p. 53, fig. 1) et à Arles (Foy, 2010c, p. 28) permettent de proposer une datation dans les décennies centrales du II^e s. La datation fournie par le flacon de Zadar, la première moitié du II^e s., n'est pas argumentée (Fadić, Štefanac, 2012, n^o 305), ce qui n'interdit pas de penser que ces flacons étaient en usage avant le milieu du II^e s.

Les estampilles les plus communes, toujours originaires d'Italie, sont constituées d'un symbole et de plusieurs abréviations dont le sens est inconnu ou discuté.

Les trois marques les plus fréquentes en Gaule (une quarantaine d'exemplaires attestés) ont une configuration comparable : l'inscription, formée de trois lettres ou de deux groupes de trois lettres, entoure le symbole central. Deux d'entre elles, très semblables, portent respectivement les lettres S.P.S. C.A.F. et S.P.S. C.P.D. autour de l'image de Minerve pour la première (fig. 43, n^{os} 180 et 181) et de Mercure pour la seconde (fig. 43, n^o 182). Bien qu'une concentration soit notable dans la partie orientale de la Narbonnaise, des importations dans l'ouest de la Gaule, en *Britannia* (Price, 2011, n^o GB-014-17) et en Germanie Inférieure (Sablerolles, 2006, n^{os} NL 92 à 94 ; BV 55 ; Follmann-Schulz, 2006, n^o D-BN 65) sont bien attestées.

La diffusion de la troisième estampille présentant un coq accompagné des lettres « C S C » et d'une feuille est comparable : les 17 occurrences françaises sont toujours essentiellement regroupées en Provence, mais le cachet est également connu dans l'ouest et le nord du pays (fig. 44). Il est aussi signalé par deux fois en Grande-Bretagne (Price, 2011, n^{os} GB-011 et 012) et au moins deux ou trois fois en Rhénanie (Follmann-Schulz, 2006, n^o D-BN 66 ; Boesegaler, 2012, p. 130-133) ainsi qu'en Afrique proconsulaire (Foy, 2006b, n^o MAG-T 48). Mentionnées de très nombreuses fois à Rome (*CIL* XV, 6971, 1-4 ; 6972, 1-2 et 6973, 1 ; Sternini *et al.*, 1997 ; Del Vecchio, 2004), et abondantes dans de nombreuses collections muséales constituées dans cette ville (Whitehouse, 2001, n^{os} 558, 559 et 565 ; Nenna, 2006, n^{os} F-MUS. 065-067), ces marques qui ne sont pas présentes au nord de l'Italie (Dalmatie, Rhétie) sont vraisemblablement d'origine méditerranéenne (Latium ?) et ont été diffusées en Gaule par voie maritime. Une variante de l'estampille S.P.S. C.P.D., due aux lettres rétrogrades, observée à Esch-Hoogkeiteren (Sablerolles, 2006, n^o NL 92) et à Cologne (Fremersdorf, 1961, p. 49-50), a laissé penser à l'existence d'un autre centre de production hors de l'aire méditerranéenne, mais aucune autre trouvaille n'est venue appuyer cette proposition avancée avec prudence (Sternini, 1994a, p. 578). La signification des inscriptions

S.P.S. C.A.F. et S.P.S. C.P.D. a été débattue. Les lettres « S P S » pourraient renvoyer à la nature du produit contenu, le *seplasiu*m, parfum de Capoue (Van den Hurk, 1975, p. 81) ; pour d'autres, elles seraient l'abréviation des noms de plusieurs personnages successivement associés ; le « P », commun à SPS et CPD, indiquerait un même *gentilice* (Taborelli, 1983, p. 65). De rares éléments de datation permettent de voir l'apparition de ces estampilles au plus tôt dans le second quart du II^e s. Deux exemplaires marqués S.P.S. C.P.D. proviennent d'une tombe de Mariana (Lucciana, Corse) dans laquelle était une monnaie frappée en 144-145 (Moracchini-Mazel, 1971, p. 21-23). Dans une fosse-dépotoir de Harlow, dont le comblement est daté autour des années 160-170, se trouvaient réunis un fond de bouteille carrée marqué « AF » dans un « Q » et deux fonds d'*unguentaria* respectivement estampillés C.S.C. autour d'un coq et C.N.A.ING.V.A.V.M (Price, 1987). De même, la trouvaille de la nécropole de la *Luxemburger Strasse* à Cologne (S.C.S autour d'un coq) était dans une tombe de la première moitié du II^e s. (Boeselager, 2012, p. 130-131 et p. 309-311).

C.N.A.ING.V.A.V.M., bien que moins attestée que les estampilles précédentes en Italie (*CIL* XV, 2, 6965.1-2 ; Nenna, 2006, n^o F-MUS. 077), est très diffusée. Elle est très vraisemblablement originaire de la Péninsule, peut-être de la région de Rome. Plus d'une quinzaine d'exemplaires répertoriés en France (fig. 45) sont principalement dans le Midi, mais des attestations dans l'Ouest (Nalliers), le Sud-Ouest (Auch) et les régions alpines (Annecy : Guérit, 2014), sont remarquables. Quatre ou cinq pièces sont en Grande-Bretagne (Price, 2011, n^{os} GB-UNG. 021 à 025) et deux, au moins, en Allemagne (*CIL* XIII, 10025.6d-6e ; Goethert-Polaschek, 1977, p. 117-118). Contrairement aux estampilles précédentes, ce timbre est attesté, en un seul exemplaire, dans l'ouest de la péninsule Ibérique. Plusieurs variantes se distinguent par la lettre centrale : « V », « S » ou « AF ». La distribution de cette marque en fonction de la lettre centrale, qui pourrait se référer à une ville, n'est guère significative. On observe seulement que les *unguentaria* les plus nombreux et les plus dispersés sont ceux qui portent la lettre « V », mais en Allemagne, où cette estampille est peu fréquente, seul le timbre avec la lettre « S » est présent. En Italie, en revanche, les exemplaires sont dotés des lettres centrales « AF ». Ces observations reposent sur une documentation trop réduite pour en tirer des conclusions. Aucune résolution complète de cette marque complexe (Froehner, 1879, p. 24, n^o 32 ; Borréani, Brun, 1990, note 5) vraisemblablement apparue dans le second quart ou le milieu du II^e s., n'est convaincante.

L'inscription CAPNVMDIAT (ou I) LL entourant une étoile est encore une marque signalée de longue date (*CIL* XII, 5696.4 ; Froehner, 1897, n^{os} 530-531), mais incomplètement déchiffrée (lettres centrales non lisibles). Peu abondante, elle est présente en Italie (Sternini *et al.*, 1997, p. 89-90, p. 98, n^o 76 ; Nenna, 2006, n^o F-MUS. 078 ; ici fig. 46, n^o 188), sur la côte Croate (Buljević, 2011, n^o CRO-SP 25) et en Narbonnaise, uniquement à Arles (Foy, Nenna, 2006a, n^{os} F-UNG. 093 et 094). Elle est probablement italienne, mais pas forcément romaine.

Un certain nombre de marques, probablement issues d'ateliers du nord de l'Italie ou de la plaine du Pô, actifs dans la seconde moitié du II^e s. ou au début du III^e s., n'ont pas connu

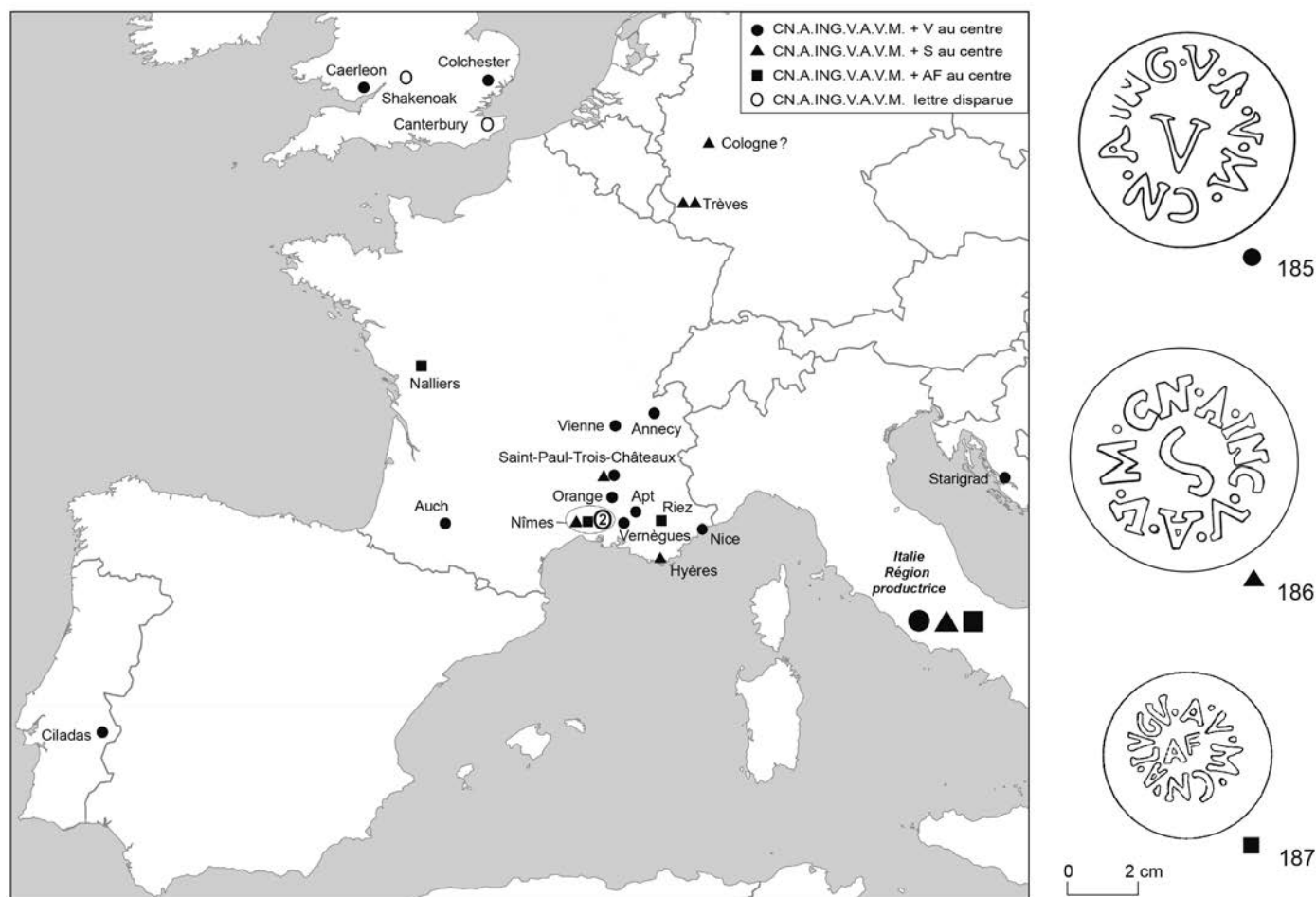


Fig 45 – Distribution des unguentaria marqués C.N.A.ING.V.A.V.M. : 185, Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), CSMVA II, F-UNG. 135 ; 186, Hyères (Var), CSMVA I, F-UNG. 077 ; 187, Nîmes (Gard), CSMVA I, F-UNG. 086.

la même diffusion. Elles ne sont exportées que vers le nord de l'Adriatique et des Alpes. Les estampilles les plus fréquentes sont constituées des lettres « V.D » (Bassi *et al.*, 2013, fig. 1) ou MMT (Sannazaro *et al.*, 1998, p. 80-81) ou encore des *tria nomina* QDE parfois suivies de LPF ou de la seule lettre « M » (Taborelli, 1996 ; Diani, Invernizzi, 2013, fig. 19 et 20) ; d'autres présentent des arabesques formant une sorte de lyre (Gabucci, Spagnolo Garzoli, 2013, fig. 12 à 14). Une palme est souvent intégrée dans la marque et tous ces flacons ont en commun une panse campaniforme spécifique.

MARQUES NON ITALIENNES

Outre les marques « étatiques » mises en évidence en Bétique (AVG ; PRO.MANC.B.C.AR), dans le nord de la Gaule (PATRIVMONIVM) et peut-être en Narbonnaise (PATEVAN), d'autres dont on ignore la signification ont sans doute été produites hors de l'Italie.

Fabrications du nord de la Gaule ou de Rhénanie (?)

Une douzaine d'*unguentaria* dotés du cachet M.I.S.C.M.V. imprimé en cercle autour d'un caducée est dispersée en Gaule et en Germanie Inférieure, mais la moitié des découvertes est en Rhénanie et dans le nord de la Gaule (fig. 47).

Malgré le faible nombre d'occurrences, de minces indices suggèrent que cette marque a été émise en Gaule Belgique ou en Germanie Inférieure. Dans deux nécropoles, à Autun (fig. 47, n° 189) et à Vorsen, cette marque était associée à la marque PATRIVMONIVM qui n'est probablement pas italienne (voir *supra*, p. 385). On remarquera que les doubles découvertes d'exemplaires estampillés M.I.S.C.M.V. proviennent de Tongres et de Vorsen (Massart, Fontaine-Hodiamont, 2003). L'inscription n'est pas résolue ; il a été prudemment proposé d'y voir la mention du contenu, un mélange de divers aromates, les lettres MISC pouvant évoquer le radical *miscere* ou *miscellaneus* (*ibid.*, 2003, p. 132). Cette proposition serait recevable sans la présence des séparateurs bien marqués entre chacune des lettres ; il faut sans doute y voir les abréviations de plusieurs mots. Le mobilier funéraire joint aux *unguentaria* mis au jour à Lyon (Mège, Robin, 2009 ; ici fig. 47, n° 190), à Cologne (Boeselager, 2012, p. 129 et p. 346-350) et à Vorsen (Massart, Fontaine-Hodiamont, 2003, p. 119) permet de dater le dépôt de ces flacons dans la seconde moitié du II^e s. ou au début du III^e s. Les *unguentaria* timbrés M.I.S.C.M.V., PATRIVMONIVM et VICTORIAE AVGVSTORVM, trouvés assemblés dans le tumulus de Vorsen, pourraient être parfaitement contemporains.

Peu fréquente, la marque formée d'une Victoire et des lettres C.CA est d'origine inconnue. Elle est répertoriée en Rhénanie, en Grande-Bretagne (Price, 2011, n° GB-UNG. 013)

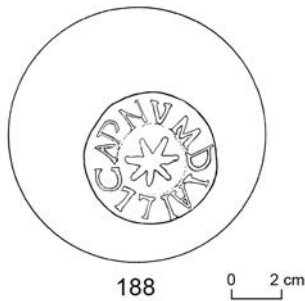


Fig 46 – Unguentarium marqué CAPNVMDIAILL : 188, Rome (Italie) ?, Musée du Louvre, coll. Campana, CSMVA I, F-MUS. 078.

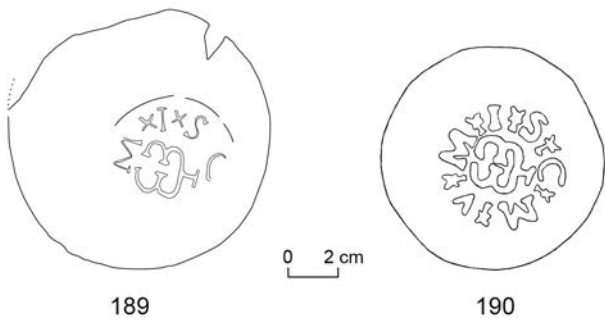
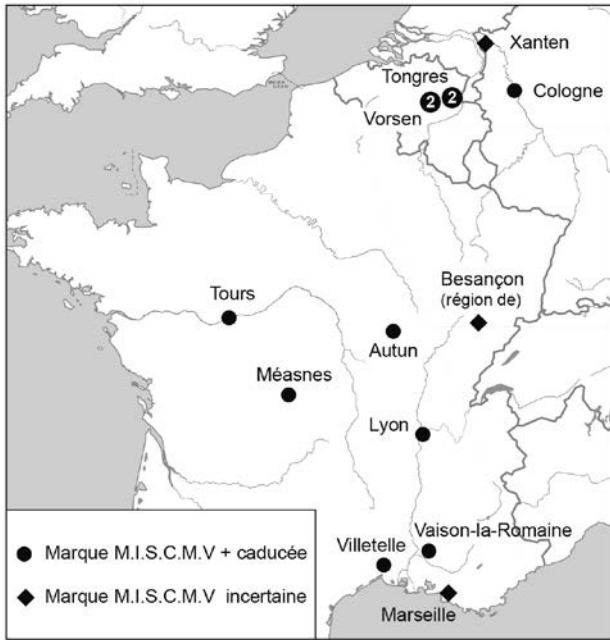


Fig 47 – Distribution des unguentaria marqués M.I.S.C.M.V : 189, Autun (Saône-et-Loire), CSMVA III, F-UNG. 163 ; 190, Lyon (Rhône), CSMVA III, F-UNG. 162.

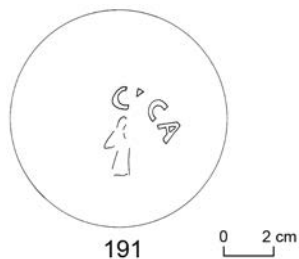


Fig 48 – Unguentarium marqué d'une Victoire et des lettres C.AA : 191, Nice (Alpes-Maritimes), CSMVA I, F-UNG. 044.

et en Provence (fig. 48, n° 191), Il a été proposé de la développer en *Colonia Claudia Ara* (Fremersdorf, 1961, p. 49). L'interprétation est d'autant plus incertaine que l'inscription, mal imprimée, est peut-être plus longue que ce qu'on en voit. On peut aussi se demander si ce type de marque est une variante des estampilles présentant une Victoire et les lettres « V » ou AVI.

Fabrications de Narbonnaise

Quatre marques sur *unguentaria*, répertoriées en deux exemplaires au moins, ne se rencontrent qu'en Narbonnaise. Les trois premières ont été mises au jour essentiellement dans la basse vallée du Rhône. Contemporaines, ces estampilles, parfois découvertes dans le même contexte funéraire, ont pu être produites dans les décennies centrales du II^e s., dans le même centre probablement implanté dans un quadrilatère délimité par Valréas, Orange, Arles et Apt (fig. 49).

L'estampille la plus fréquente est composée d'une large feuille pennée, autour de laquelle se développe, sur trois quarts de cercle, une longue inscription de 18 lettres au moins dont seul le mot VALERIAN ou VALERIANI a pu être déchiffré. Les sept pièces dénombrées sont toutes des *unguentaria* « chandeliers » de grande taille (fig. 49, n° 192).

La seconde série d'estampilles, formée de trois éléments seulement, et tout aussi difficile à déchiffrer est portée par le même type de flacon et se rencontre à Arles et Orange. Au centre du cachet, apparaît une sorte de vase à fond pointu entouré d'une couronne végétale. De l'inscription en cercle, on ne lit que les lettres CORICO qui occupent les deux tiers de la longue inscription (fig. 49, n° 193). Il s'agit peut-être d'une marque étatique : les emblèmes du vase et de la couronne sont ceux qui figurent sur plusieurs marques reconnues comme telles (fig. 37, n° 161 et fig. 38, n° 163).

Les deux dernières séries d'estampilles offrent une configuration originale. Connue en deux exemplaires, l'inscription LIZAIMAM ou LIZMIMAM disposée sur deux lignes provient d'Arles (fig. 49, n° 194) et de Vaison-la-Romaine. Le dernier cachet, apposé sur trois flacons issus de sépultures languedociennes de la seconde moitié du II^e s. ou du III^e s., est formé d'une petite palme verticale accostée des lettres « MA » et « MV » et, sous la palme, de la lettre « V » ; l'ensemble est inscrit dans une couronne (fig. 49, nos 195 et 196). Cette marque est probablement issue d'un atelier régional ou bien d'une officine installée au-delà des Pyrénées. La palme évoque celle qui figure sur les estampilles de Bétique (fig. 39), mais n'autorise pas à conclure à la présence certaine d'une marque étatique.

PETITS POTS

Beaucoup moins fréquents que les bouteilles Mercure et les *unguentaria*, les pots miniatures, sans doute destinés à contenir des onguents cosmétiques ou pharmaceutiques, sont rarement timbrés. La seule estampille révélée en cinq exemplaires est celle de deux palmes réunies en couronne (fig. 50) ; elle est signalée à Tongres (Sablerolles, 2006, n° BV 46), à Reims (Foy, 2011, n° F-RAR. 004) et surtout à Augst (Amrein, 2006, n° CH 148 ; Fünfschilling, 2011, nos CH 162 et 163) où l'on pourrait imaginer un centre producteur.

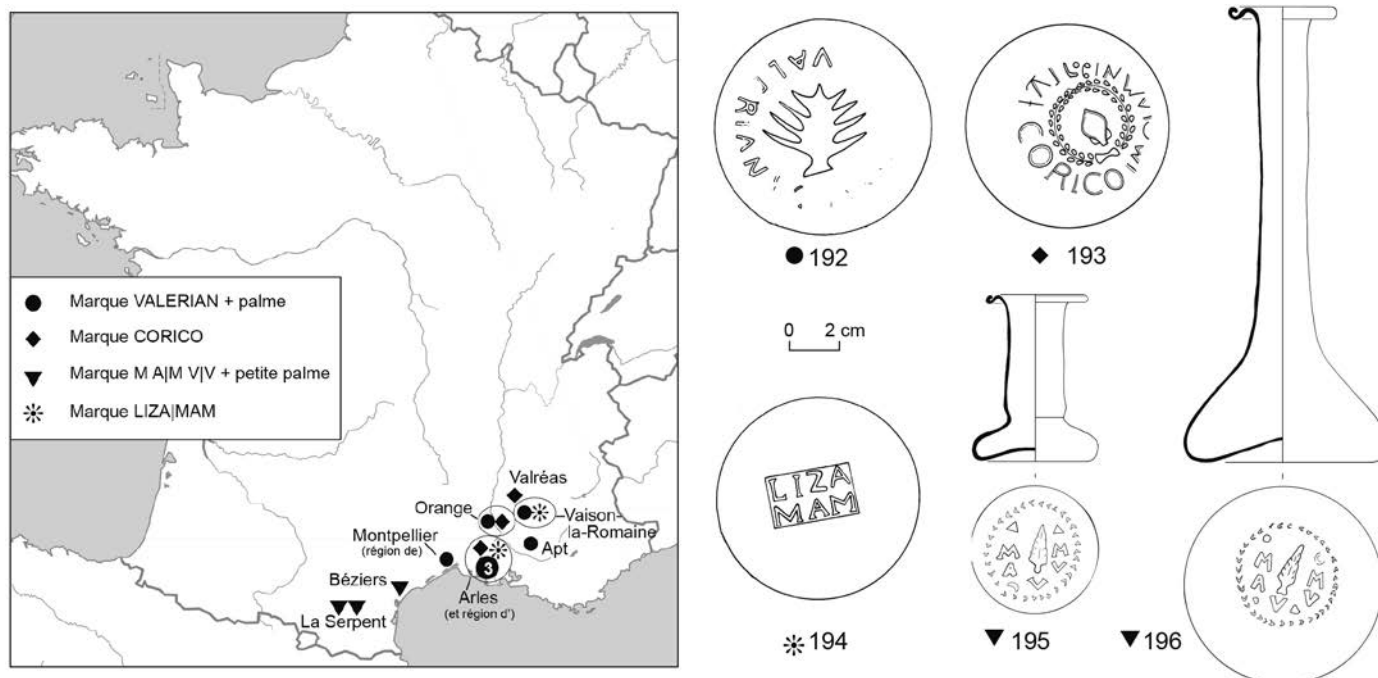


Fig 49 – Marques sur unguentaria originaires de la Narbonnaise : 192, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-UNG. 090 ; 193, Orange (Vaucluse), CSMVA II, F-UNG. 141 ; 194, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-UNG. 07 ; 195 et 196, La Serpent (Aude), CSMVA III, F-UNG. 168-169.

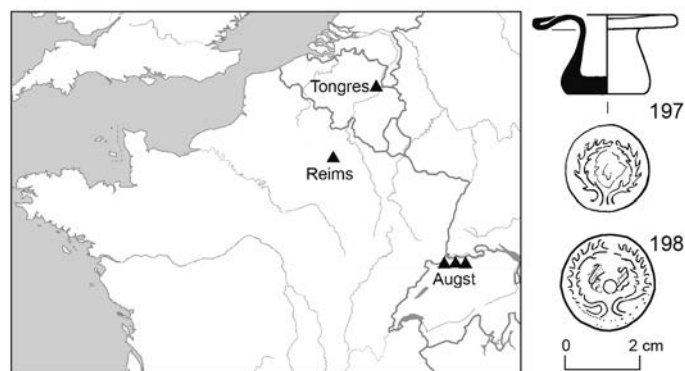


Fig 50 – Marques sur pots miniatures : 197 et 198, August (Suisse), CSMVA II, CH 148 et CSMVA III, CH 162.

LES MARQUES SUR LES RÉCIPIENTS TARDIFS IMPORTÉS

Les barillets ne sont pas tout à fait les derniers verres marqués en Occident. Les découvertes en Croatie (Lazar, 2006b, n^{os} CRO 13-16 ; Fadić, Štefanac, 2012, n^{os} 203-210) d'un petit groupe de bouteilles carrées portant sous le fond des symboles chrétiens (croix, chrismes) pourraient signaler un atelier installé en Istrie ou sur la côte dalmate. Les marques signifient-elles que le contenu provient d'un domaine d'Église ? Aucun de ces vases n'est répertorié hors de cette aire géographique.

Dans l'Antiquité tardive, la pratique du marquage des récipients en verre s'exerce principalement dans la partie orientale de l'Empire. De ces productions, sont parvenues en Occident des bouteilles carrées portant des estampilles en grec sorties très vraisemblablement des ateliers fixés sur la côte méridionale de l'Asie Mineure. Ces récipients qui se différencient de ceux que nous connaissons en Occident durant le Haut-Empire constituent de bons indices de la circulation d'est en ouest, durant le v^e s.,

des denrées emballées dans des bouteilles. Ces apports restent cependant peu abondants et circonscrits aux franges maritimes. Sur la cinquantaine de ces bouteilles carrées répertoriées dans le monde romain, essentiellement en Turquie (Tek, 2003), à Chypre et en Grèce (Nenna, 2011b), une dizaine a été retrouvée sur les sites littoraux de l'Adriatique et de la Méditerranée occidentale (fig. 51). Parmi les noms qui reviennent le plus, on relève ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ trouvé en Occident, à Rome (Lehrer Jacobson, 1992, n^o 1-1 ; Sternini 1994b, n^o 2), à Aquilée (Calvi, 1968, p. 86 et pl. E.2 ; Mandruzzato, Marcante, 2005, n^o 95) et à Resnik sur l'Adriatique (Fadić, 2006 ; Fadić, Štefanac, 2012, n^o 221 ; reproduit ici fig. 51, n^o 199) et TIBEPINOY découvert à Rome (Lehrer Jacobson, 1992, n^o 13 ; Sternini, 1994b, n^o 14), à Tharros en Sardaigne (Stern, 2006, p. 404, fig. 1) et plus récemment à *Portus Socratem*, au sud de Valence, dans un contexte bien daté de la première moitié du v^e s. par l'abondant mobilier associé (Hurtado *et al.*, 2008, n^o 30, p. 124 et fig. 31 ; ici fig. 51, n^o 200).

Les découvertes en Gaule sont toutes sur le littoral provençal et les trois exemplaires marseillais, trop mal conservés pour que l'on puisse déchiffrer le nom qui y est inscrit, forment la seule petite concentration (Foy, Nenna, 2006c ; Foy, 2013, n^o 7 ; ici fig. 51, n^{os} 201-203) ; on remarquera néanmoins les similitudes entre l'un de ces fonds et une trouvaille d'Arycanda (Tek, 2003, fig. 3-6 ; Triantafyllidis, 2006, n^o TR 47 ; ici fig. 51, n^o 205) dues à la disposition des lettres et à la présence de palmes dans les angles de l'inscription. Une quatrième pièce provient du site de Cimiez, à Nice (fig. 51, n^o 204). Plus rarement, la marque est composée de lettres placées entre les branches d'une croix. Cette disposition sera reprise dans les marques des bouteilles hexagonales fabriquées plus tard encore, au vii^e s., dans les ateliers du Proche-Orient dont celui de Beyrouth (Foy, 2000, fig. 29, n^o 19).

Un second récipient, très rarement estampillé et contemporain du précédent, vient aussi de Méditerranée orientale. Ce petit flacon bicéphale, soufflé dans un moule, peut porter un symbole chrétien. Sur le littoral de la Méditerranée occidentale, de

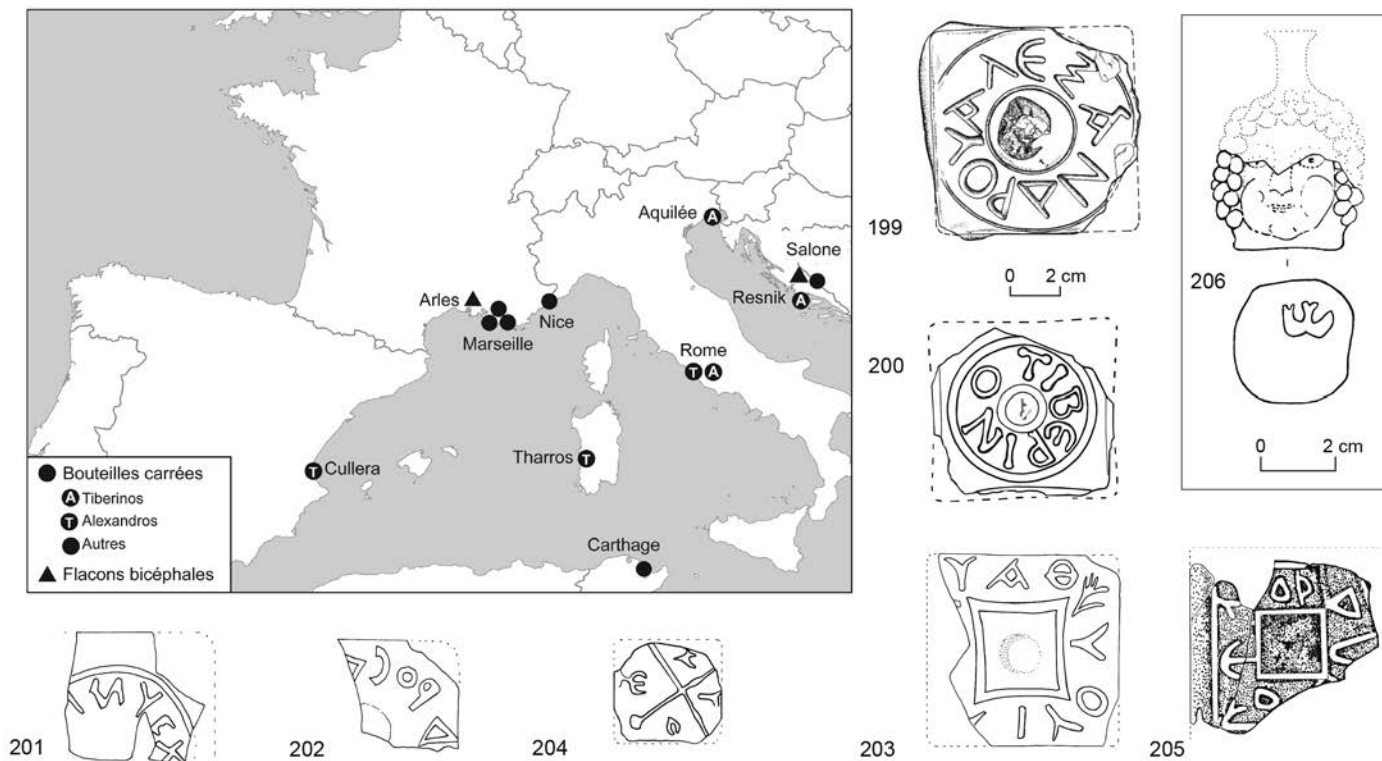


Fig 51 – Récipients du ^v^e s., estampillés et originaires de Méditerranée orientale : **199**, Resnik (Croatie), CSMVA III, CRO 57; **200**, Cullera (Valence, Espagne), d’après Hurtado et al., 2008, fig. 31, n° 30 ; **201**, Marseille (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-TAR. 002 ; **202**, Marseille (Bouches-du-Rhône), d’après Foy, 2013, p. 57, fig. 4 ; **203**, Marseille (Bouches-du-Rhône), CSMVA I, F-TAR. 003 ; **204**, Nice, Cimiez (Alpes-Maritimes), CSMVA I, F-TAR. 001 ; **205**, Arycanda (Turquie), CSMVA II, TR 47 ; **206**, Arles (Bouches-du-Rhône), CSMVA II, F-TAR. 005.

nombreux exemplaires sont répertoriés, en particulier en Croatie, à Zadar et Salone, en Italie à Aquilée et Rome, à Marseille, Arles, Saint-Mitre-les-Remparts, Narbonne et Alicante (Foy, 2010a, p. 263-264), mais seuls deux d’entre eux sont estampillés : on lit un oméga sur un flacon arlésien (fig. 51, n° 205) et sur une découverte de Salone en Croatie (Barovier Mentasti *et al.*, 2003, p. 92, n° 15). D’autres contenants, exhumés à Karanis en Égypte (Harden, 1936, n° 629) ou de provenance inconnue (Saldern *et al.*, 1974, p. 170-171, n° 465), sont estampillés d’une croix monogrammatique. Plutôt que de voir dans ces flacons fabriqués en Égypte ou en Syrie les emballages d’huiles parfumées, on a proposé de les identifier à des ampoules de pèlerinage (Foy, 2010b).

*
* *

Au regard de la céramique et des amphores en particulier, les contenants en verres timbrés dont nous disposons pour contribuer à une étude économique forment un corpus mince qui ne permet guère de quantifier et de périodiser les fabrications et les flux commerciaux. Néanmoins, la mise en perspective de l’ensemble de la documentation fait apparaître plusieurs aires de productions et des échanges qui sont indiscernables à la seule étude des mêmes contenants non estampillés. La configuration de ces marques et les symboles et inscriptions qui les composent signent de manière plus ou moins précise leur origine. Aucune marque ne peut cependant être mise au crédit d’une officine gauloise particulière.

Premiers contenants marqués, les bouteilles carrées produites dès le milieu du 1^{er} s. portent des marques très diverses. De Campanie et du Latium sans doute, partent dès l’époque

flavienne des bouteilles vers la Narbonnaise, l’Hispanie Citériore, la Maurétanie Tingitane, la Galice et plus exceptionnellement vers des terres septentrionales. Quelques importations hispaniques sont également attestées sur le littoral de la Narbonnaise et peut-être dans le centre de la Gaule. En revanche, nous n’avons aucune trace en Gaule des bouteilles émanant des ateliers septentrionaux (peut-être sis en Germanie) à l’origine des timbres *Chresimus* émis vers le milieu du 1^{er} s. Les nombreux contenants sortis des officines de Vénétie ou de la plaine du Pô, très actives au début du 1^{er} s., sont essentiellement diffusés vers le nord, principalement par la vallée du Danube, empruntant les mêmes voies que les autres produits élaborés en Italie du Nord ou reçus dans les ports de l’Adriatique. La force productive et importatrice de ces fabriques se manifeste aussi par des importations plus ponctuelles en Narbonnaise et jusqu’en *Britannia*. En Narbonnaise, où se trouve un grand nombre de bouteilles carrées marquées, aucun timbre ne révèle une production spécifique.

C’est aux limites occidentales de la Gaule Lyonnaise et Belgique que se situent les officines les plus importantes qui, durant les 1^{er} et 3^{es} s., ont fabriqué des bouteilles carrées, rectangulaires et hexagonales souvent de grande taille. Leurs marques sont variées, mais une grande partie est composée d’une seule lettre. Les territoires des Vélocasses et des Calètes sont les plus dynamiques, mais d’autres foyers importants sont clairement perceptibles dans le centre de la Gaule. Tous ces produits sont essentiellement destinés à une clientèle régionale, mais des échanges entre régions voisines sont clairement avérés, ainsi que des relations commerciales entre le nord-ouest de la Gaule lyonnaise, la Gaule Belgique, la *Britannia* et le centre de la Gaule. Ces contenants de grand format en verre robuste ou plus fragile (barillets) traduisent un mode de conditionnement et de

transport de conserves et de liquides probablement alimentaires qui n'a pas d'équivalent dans les autres régions. Ils reflètent sans doute des activités de transformation de produits agricoles ou de la mer qui ne transparaissent pas de manière aussi forte au travers du restant de la documentation archéologique.

Les bouteilles marquées « AF », peut-être fabriquées en Grande-Bretagne, sont celles dont les débouchés commerciaux semblent les plus larges. Elles ne pénètrent pas dans les aires productrices précédentes, mais sont répandues suivant un arc de cercle qui couvre les Germanies Inférieure et Supérieure pour atteindre le territoire des Helvètes. La carte de répartition des productions de Rhénanie, bien identifiées par les lettres CCICP ou CCICC ou encore CAICA, est comparable. En revanche, les échanges de longue distance entre régions méditerranéennes et septentrionales restent rares, dans un sens comme dans l'autre.

Les *unguentaria* pour les huiles parfumées ont été fabriqués principalement au I^e s. dans les régions où étaient produites les substances odoriférantes ou dans celles qui voyaient arriver des parfums ou les ingrédients entrant dans leur élaboration. Au sein des provinces occidentales, ces fioles sont les verreries marquées qui ont le plus voyagé, mais seuls les produits élaborés ou conditionnés en Italie ont fait l'objet d'un commerce interprovincial qui touche au premier chef la Gaule, mais aussi la *Britannia* et les provinces au nord des Alpes. Il semble que ce soit les régions centrales de l'Italie qui aient importé le plus de parfums vers les Gaules et en *Britannia*. Ce sont, en effet, les marques répertoriées dans les collections de Rome que l'on retrouve le plus dans ces provinces.

La péninsule Ibérique reste en dehors de ces échanges. La Bétique produit en grande quantité ses propres flacons pour conditionner les huiles parfumées élaborées sur place ou peut-être pour embouteiller les parfums parvenus dans les bateaux qui viennent chercher les métaux du Rio Tinto. Les marques spécifiques et peu variées, AVG et PRO.MANC.B.C.AR, traduisent une propriété ou un contrôle étatiques ; elles circulent abondamment, mais ne sont guère vouées à l'exportation.

Plus modestes, des officines installées en Narbonnaise émettent des flacons pour des parfums probablement concoctés avec des fleurs et des plantes locales, afin de satisfaire une clientèle strictement régionale. Les parfums des provinces orientales exportés jusqu'aux rives occidentales de l'Adriatique et de la Méditerranée sont dans des *unguentaria* de formes spécifiques mais jamais timbrées, aussi peut-on imaginer qu'une part des flacons soufflés et estampillés dans les ateliers d'Italie, d'Espagne et dans une moindre mesure de Narbonnaise, ont servi à reconditionner des parfums arrivés dans de plus grands contenants provisoires.

L'origine des bouteilles Mercure, que l'on rencontre en Gaule, est tout autre. Ces contenants sont principalement produits au cours du III^e s. en Germanie et en Italie ; le territoire de Rèmes pourrait être le berceau de ceux qui portent la marque FIRM. Les ateliers septentrionaux, les plus entreprenants, envoient leurs produits jusqu'aux rives de la Méditerranée en empruntant les axes fluviaux. En revanche, les fabrications italiennes, du nord de la Péninsule comme de la région de Rome, ne se retrouvent guère en Gaule.

Derniers contenants marqués et fabriqués en Occident entre la fin du II^e s. et le courant du IV^e s., les barillets, dont certains sont les contemporains des récipients déjà évoqués, sortent prin-

cipalement des ateliers du nord de la Gaule et de Germanie, où se situent les productions de bien d'autres bouteilles timbrées. Les officines de verriers ne se cantonnaient sans doute pas à la réalisation d'un seul type de verre ; on peut donc penser que la forme spécifique du barillet était dédiée à un contenu particulier, différent de celui des autres contenants en verre. Ce contenu, qui reste énigmatique, était réservé aux populations septentrionales.

Au III^e s., la production normande est probablement la plus puissante, mais au siècle suivant, l'émergence de nouvelles estampilles témoigne de la vigueur des officines de Gaule Belgique et de Germanie dont les produits voyagent davantage. La vallée du Rhin aux III^e et IV^e s. est une zone verrière de très grande importance donc les produits extrêmement variés, vaisselle et contenants, font l'objet d'exportations étendues et volumineuses. D'autres foyers de production sont perceptibles dans l'est de la Gaule.

Au delà du IV^e s., la production de contenants en verre moulé cesse presque totalement en Occident. Les importations de bouteilles orientales timbrées qui parviennent sur le littoral de la Narbonnaise au V^e s. sont les témoignages ténus, mais évidents, d'échanges avec la côte méridionale de la Turquie déjà bien attestés par les amphores.

Pas plus que nos prédécesseurs, ne sommes-nous en mesure d'expliquer avec certitude la signification des marques moulées ou estampillées sur les différents contenants au moment même de leur fabrication, mais il semble qu'elles puissent en revêtir plusieurs car la surface lisse et non perméable du matériau ne permettait pas d'ajouter directement sur le récipient, comme c'était le cas pour les amphores et les tonneaux, des indications pérennes relatives au contenu. Bien que l'existence d'étiquettes ou d'estampages sur les opercules de chaux, de bois ou de cire ou encore d'inscriptions peintes sur les caisses dans lesquelles pouvaient être rangés bouteilles ou flacons soit possible, il fallait que les renseignements indispensables et infalsifiables demeurent dans la marque incorruptible imprimée lors du façonnage du récipient.

Une partie de ces marques se rapporte directement ou indirectement au contenu ou au récipient destiné à un produit spécifique, ce qui revient au même. Plusieurs arguments sont en faveur de cette hypothèse. La perdurance, sur plusieurs générations, d'une marque ou de son radical, l'onomastique (EUHODIA ; ou, plus incertains, SPS pour *sepladium* et MISC comme radical de *miscere*), le rapprochement que l'on peut faire avec d'autres inscriptions (FIRM imprimé sur des cachets à collyre) et certains symboles (poissons, trident) pourraient traduire la nature des denrées. Les inscriptions comparables, forgées autour de FRO sur les barillets ou les lettres FMIHL ou FIRM sur les bouteilles Mercure, peuvent dériver du nom de l'artisan à l'origine de la morphologie du contenant ou du produit embouteillé. Les analogies, observées entre les marques SCV des bouteilles Mercure et celles des petites bouteilles carrées fabriquées en Grande-Bretagne, traduisent des imitations impliquant la volonté de profiter du succès rencontré par l'original. L'existence de marques semblables, en des lieux éloignés les uns des autres, n'induit pas forcément des liens entre plusieurs ateliers.

Les estampilles étatiques, qu'elles s'apparentent ou non aux timbres (AVG) ou aux *tituli picti* des amphores (*Fiscis Rationis*), concernent de toute évidence le contenu et non le contenant. Victoire, palmes et couronne sont les symboles qui reviennent le plus et pourraient laisser penser que les marques

étatiques sont en plus grand nombre que ce qui est généralement admis ; une grande partie de la production et du commerce des huiles parfumées, particulièrement lucratifs, devait être à la fin du II^e s. et au début du III^e s. propriété étatique ou impériale, ou bien soumise au contrôle impérial.

Les villes, dont le nom semble transparaître dans les initiales placées aux angles des bouteilles carrées ou au centre des marques des flacons à parfum, ont pu être impliquées dans l'élaboration des contenus, mais leur nom n'est peut-être qu'une « garantie d'origine ».

Il est plus difficile d'interpréter les lettres uniques ou les noms, abrégés ou développés, qui paraissent sur divers récipients. Un petit nombre seulement de ces noms, le plus souvent sur des bouteilles carrées, est précédé de EX OF ou suivi de FECIT. Ils sont considérés comme ceux des producteurs du conteneur ou du contenu. Les noms apposés sur les *unguentaria* sont généralement interprétés comme ceux des parfumeurs ou des négociants qui tirent profit du précieux contenu. Très rarement, des marques de bouteilles carrées et d'*unguentaria* d'origine italienne ont été rapprochées. C'est le cas pour les trois lettres QIDE présentes sur de nombreux *unguentaria* découverts dans le nord de l'Italie (Taborelli, 1998, p. 290, fig. 3 et 4) et importés au nord des Alpes (Glöckner, 2006, n° 71) : ils pourraient être l'abréviation de Quintus Danius Euhelpistus dont le nom est développé sur les bouteilles carrées (Q.DANIIEVHELPISTI : Gabucci, 1996, p. 86-87, pl. XVIII, 2 ; Taborelli, 1998, p. 291, fig. 2 ; Diani, Invernizzi, 2013, fig. 9). Ces analogies peuvent être diversement interprétées. Faut-il voir dans cette marque, qui comporte des variantes³⁰, le nom de l'*offinator* d'une verrerie produisant à la fois des flacons pour les huiles parfumées et des

bouteilles de plus grande capacité pour des denrées alimentaires ou bien le propriétaire d'oliveraies dont l'huile, selon sa qualité, pouvait être utilisée pour un cosmétique de prix ou une denrée comestible, ou encore celui de personnages contrôlant toute la chaîne de production (Brun, 1998, p. 445) ? Il est impossible de dire si les noms inscrits sont ceux d'artisans verriers indépendants qui fournissaient les domaines producteurs d'huile, de vin, les fabriques de bière ou de *garum*, ou bien ceux des propriétaires fonciers qui avaient inclus dans leur patrimoine une verrerie, schéma qui reprendrait ce que l'on connaît pour les fabriques d'amphores associées aux domaines agricoles. Les marques communes entre certaines bouteilles carrées et amphores, toutes fabriquées en Bétique, iraient dans le sens d'une imbrication des productions artisanales et agricoles, mais cette explication ne peut être généralisée.

Seules les marques sur verre les plus fréquentes ont été présentées ici et beaucoup de questions restent ouvertes. Bien que peu volumineuse, cette documentation fait partie des sources permettant d'appréhender divers secteurs de l'artisanat et divers intervenants économiques de la société romaine. Les enquêtes italiennes en cours et de nouvelles découvertes, complétant les séries déjà constituées ou faisant surgir d'autres types d'estampilles, permettront sans doute de préciser les aires de fabrication de ces récipients qui peuvent recouvrir celles des produits conditionnés. Mais le sens des inscriptions, associées ou non à des symboles, ne pourra être véritablement discuté que par l'intervention des épigraphistes.

Remerciements : Je remercie tous les auteurs et collaborateurs des trois volumes du *Corpus des signatures et marques sur verres antiques* qui ont permis le croisement de toutes les données publiées et ceux qui m'ont apporté une documentation nouvelle. Mes remerciements vont aussi aux rapporteurs pour leurs remarques constructives.

30. Sur les *unguentaria*, QDE est parfois suivi de LPF (Fremersdorf, 1961, p. 49 ; Taborelli, 1998, p. 290, fig. 1 et 2) ou abrégé en DEIPF (Bassi *et al.*, 2013, fig. 1, n° 8).

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AFAV	Association française pour l'archéologie du verre.
Bull. AFAV	Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre.
CIL	Corpus Inscriptionum Latinarum.
CSMVA	Corpus des signatures et marques sur verres antiques.
JGS	Journal of Glass Studies.
RIB	The Roman Inscriptions of Britain.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

CORPUS INSCRIPTIONUM LATINARUM

CIL XII : *Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*, éd. O. Hirschfeld, Berlin, 1888.

CIL XIII : *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae* - Pars III, fasc 2 - *Instrumentum Domesticum*, éd. E. Espérandieu, O. Bohn, O. Hirschfeld et K. F. W. Zangemeister, Berlin, 1906.

CIL XV : *Inscriptiones Urbis Romae Latinae* - Pars II, fasc. 1 - *Instrumentum domesticum*, éd. H. Dressel, Berlin, 1899.

CORPUS DES SIGNATURES ET MARQUES SUR VERRES ANTIQUES

CSMVA I : FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *La France*, vol. 1, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, 2006, 248 p.

CSMVA II : FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Suisse, Slovénie, Hongrie, Croatie, Espagne, Portugal, Maghreb, Grèce, Chypre, Turquie, mer Noire, Proche-Orient, Égypte, Soudan, Cyrénaïque, France (Addenda)*, vol. 2, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, 2006, 507 p.

CSMVA III : FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *Grande-Bretagne et addenda : Pays-Bas, France, Allemagne, Suisse, Croatie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie, mer Noire, Proche-Orient*, vol. 3, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, 2011, 323 p.

RIB : COLLINGWOOD R. G., WRIGHT R. P., *Instrumentum domesticum (Personal Belongings and the Like)*, vol. 2, fasc. 2, Haverfield, éd. S. S. Frere et R. S. O. Tomlin, legs d'Alan Sutton, 1991.

BIBLIOGRAPHIE

- ADRIAN Y.-M.**
2014 : « Note sur les marques récemment découvertes en Haute-Normandie », *Bull. AFAV*, p. 152-153.
- ALARCÃO J. DE**
1975 : « Bouteilles carrées à fond décoré du Portugal romain », *JGS*, 17, p. 47-53.
- AMREIN H.**
2006 : « Marques sur verre attestées en Suisse », in *CSMVA II*, p. 209-243.
- AMREIN H., NENNA M.-D.**
2006 : « Inventaire des moules destinés à la fabrication des contenants en verre », in *CSMVA II*, p. 491-504.
- ARVEILLER V.**
2006 : « Les bouteilles Mercure », in *CSMVA I*, p. 125-132.
- BARAT S.**
2014 : « Une nouvelle inscription sur un fond de bouteille hexagonale issue du site antique de Grand (Vosges) », *Bull. AFAV*, p. 151-152.
- BAROVIÉ MENTASTI R., MOLLO R., FRAMARIN P., SCIACCALUGA M., GEOTTI A.**
2003 : *Les Âges du verre. Histoire et techniques du verre de l'Antiquité à nos jours*, Catalogue d'exposition, Musée archéologique régional d'Aoste, 15 juin-27 octobre 2002, Milan, Skira, 287 p.
- BARRUOL G.**
1985 : « Miroirs votifs découverts en Provence et dédiés à Sélène et à Aphrodite », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 18, p. 343-373.
- BASSI C., CAVADA E., ENDRIZZI L.**
2013 : « Vetri bollati rinvenuti in Trentino : aggiornamento », in DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia. Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV – Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 97-102.
- BAUMGARTEN S., FOLLMANN-SCHULZ A.-B.**
2011 : « Römische Gläser mit Bodenmarken im Rheinischen Landesmuseum Bonn, Nachtrag », in *CSMVA III*, p. 149-153.
- BEN REDJEB T.**
2013 : *Somme*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 80/2) 840 p.
- BERNI MILLET P.**
2008 : *Epigrafía anfórica de la Bética, nuevas formas de análisis*, Barcelone, Universitat de Barcelona (coll. Instrumenta, 29), 638 p.
- 2012 : « Autopsie du timbre sur amphore », in FUCHS M. E., SYLVESTRE R., SCHMIDT HEIDENREICH C. (DIR.), *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions, Actes du 1^{er} colloque Ductus, 19-20 juin 2008, Lausanne*, Berne, Berlin, Francfort, New York, Oxford, Vienne, éd. Peter Lang, p. 152-163.
- BLOCH R.**
1950 : « Volsinies étrusque et romaine : nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 62, p. 53-123.
- BOESELAGER D. VON**
2012 : « Römische Gläser aus Gräbern an der Luxemburger Straße in Köln. Typologie, Chronologie, Grabkontexte », *Kölner Jahrbuch*, 45, p. 7-526.
- BONOMI S.**
1996 : *Vetri antichi del Museo archeologico nazionale di Adria* (coll. Corpus delle Collezioni archeologiche del Vetro nel Veneto, 2), Venice, Murano, Comitato nazionale italien de l'Association internationale pour l'histoire du verre, 252 p.
- BORRÉANI M., BRUN J.-P.**
1990 : « Une exploitation agricole antique à Costebelle (Hyères, Var) : huilerie et nécropole (1^{er} s. av. J.-C.-vi^e s. apr. J.-C.) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 23, p. 117-146.
- BRUN J.-P.**
1998 : « Une parfumerie romaine sur le forum de Paestum », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 110-1, p. 419-472.
- BULJEVIĆ Z.**
2011 : « Imprints on the Bottoms of Glass Bottles from Dalmatia Held in the Archaeological Museum in Split », in *CSMVA III*, p. 179-195.
- CABART H.**
2005 : « Les verres gallo-romains de Pontpierre (Moselle) - contournement de Faulquemont », *Bull. AFAV*, p. 18-22.
2006 : « Les barillets », in *CSMVA I*, p. 149-189.
- CABART H., FOY D., NENNA M.-D.**
2006 : « Les bouteilles et les pots carrés », in *CSMVA I*, p. 73-107.
- CALVI M. C.**
1968 : *I vetri romani del Museo di Aquileia*, Aquilée, Associazione nazionale per Aquileia, 287 p.
- CESELIN F.**
1996 : « Vetri romani del Museo archeologico nazionale di Parma », *Atti della prima giornata di studio. Il vetro dall'Antichità all'età contemporanea, Venise, 2 dec. 1995*, Venise, Camera di Commercio, Industria, Artigianato ed Agricoltura di Venezia, p. 41-44.
- CHASSAING M.**
1961 : « Les barillets frontiniens », *Revue Archéologique de l'Est*, 12, p. 89-106.
- CHOSSENOT R., ESTÉBAN A., NEISS R.**
2010 : *Reims*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 51/2), 480 p.
- CIPRIANO S., SANDRINI G. M.**
2013 : « Vetri bollati del Museo archeologico nazionale di Altino (VE) : lo stato degli studi », in DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV – Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 91-96.
- COLOMBIER-GOUGOUZIAN A.**
2014 : *Le Verre gallo-romain en Gaule du Centre-Est du 1^{er} s. av. n. è. au 1^{er} s. de n. è. : production, circulation, usages en contexte urbain et rural*, Thèse de l'université Lumière Lyon-II.
- CONESTABILE G.**
1862 : « Quelques mots à propos de la fiole en verre du musée de Reims », *Revue Archéologique*, 1, p. 378-383.
- COOL H. E. M., PRICE J.**
1995 : *Roman Vessel Glass from Excavations at Colchester 1971-1985*, Colchester, Colchester Archaeological Trust (coll. Colchester Archaeological Reports, 8), 256 p.
- CORNARDEAU S.**
2015 : « Deux marques sur verre découvertes à Toulouse », *Bull. AFAV*, p. 144-145.
- CORPUS VERRE LOMBARDIE I**
2004 : *Corpus des Collections de verre en Lombardie*, vol. I, Crémone et sa province, Crémone, Comité national italien de l'Association internationale pour l'histoire du verre, 249 p.
- CORPUS VERRE LOMBARDIE 2**
n. d. : *Corpus des Collections du verre en Lombardie*, vol. II, t. 1, Pavie. Antiquité, Pavie, Comité national italien de l'Association internationale pour l'histoire du verre, 351 p.
- CRUZ M. DA**
2006 : « Marques sur verres du Portugal », in *CSMVA II*, p. 325-347.

- CRUZ M. DA, ORTIZ PALOMAR E., PERALDA J. A.**
2011 : « Marques sur verres découverts en Espagne : addenda », in *CSMVA III*, p. 203-214.
- CZURDA-RUTH B.**
1989 : « Zu den römischen Gläsern aus den Hanghäusern von Ephesus », *Kölner Jahrbuch für vor- und Frühgeschichte*, 22, p. 129-140.
- DEL VECCHIO F.**
2004 : *Le Produzioni della prima e media età imperiale soffiata con l'ausilio di matrici*, Florence, ed. All'Insegna del Giglio (coll. Gorga Vetri, II), 127 p.
- DEL VECCHIO F., PETRIANNI F.**
2000 : « Vasi di vetro con bollo monetale », *Annales du 14^e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Milan-Venise 1998)*, Amsterdam, Association internationale pour l'histoire du verre, 2000, p. 82-85.
- DESBAT A.**
2006 : « La céramique comme vecteur de l'idéologie impériale : l'exemple des gobelets d'Aco et des médaillons d'applique de la vallée du Rhône », in NAVARRO CABALLERO M., RODDAS J. M. (DIR.), *La Transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain*, Bordeaux, Paris, CTHS, Ausonius (coll. Études), p. 297-305.
- DETLEFSEN D.**
1863 : « Les marques de fabrique sur la verrerie romaine », *Revue Archéologique*, 2, p. 215-230.
- DE TOMMASO G.**
1990 : *Ampullae vitreae: contenitori in vetro di unguenti e sostenze aromatiche dell'Italia romana (I sec. a.C.-III sec. d.C.)*, Rome, G. Bretschneider, 133 p.
- DEVILLE A.**
1873 : *Histoire de l'art de la verrerie dans l'Antiquité*, Paris, A. Morel et C^{ie} Librairies-éditeurs, 108 p.
- DIANI M. G., INVERNIZZI R.**
2013 : « Per una sintesi delle attestazioni di bolli su vetro nel territorio dell'attuale provincia di Pavia », in DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 77-89.
- DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.)**
2013 : *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, 148 p.
- DILLY G., MAHÉO N.**
1997 : *Verreries antiques du Musée de Picardie*, Amiens, Musée de Picardie, Éditions d'art Somogy, 129 p.
- DORANLO R.**
1934-1935 : « Inventaire des marques de verriers gallo-romains trouvés en Normandie », *Bulletin Archéologique*, 29, p. 537-559.
- DUDAY H., FARAGO-SZEKERES B.**
2008 : « Les tombes fastueuses de Naintré (Vienne) », *Les Dossiers d'Archéologie*, nov.-déc., n° 330, p. 120-127.
- ETEROVIĆ A., ŠTEFANAC B.**
2013 : « Mercury Bottles from the Site of Vrt Relja in Zadar », in DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 133-137.
- FACCHINI G. M.**
1998 : « La bottigliette mercuriale », in *Vetro Vetri. Preziose iridescenze*, Catalogue d'exposition, Museo Civico Raccolte Archeologiche e Numismatiche di Milano, Milan, Electa, p. 139-146.
1999 : *Vetri antichi del Museo archeologico al Teatro romano di Verona e di altre collezioni veronesi*, Venise, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, 304 p.
- FADIĆ I.**
2006 : « Staklar Alexandros », *Vjesnik za arheologiju i povijest dalmatinsku*, 99, p. 153-161
- FADIĆ I., ŠTEFANAC B.**
2012 : *Rimsko staklo hrvatske. Radionički reljefni žigovi. Roman Glass in Croatia. Workshop Relief Stamps*, Zadar, Muzej Antičkog Stakla, 208 p.
- FLOS TRAVIESO N.**
1987 : *Batuelo : Els vidres*, Barcelone, Museu de Badalona (coll. *Monografies Badalonines*, 10), 218 p.
- FOGOLARI G., SCARFI B. M.**
1970 : *Adria antica*, Venise, Alfieri, 91 p.
- FOLLMANN-SCHULZ A.-B.**
1999a : « Quadratisch, praktisch, gut – aber es geht auch zylindrisch. Zu den ECVA-gestempelten Faßkrügen », in KLEIN M. (DIR.), *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Mayence, Ausstellung des Landesmuseums, p. 106-112.
1999b : « Atelier et production du maître verrier (?) ECVA », *Bull. AFAV*, p. 4-6.
2006 : « Römische Gläser mit Buchstabenmarken im Rheinischen Landesmuseum Bonn », in *CSMVA II*, p. 81-110.
2010 : Formen für Vierkantgefäße aus dem römischen Legionslager in Bonn, I. Jahrhundert n. Chr., in FONTAINE-HODIAMONT C. (DIR.), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé*, in « Actes des 23^e Rencontres de l'AFAV, Bruxelles-Namur, 17-19 octobre 2008 », *Scientia Artis*, 5, Bruxelles, Institut royal du patrimoine artistique, p. 235-240.
2011 : « Moules de bouteilles carrées découvertes à Bonn », in *CSMVA III*, p. 155-169.
- FONTAINE S.**
2013 : « Les verres de l'épave romaine de Tiboulen de Maïre (Marseille) : dotation de bord ou vestiges d'une cargaison complémentaire ? », *JGS*, 55, p. 235-240.
- FONTAINE S., TRAN N.**
2014 : « Une marque d'atelier sur une bouteille en verre découverte à Arles », *Gallia*, 71-2, p. 121-124.
- FONTENAY H. DE**
1874 : *Inscriptions céramiques gallo-romaines découvertes à Autun suivies des inscriptions sur verre, bronze, plomb et schiste de même époque, trouvées au même lieu*, Autun, Michel Dejussieu imprimeur, 224 p.
- FOY D.**
2000 : « Un atelier de verrier à Beyrouth au début de la conquête islamique », *Syria*, 77, p. 239-290.
2006a : « Marques sur verres antiques trouvées en France : addenda », in *CSMVA II*, p. 467-489.
2006b : « Marques sur verres découvertes dans le Maghreb », in *CSMVA II*, p. 349-368.
2009 : « La bouteille Mercure CEVHODIA d'Arles : cheminements et vicissitudes d'une documentation archéologique », *JGS*, 51, p. 134-153.
2010a : « Fioles bicéphales de la fin de l'Antiquité en Narbonnaise », in FONTAINE-HODIAMONT C. (DIR.), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé*, in « Actes des 23^e Rencontres de l'AFAV, Bruxelles-Namur, 17-19 octobre 2008 », *Scientia Artis*, 5, Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, p. 261-266.
2010b : « Souvenirs de pèlerinages dans l'Antiquité tardive : vaisselle, ampoules et breloques de verre découvertes en Narbonnaise », in DELESTRE X.,

- MARCHESI H. (DIR.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles, 28-30 octobre 2009*, Paris, Errance, p. 303-311.
- 2010c : « Verres des II^e et III^e siècle à Arles : les fouilles de la place Jean-Baptiste Massillon 2009 », *Bull. AFAV*, p. 27-32.
- 2011 : « Signatures et marques sur verres antiques trouvés en France : second addenda », in *CSMVA III*, p. 83-148.
- 2013 : « Nouvelles marques sur verres antiques à Marseille », *Bull. AFAV*, p. 54-58.
- FOY D., NENNA M.-D.**
2001 : *Tout feu tout sable, mille ans de verre dans le sud-est de la France, Catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, Marseille, mai-septembre 2001*, Aix-en-Provence, Edisud-Musées de Marseille, 255 p.
- 2006a : « Les unguentaria », in *CSMVA I*, p. 133-148.
- 2006b : « Formes rares et indéterminées », in *CSMVA I*, p. 191-194.
- 2006c : « Les contenants tardifs », in *CSMVA I*, p. 195-200.
- FREMERSDORF F.**
1961 : *Römisches geformtes Glas in Köln : die Denkmäler des römischen Köln*, vol. VI, Cologne, Der Lowe, 79 p.
- FROEHNER W.**
1879 : *Nomenclature des verriers grecs et romains* (inclus dans *La Verrerie antique : description de la Collection Charvet*), Paris, J. Charvet, 62 p.
- 1897 : *Musée de Marseille, Catalogue des antiquités grecques et romaines*, Paris, Imprimerie nationale, 379 p.
- FROVA A.**
1971 : « Vetri romani con marchi », *JGS*, 13, p. 38-44.
- FÜNSCHILLING S.**
2011 : « Marques sur verre découvertes en Suisse : addenda », in *CSMVA III*, p. 175-177.
- GABUCCI A.**
1996 : « Una necropoli romana presso Almese », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 14, p. 75-88
- GABUCCI A., SPAGNOLO GARZOLI G.**
2013 : « Vetri bollati dal Piemonte romano (Transpadana occidentale e Liguria interna) », in DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 43-58.
- GAITZSCH W., FOLLMANN-SCHULZ A.-B., WEDEPOHL K. H., HARTMANN G., TEGTMEIER U.**
2000 : « Spätrömische Glashütten im Hambacher Forst – Produktionsort der ECVA-Fasskrüge », *Bonner Jahrbücher*, 200, p. 83-240.
- GALLI M., PISANI SARTORIO G.**
2009 : *Machina : Tecnologia dell'antica Roma*, Catalogue d'exposition, Rome, Museo della Civiltà Romana, déc. 2009-avril 2010, Rome, Palombi, 294 p.
- GANDOLFI D.**
2002 : « Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C.EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglie (Liguria, Italia) », in RIVET L., SCIALLANO M. (DIR.), *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 8), p. 295-302.
- GANDOLFI D., BULGARELLI F., GERVASINI L.**
2013 : « Prime riflessioni per un corpus dei vetri bollati in Liguria », in DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010*, Crémone, Association internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 23-51.
- GIACOBELLI M.**
2002 : « Nuovo "bolli" su contenitori vitrei dalla nave romana di Grado », in GIANFROTTA P. A., PELAGATTI P. (DIR.), *Archeologia subacquea Studi, ricerche e documenti*, III, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, p. 255-273.
- GLÖCKNER G.**
2006 : « Signs, Inscriptions and other Designs on Roman Glass Vessels in Austria », in *CSMVA II*, p. 187-208.
- GOETHERT-POLASCHEK K.**
1977 : *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mainz, Philipp von Zabern, 352 p.
- GOUREVITCH D.**
2011 : *Pour une archéologie de la médecine romaine*, Paris, De Boccard (coll. Pathographie, 8), 251 p.
- GOUREVITCH D., LABONNELIE-PARDON M.**
2010 : « Santé, maladies et médecine », in CHOSSENOT R., ESTÉBAN A., NEISS R. (DIR.), *Reims*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG 51/2), p. 114-119.
- GROSE D.**
1973-1976 : « The Glass from the Roman "Colonia" of Cosa », *Bulletin de l'Association internationale pour l'histoire du verre*, 7, p. 175-182.
- GROSJEAN B.**
1988 : « La vaisselle de verre », in ROUSSEL L. (DIR.), *Mediolanum une bourgade gallo-romaine : 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Dijon, Dijon, p. 123-129.
- GRÜNEWALD M.**
2012 : « Étude typo-chronologique du verre de l'Antiquité tardive trouvé à Mayen : les bouteilles Isings 132 (Allemagne) », in ARVEILLER V., CABART H. (DIR.), *Le Verre en Lorraine et dans les régions voisines, Actes du colloque de l'AFAV, 18-19 novembre 2011, Metz*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies Instrumentum, 42), p. 197-210.
- GUÉRIT M.**
2014 : « Un unguentarium marqué découvert à Annecy (Haute-Savoie) », *Bull. AFAV*, p. 152.
- GUIHARD P.-M.**
2012 : « Le trésor double de Tourouvre (Orne) : bijoux et monnaies de Domitien à Victorin », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 57, p. 151-220.
- HANUT F.**
2006 : « Marques sur verre en Wallonie et dans le Grand-Duché du Luxembourg », in *CSMVA II*, p. 69-80.
- HARDEN D. B.**
1936 : *Roman Glass from Karanis Found by the University of Michigan Archaeological Expedition in Egypt 1924-1929*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 349 p.
- HARTER G.**
1999 : *Römische Gläser des Landesmuseums Mainz*, Mayence, éd. Reichert, 393 p.
- HEIJMANS M., ROTHÉ M.-P., PITON J., BREMOND J., ROBIN N.**
2012 : « Données nouvelles sur la nécropole dite des Alyscamps à Arles (Bouches-du-Rhône) : fouilles de Rochefleur (1976) et de l'ancien cinéma l'Odéon, Bd Victor-Hugo (1999-2000) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 45, p. 165-219.
- HELLMANN M.-C.**
1986 : « Empreintes de monnaies romaines sur verre », *Bulletin de la Société française de Numismatique*, 41, 4, p. 33-35.
- HÖPKEN C.**
2011 : « Bodenmarken eckiger Glasgefäße aus Straubing, Raetien (Deutschland) », in *CSMVA III*, p. 171-174.

HURTADO T., MAS P., RAMÓN M. A., ROSSELLÓ M.

2008 : « Un nivel de destrucción del siglo V d.C. en el Portus Sucronem (Cullera, Valencia) : contexto material », *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 26, p. 95-141.

ISINGS C.

1957 : *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, J. B. Wolters (coll. *Archaeologica Traiectina*, 2), 185 p.

JACOB J.-P., JEANNIN Y.

1986 : « Informations archéologiques. Circonscription de Franche-Comté : Doubs, Jura, Haute-Saône, Territoire de Belfort », *Gallia*, 44, 2, p. 235-259.

KISA A.

1908 : *Das Glas im Altertume*, Leipzig, Hiesemann Kunckel, 3 vol., 841 p.

KLEIN M.

2006a : « Les marques sur les barillets trouvés en Allemagne : relations entre la Rhénanie et la Gaule », in *CSMVA II*, p. 111-131.

2006b : « Les marques des verres antiques conservées à Mayence (Rhénanie-Palatinat) », in *CSMVA II*, p. 133-144.

LARESE A.

2004 : *Vetri antichi del Veneto*, s.l., Comité national italien de l'Association internationale pour l'histoire du verre (coll. *Corpus delle Collezioni archeologiche del Vetro nel Veneto*, 8), 294 p.

LAZAR I.

2006a : « Base Marks on Glass Vessels Found on the Territory of Modern Slovenia: Commentary and Catalogue », in *CSMVA II*, p. 245-261.

2006b : « Base Marks on the Glass Vessels in Croatia: Catalogue », in *CSMVA II*, p. 273-282.

2006c : « Base Marks on the Glass Vessels in Hungary: Catalogue », in *CSMVA II*, p. 263-271.

LEBLOND C.

2010 : « La présence d'un atelier de verrier à Mathay au lieu-dit "Les Ouchottes" (Doubs) », *Bull. AFAV*, p. 101-105.

LEHRER JACOBSON G.

1992 : « Greek Names on Prismatic Jugs », *JGS*, 34, p. 35-43.

LIGHTFOOT C.

2006 : « Roman Mould-Blown Stamped Bottles in the Metropolitan Museum of Art », in *CSMVA II*, p. 453-466.

LIOU B., GASSEND J.-M.

1990 : « L'épave *Saint-Gervais 3* à Fos-sur-Mer (milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C.) : inscriptions peintes sur amphores

de Bétique. Vestiges de la coque », *Archaeonautica*, 10, p. 157-264.

LOESCH C.

2012 : « Exquisite Roman Glass at the Frontiers of the Roman Empire. Early 3rd century Glass from Tomb 7 of the Rheinbach-Flerzheim Necropolis in Germany », in ARVEILLER V., CABART H., (DIR.), *Le Verre en Lorraine et dans les régions voisines, Actes du colloque de l'AFAV, 18-19 novembre 2011, Metz* (coll. *Monographies Instrumentum*, 42), Montagnac, Monique Mergoïl, p. 63-74.

LORQUET CH.

1861-1862 : « Marque pharmaceutique sur une fiole en verre du musée de Reims », *Travaux de l'Académie impériale de Reims*, 36, p. 1-13.

MAHÉO N.

1990 : *Les Collections archéologiques du musée de Picardie*, Amiens, éd. Trois Cailloux, 331 p.

MANDRUZZATO L., MARCANTE A.

2005 : *Vetri antichi del Museo archeologico nazionale di Aquileia : il vasellame da mensa*, s.l., Comité national italien de l'Association internationale pour l'histoire du verre (coll. *Corpus delle Collezioni archeologiche del Vetro in Friuli Venezia Giulia*, 2), 173 p.

MARIE A.

2013 : « Les contenants en verre du trésor de Tourouvre (Orne) », *Bull. AFAV*, p. 60-61.

MARTIN PRUVOT C.

1999 : « Le verre », in CASTELLA D., MARTIN PRUVOT C., AMREIN H., DUVAUCHELLE A., KOENIG F. E., *La Nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix », fouilles 1987-1992*, vol. 2, *Étude de mobilier (Cahiers d'archéologie romande*, 78 ; série *Aventicum*, X), Lausanne, p. 167-295.

MASSABÒ B.

1999 : *Magiche trasparenze : i vetri dell'antica Albingaunum*, Catalogue d'exposition, Palazzo Ducale, Gênes, 17 déc. 1999-15 mars 2000, Milan, Mazzotta, 314 p.

MASSART C., FONTAINE-HODIAMONT C.

2003 : « Les unguentaria du tumulus gallo-romain de Vorsen (com. de Montenaken, prov. de Limbourg) : restauration, marques et contenus », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 30, Bruxelles, p. 119-142.

MECONCELLI NOTARIANNI G.

1979 : *Vetri antichi nelle collezioni del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologne, Istituto per la storia di Bologna, 182 p.

MÈGE C., ROBIN L.

2009 : « Un unguentarium-chandelier à fond marqué du 1^{er} s. ap. J.-C. découvert à Lyon », *Revue Archéologique de l'Est*, 58, p. 453-459.

MERCANDO L.

1974 : « Portorecanati (Macerata) : la necropoli romana di Portorecanati », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 28, p. 142-430.

1982 : « Urbino (Pesaro). Necropoli Romana : Tombe al Bivio della Croce dei Missionari a san Donato », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 36, p. 103-374.

MICHON E.

1915 : « Le trésor gallo-romain du Pouzin (Ardèche) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 71-82.

MOIRIN A.

2006a : « Les bouteilles rectangulaires », in *CSMVA II*, p. 109-117.

2006b : « Les bouteilles hexagonales et dodécagonales », in *CSMVA II*, p. 119-124.

MORACCHINI-MAZEL G.

1971 : « Les fouilles de Mariana (Corse) I : la nécropole de Palazzetto-Murtondo », Bastia, Fédération des associations et groupements pour les études corses (coll. *Cahiers Corsica*, 4-7), 60 p.

MUNIER C.

2003 : « Un atelier de verrier du 1^{er} siècle à Besançon », in FOY D. (DIR.) *Cœur de verre, production et diffusion du verre antique*, Catalogue d'exposition, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 19 déc. 2003-25 avril 2004, Gollion, éd. Infolio, p. 46-51.

2013 : « Aperçu des verres de l'Antiquité au 1^{er} siècle découverts à Besançon-Zac Pasteur (fouilles 2010-2011) », *Bull. AFAV*, p. 62-66.

À paraître : « Nouvelles marques sur verre antique dans le nord-est de la France », *Bull. AFAV*.

MUNIER C., BRKOJEWITSCH G.

2003 : « Premiers éléments relatifs à la découverte récente d'un atelier de verrier antique à Besançon », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. *Monographies Instrumentum*, 24), p. 321-337.

MUNIER C., WAWRZYNIAK G., BOLLY A., ALBERTI G., SIMONIN O.

2015 : « Marques et inscriptions moulées sur fonds de récipients du nord-est de la France », *Bull. AFAV*, p. 146-148.

NENNA M.-D.

2006 : « Marques de provenance inconnue ou

- étrangère conservées dans les musées français », in *CSMVA I*, p. 201-213.
- 2011a : « Marques sur verre découvertes en Croatie : *addenda* », in *CSMVA III*, p. 197-201.
- 2011b : « Marques en grec », in *CSMVA III*, p. 257-273.
- NOGALES BASARRATE T., CASTILLEJO GORRAIZ M., JURADO NUNEZ F., HUERTAS MUNOZ J. E.**
- 2002 : *Ludi romani espectáculos en Hispania Romana*, Catalogue d'exposition, Museo nacional de Arte romano, Mérida, juillet-octobre 2002, Mérida, Museo nacional de Arte romano, 268 p.
- PASCUAL I GUASCH R.**
- 1991 : *Índex d'estampilles sobre àmfors catalanes*, Barcelone, Servei del Llibre l'Estaquiro (coll. *Cuadernos de Arqueologia*, 5), 221 p.
- PASQUALUCCI R.**
- 1998 : « Contributi sulla collezione Gorga : gli unguentari bollati », in *Il Vetro dall'Antichità all'età contemporanea ; aspetti tecnologici, funzionali e commerciali, Atti 2° Giornate Nazionali di Studio AIHV – Comitato Nazionale Italiano, 14-15 dic. 1996, Milano*, Milan, Comité italien de l'Association internationale pour l'histoire du verre, p. 115-120.
- PATERNOSTER A. M.**
- 2000 : « Contenitori vitrei bollati dalla necropoli dell'Università Cattolica di Milano », *Annales du 14^e Congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Milan-Venise 1998)*, Amsterdam, Association internationale pour l'histoire du verre, p. 104-107.
- PFAHL S. F.**
- 2012 : *Instrumenta Latina et Graeca Inscripta des Limesgebietes von 200 v. Chr bis 600 n. Chr*, Weinstadt, BAG Verlag, 334 p.
- PRICE J.**
- 1977 : « Roman Unguent Bottles from Rio Tinto (Huelva) in Spain », *JGS*, 19, p. 30-39.
- 1978 : « Trade in Glass », in PLAT TAYLOR J. DU, CLEERE H. (DIR.), *Roman Shipping and Trade : Britain and the Rhine Provinces*, Londres, Council for British Archaeology Research, Report n° 24, p. 70-78.
- 1987 : « Glass from Felmongers, Harlow in Essex : a dated Deposit of Vessel Glass Found in an Antonine Pit », *Annales du 10^e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Madrid-Ségovie 1985)*, Amsterdam, Association internationale pour l'histoire du verre, p. 185-201.
- 2006 : « Mould-Blow and Impressed Designs and Names on Vessels in Spain », in *CSMVA II*, p. 283-320.
- 2011 : « Mould-Blow and Impressed Designs and Names on Vessels in Britain », in *CSMVA III*, p. 15-80.
- RAUX S. avec la collab. de BREUIL J.-Y. et HOUIX B.**
- 2014 : « Vaisselle en verre et vitrages antiques sur le site "parking Jean-Jaurès" à Nîmes (Gard) », *Bull. AFAV*, p. 58-69.
- RAVAGNAN G. L., ASOLATI M.**
- 2000 : « Considerazione a proposito di un manufatto vitreo con impressione monetale da Campagna Lupia (Venezia) », *Quaderni di Archeologia del Veneto*, 16, p. 128-132.
- RAYNAUD C.**
- 1990 : *Le Village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault) : la fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Centre de recherches d'histoire ancienne, 97, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 422), 353 p.
- REDDÉ M.**
- 2011 : *Oedenburg : fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim Haut-Rhin, France*, vol. 2, *L'Agglomération civile et les sanctuaires. 1 - Fouilles*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (coll. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 79, 2, 1) p. 489-490.
- ROFFIA E.**
- 1972 : « Vetri romani conservati all'Accademia dei Concordi e al Museo del seminario di Rovigo », *Padusa*, 3-4, p. 87-122.
- 1981 : « Osservazioni su alcune bottiglie in vetro con marchio di C. Salvius Gratus », *Rivista Archeologica dell'Antica Provincia e Diocesi di Como*, 163, p. 115-128.
- 1983 : « Marchi di fabbrica su bottiglie in vetro da Luni », *Quaderni del Centro Studi Lunensi*, 8, p. 89-100.
- 1994 : « Balsamari vitrei con bolli dalla necropoli di Porta Palio a Verona », in SCARFI B. M. (DIR.), *Studi di archeologia della X Regio in ricordo di Michele Tombolani*, Rome, L'Erma di Bretschneider (coll. *Studia Archaeologica*, 70), p. 385-397.
- ROTTLOFF A.**
- 2006 : « Bodenmarken auf halbformgeblasenen Gläsern aus Raetien », in *CSMVA II* p. 145-185.
- ROUSSEL-ODE J.**
- 2006 : « Le verre collecté dans les caniveaux du centre monumental d'Alba-la-Romaine », *Bull. AFAV*, p. 2-6.
- RÜTTI B.**
- 1991 : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, Römermuseum
- Augst (coll. *Forschungen in Augst 13/1-2*), 2 vol., 433 p. et 370 p.
- SABLEROLLES Y.**
- 2006 : « Marks on Glass Vessels from the Netherlands and Flanders (Belgium) », in *CSMVA II* p. 15-68.
- SALDERN A. VON, NOLTE, B., LA BAUME P., HAEVERNICK T. E.,**
- 1974 : *Gläser der Antike Sammlung Erwin Oppenländer*, Catalogue d'exposition, Römisch-Germanisches Museums, Hambourg, Cologne, 4 oct.-17 nov. 1974, Hambourg, Mainz am Rhein Museum für Kunst und Gewerbe, 260 p.
- SÁNCHEZ DE PRADO M. D.**
- 2006 : « Quelques marques de bouteilles carrées provenant de Ségobriga (Cuenca, Espagne) », in *CSMVA II*, p. 321-324.
- SANNAZARO M., AIROLDI F., PERASSI C., PATERNOSTER A. M.**
- 1998 : « Corredi dalla necropoli dell'Università Cattolica di Milano », in *Vetro Vetri : preziose iridescenze*, Catalogue d'exposition, Museo Civico Raccolte Archeologiche e Numismatiche di Milano, 1998, Milan, Electa, p. 77-96.
- SCATOZZA HÖRICH L. A.**
- 1986 : *I vetri romani di Ercolano*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 119 p.
- 2012 : *L'Instrumentum Vitreum di Pompei*, Rome, Aracne, 407 p.
- SCATOZZA HÖRICH L. A., CHIANESE L., PICCIOLI C., SACCHI R.**
- 1993 : « Prime osservazioni ed analisi sul contenuto di alcuni recipienti in vetro rinvenuti nell'area archeologica di Pompei », in FRANCHI DELL'ORO L. (DIR.), *Ercolano 1738-1988 : 250 anni di ricerca archeologica, Atti del Convegno Internazionale Ravello-Ercolano-Napoli-Pompei 30 oct.-5 nov. 1988*, Rome, L'Erma di Bretschneider, p. 551-566.
- SENNEQUIER G.**
- 1977 : « La verrerie », in RATEL R. (DIR.), «La nécropole gallo-romaine de "Gratte-Dos" à Meuilley, Côte-d'Or (suite) », *Revue archéologique de l'Est*, XXVIII, 3 et 4, chap. VI, p. 255-262.
- 2013 : *La Verrerie romaine en Haute-Normandie*, Montagnac, Monique Mergoil (coll. *Monographies Instrumentum*, 45), 374 p.
- STERN E. M.**
- 1977 : *Ancient Glass at the Fondation Custodia (Collection Frits Lugt)*, Groningen, Wolters-Noordhoff (coll. *Archaeologia Traiectina*, XII), 218 p.
- 1999 : « Roman Glassblowing in a Cultural Context », *American Journal of Archaeology*, 103, p. 441-484.
- 2006 : « Base Marks from the American

Excavations in the Athenian Agora », in *CSMVA II*, p. 403-411.

STERNINI M.

1993 : « I vetri », in HARRIS W. V. (DIR.), *The Inscribed Economy: Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of the Instrumentum Domesticum*, Ann Arbor, Society for the Promotion of Roman Studies (coll. Suppl. au *Journal of Roman Archaeology*, Ser. VI), p. 81-94.

1994a : « Marques sur verre au musée archéologique de Nîmes », in *Epigrafia della produzione e della distribuzione, Actes de la VII^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 5-6 juin 1992*, Rome, École française de Rome (coll. EFR, 193), p. 575-599.

1994b : « Bottiglie in vetro con bolli greci », in *Epigrafia della produzione e della distribuzione, Actes de la VII^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 5-6 juin 1992*, Rome, École française de Rome (coll. EFR, 193), p. 567-574.

STERNINI M., AGRICOLI G., MAZZEI C.

1997 : « Unguentari in vetro con bollo nelle collezioni del Museo nazionale romano », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Siena*, XVIII, p. 55-100.

TABORELLI L.

1982 : « Vasi di vetro con bollo monetale : note sulla produzione, la tassazione e il commercio degli unguenti aromatati nella prima età imperiale », *Opus*, 1, p. 315-340.

1983 : « Nuovi esemplari di bolli già noti su contenitori vitrei dall'area centro-italica », *Picus*, 3, p. 86-136.

1992a : « Vasi di vetro con bollo monetale : addenda 1 », *Opus*, 11, p. 93-99.

1992b : « Sulle "ampullae Vitreae" spunti per l'approfondimento della loro problematica nell'ottica del rapporto tra contenitore e contenuto », *Archeologia Classica*, XLIV, p. 309-328.

1993 : « Il contributo di Bernard de Montfaucon alla conoscenza dell'*instrumentum* epigrafico vitreo », *Latomus*, 52, p. 151-157.

1996 : « Contenitori di vetro con bollo : un caso esemplare della loro problematica », *Rivista Archeologica dell'Antica Provincia e Diocesi di Como*, 177, p. 71-86.

1998 : « Riflessioni sul caso di un bollo vitreo con *tria nomina* forse ridotti a sigla », *Athenaeum - Studi di Lettertura e Storia dell' Antichità*, 86, 1, p. 286-291.

2012 : « *Medicamenta e aromata* in "area marchigiana" », *Picus*, XXXII, p. 51-63.

TABORELLI L., MENNELLA G.

1999 : « Un contenitore in vetro per il trasporto e la conservazione : l'Isings 90, sottotipo "grande" », *Atti e memorie della Società istriana di archeologia e storia patria*, 47, p. 7-25.

TEK A. T.

2003 : « Prismatic Glass Bottles with Greek Inscriptions from Arycanda in Lycia », *Annales du 15^e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre, New York-Corning, 2001*, Nottingham, Association internationale pour l'histoire du verre, p. 82-87.

TRIANTAFYLIDIS P.

2006 : « Base Marks from Greece, Cyprus and Turkey », in *CSMVA II*, p. 269-402.

UBOLDI M., MENTASTI M.

2013 : « Nuovo frammenti di bottiglie con bollo dagli scavi nell'area dell'Università Cattolica di Milano », in DIANI A.-M., MANDRUZZATO L. (DIR.), *Per un corpus*

dei bolli su vetro in Italia, Atti delle XIV Giornate Nazionali di Studio sul Vetro, Trento, 16-17 ottobre 2010, Crémone, Association Internationale pour l'histoire du verre (coll. AIHV - Atti delle Giornate Nazionali di Studio sul Vetro), Comitato Nazionale Italiano, p. 67-75.

VAN DEN HURK L. J. A. M.

1975 : « The Tumuli from the Roman Period of Esch, Province of North Brabant, II », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek in Nederland*, 25, p. 69-92.

VAN GEESBERGEN D.

1999 : « Les ateliers de verriers dans le nord de la Gaule et en Rhénanie (I^{er}-IV^e siècle ap. J.-C.) », in POLFER M. (DIR.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain, Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographies *Instrumentum*, 7), 287 p.

VANPEENE N.

1993 : *Verrerie de la nécropole d'Épiais-Rhus (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 103 p.

VOINOT J.

1999 (2^e éd.) : *Les Cachets à collyres dans le monde romain*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographie *Instrumentum*, 7), 376 p.

WHITEHOUSE D.

2001 : *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, vol. 2, Corning, The Corning Museum of Glass, 368 p.

2003 : « A Mold-Blown Bottle from the Workshop of Titianus Hyacinthus », *JGS*, 45, p. 179-180.